

PARLIAMENTARY ASSEMBLY
OF THE
COUNCIL OF EUROPE

27 January 1987

Doc. 5687

OPINION

on the situation of the Baltic peoples¹
presented by the Political Affairs Committee²
(Rapporteur: Sir Frederic BENNETT)

I. Introduction

The fate of the three nations of Estonia, Latvia and Lithuania, collectively known as the Baltic states, is unique in this century.

Alone among the European nations that were born, or reborn, at the end of the first world war—Czechoslovakia, Finland, Poland, Yugoslavia and the Baltic states—they did not survive the second world war as sovereign states. However circumscribed, both internally and externally, the Governments of Czechoslovakia and Poland may, for example, be, those two countries are nevertheless recognised as sovereign states in their own right and have the full representation and status in world forums that is thereby implied. Estonia, Latvia and Lithuania, however, have been deprived of that status and their identity as independent nations, representing and fulfilling the aspirations of their peoples, extinguished.

This situation came about not, as the second part of this memorandum will explain, by the collective wish of their peoples, freely expressed, to terminate their independence, but by the use of force by one nation—the Union of Soviet Socialist Republics—with the active connivance of another—nazi Germany. The Baltic states remain today under Soviet occupation, with the official status, under the Constitution of the USSR, of union republics, but in contravention of international law and in clear violation of treaties and conventions to which the USSR has freely given its assent. It is principally this understanding that leads many nations to refuse to recognise to this day the legal standing of the USSR *vis-à-vis* the

1. See Doc. 5356 and Reference No. 1475 of 22 March 1985, and Doc. 5667 (report of the Committee on Relations with European Non-Member Countries).

2. a. Unanimously approved by the committee on 27 January 1987.

b. See 25th Sitting, 28 January 1987; and Resolution 872.

ASSEMBLÉE PARLEMENTAIRE
DU
CONSEIL DE L'EUROPE

27 janvier 1987

Doc. 5687

AVIS

sur la situation des peuples baltes¹
présenté par la commission des questions politiques²
(Rapporteur: Sir Frederic BENNETT)

I. Introduction

La destinée des trois nations d'Estonie, de Lettonie et de Lithuanie — que l'on désigne collectivement par le terme d'Etats baltes — n'a pas sa pareille dans notre siècle.

Seules parmi les nations européennes qui ont vu ou revu le jour à la fin de la première guerre mondiale — Tchécoslovaquie, Finlande, Pologne, Yougoslavie et Etats baltes — elles n'ont pas survécu à la deuxième guerre mondiale en tant qu'Etats indépendants. Si limités que soient, par exemple, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, les pouvoirs des Gouvernements de Tchécoslovaquie et de Pologne, ces deux pays n'en sont pas moins reconnus comme des Etats souverains de plein droit et jouissent dans les enceintes internationales de la représentation et du statut qu'implique cette reconnaissance. L'Estonie, la Lettonie et la Lithuanie, par contre, ont été privées de ce statut, et leur identité en tant que nations indépendantes, représentant et réalisant les aspirations de leurs peuples, a été anéantie.

Cette situation ne résulte pas, comme nous l'expliquerons dans la deuxième partie du présent exposé des motifs, de la volonté collective de leurs peuples, librement exprimée, de renoncer à leur indépendance, mais de l'emploi de la force par une nation — l'Union des républiques socialistes soviétiques — avec la complicité active d'une autre nation — l'Allemagne nazie. Les Etats baltes demeurent aujourd'hui sous occupation soviétique, avec, en vertu de la constitution de l'URSS, le statut officiel de républiques faisant partie de l'Union Soviétique, mais cette situation est contraire au droit international et constitue une violation manifeste des traités et conventions auxquels l'URSS a librement adhéré. C'est là la raison principale pour

1. Voir Doc. 5356 et Renvoi n° 1475 du 22 mars 1985, et Doc. 5667 (rapport de la commission des relations avec les pays européens non membres).

2. a. Approuvé à l'unanimité par la commission le 27 janvier 1987.

b. Voir 25^e séance, 28 janvier 1987; et Résolution 872.

Baltic states. This matter is explored more fully in the third part of this memorandum.

The peoples of Estonia, Latvia and Lithuania are subject not only to the restrictions on human rights common to all citizens of the USSR but to sustained and deliberate efforts to suppress and eventually marginalise or completely extinguish their separate national identities, as the fourth and fifth parts of the present memorandum will show. Resistance to Soviet occupation and to these campaigns of deracination, which initially took the form of armed guerrilla from 1945 to the mid-1950s, continues by non-violent means.

On the 40th anniversary of the agreement, the non-aggression pact of 23 August 1939 between the USSR and Germany, in a secret protocol to which the fate of these independent nations was sealed, an appeal signed by forty-five Estonians, Latvians and Lithuanians living in their occupied nations, was sent, by clandestine means, to the West. Addressed to the Secretary-General of the United Nations, the Governments of the USSR, the Federal Republic of Germany, the German Democratic Republic and to the governments of all the nations that were the signatories of the Atlantic Charter, the appeal reminds the world of the agreement whereby the two great tyrants of the twentieth century, Hitler and Stalin, decreed the end of the Baltic states' independence and calls on all governments to honour the right to national self-determination of the Estonian, Latvian and Lithuanian peoples. This important document, although it is by no means the only expression of independent opinion that has emerged from the Baltic states since their independence was brought to an end in June 1940, is reproduced in full, translated from the original Russian, as Appendix I of this memorandum.

The document, entitled by its authors "Baltic Appeal" but also referred to as the "letter of the forty-five Balts" formed the basis for the resolution of 14 January 1983 by the European Parliament, which condemned continued denial by the Soviet Union of the right to self-determination to the Baltic peoples and called on the Council of Ministers of the European Communities to give the EECs' support to the "Baltic Appeal" and to propose that the issue of the Baltic states be put on the agenda of the United Nations Committee on Decolonisation and the CSCE review conference then being held in Madrid. The Council of Ministers has to date not acted on this resolution.

laquelle de nombreuses nations refusent aujourd'hui encore de reconnaître la situation juridique de l'URSS vis-à-vis des Etats baltes. Ce point est développé dans la troisième partie du présent exposé des motifs.

Les peuples d'Estonie, de Lettonie et de Lithuanie sont en butte non seulement aux restrictions des droits de l'homme communes à tous les citoyens de l'URSS, mais aussi à des efforts soutenus et délibérés visant à supprimer et finalement à marginaliser ou à anéantir complètement leurs identités nationales séparées, comme le montrent les quatrième et cinquième parties du présent exposé des motifs. La résistance à l'occupation soviétique et à ces campagnes de déracinement, qui a revêtu à l'origine la forme d'une guérilla armée de 1945 au milieu des années 50, se poursuit par des moyens non violents.

Le 40^e anniversaire du jour où fut signé entre l'URSS et l'Allemagne, le 23 août 1939, un pacte de non-agression auquel était annexé un protocole secret qui scellait le sort de ces nations indépendantes, un appel signé par quarante-cinq Estoniens, Lettons et Lithuaniens vivant en territoire occupé a été envoyé clandestinement à l'Ouest. Cet appel, adressé au Secrétaire général des Nations Unies, aux Gouvernements de l'URSS, de la République Fédérale d'Allemagne, de la République Démocratique Allemande, ainsi qu'aux gouvernements de tous les Etats signataires de la Charte atlantique, rappelle au monde entier l'accord par lequel les deux grands tyrans du vingtième siècle, Hitler et Staline, ont décrété la fin de l'indépendance des Etats baltes et invite instamment tous les gouvernements à respecter le droit à l'autodétermination nationale des peuples d'Estonie, de Lettonie et de Lithuanie. Cet important document, qui n'est certes pas la seule expression d'opinion indépendante émanant des Etats baltes depuis qu'il a été mis fin à leur indépendance en juin 1940, est reproduit intégralement, traduit de l'original russe, à l'annexe I au présent exposé des motifs.

Ce document, intitulé par ses auteurs l'«Appel balte», mais que l'on désigne également par le terme de «Lettre des quarante-cinq Baltes», est à la base de la résolution adoptée le 14 janvier 1983 par le Parlement européen, qui condamnait le refus persistant de l'Union Soviétique d'accorder aux peuples baltes le droit à l'autodétermination et invitait le Conseil des ministres des Communautés européennes à apporter le soutien de la Communauté européenne à l'Appel balte et à proposer que la question des Etats baltes soit inscrite à l'ordre du jour de la Commission des Nations Unies pour la décolonisation et de la conférence de la CSCE qui se tenait alors à Madrid. A ce jour, le Conseil des ministres n'a pas donné suite à cette résolution.

II. Recent historical background

Estonia

The Estonians are a Finno-Ugrian people, related to the Finns and, more distantly, to the Magyars. They were subjugated by German and Danish invaders early in the thirteenth century.

The national reawakening of the Estonian people in the nineteenth century and their growing resistance to the russification imposed by the Tsarist government produced a consciously patriotic Estonian nation of pronounced Western outlook. Thus were conditions established for Estonia to seize the opportunity presented by the Russian Revolution of 1917 to establish herself as an independent nation.

On 30 March 1917, the Russian Provisional Government, yielding to determined Estonian pressure, granted autonomy to Estonia. The events following the Bolshevik October Revolution convinced the Estonians that, in order to survive as a nation, they had to sever all ties with Russia. In November 1917, the democratically elected Estonian Diet declared itself the supreme authority in the country. On 24 February 1918, it officially proclaimed the independence of the Estonian Republic, thus marking the end of nearly seven hundred years of foreign domination.

The Estonians had then to fight a war of liberation against the German and Bolshevik Russian armies in which they were greatly outnumbered but nevertheless successful. Finally, when all enemy forces had been driven out from Estonian territory, the Treaty of Tartu was signed on 2 February 1920 between Estonia and the Soviet Union. In this treaty, the Soviet Union renounced voluntarily and for ever all rights of sovereignty over Estonia's territory and people. *De jure* recognition of Estonia's independence by other nations followed. On 21 September 1921, Estonia was admitted to the League of Nations.

During its twenty-two years of independence, Estonia had three constitutions. The first constitution, adopted by the Constituent Assembly on 15 June 1920, provided for a parliament elected by proportional representation, in which supreme power was vested. Popular participation in decision-making was also allowed for by means of referenda and initiatives. In the early 1930s, pressure began to build up to alter what were perceived to be weaknesses in the Constitution. In a referendum in October 1933, a new Constitution was adopted by a majority of nearly three to one. It transferred executive power to a president, to be elected by popular vote for a five-year term, in whom almost absolute powers were to be invested. Before elections for the new president could be

II. Histoire récente

Estonie

Les Estoniens sont un peuple finno-ougrien, apparentés aux Finnois et, de plus loin, aux Magyars. Ils ont été soumis par des envahisseurs allemands et danois dans les premières années du treizième siècle.

Le réveil national du peuple estonien au dix-neuvième siècle et sa résistance de plus en plus vive à la russification imposée par le gouvernement tsariste a provoqué la naissance d'une nation patriotique estonienne d'allure occidentale marquée. C'est ainsi que se sont trouvées établies les conditions nécessaires pour que l'Estonie saisisse l'occasion offerte par la Révolution russe de 1917 pour devenir une nation indépendante.

Le 30 mars 1917, le Gouvernement provisoire russe, cédant aux pressions déterminées des Estoniens, accorda l'autonomie à l'Estonie. Les événements qui suivirent la Révolution bolchevique d'octobre convainquirent les Estoniens que s'ils voulaient survivre en tant que nation il leur fallait rompre tout lien avec la Russie. En novembre 1917, la Diète estonienne démocratiquement élue se déclara autorité suprême du pays. Le 24 février 1918, elle proclama officiellement l'indépendance de la République estonienne, consacrant ainsi la fin de près de sept cents ans de domination étrangère.

Les Estoniens durent alors mener contre les armées allemandes et bolcheviques russes une guerre de libération de laquelle, en dépit de leur grande infériorité numérique, ils sortirent vainqueurs. Finalement, après que toutes les forces ennemies eurent été chassées du territoire estonien, le Traité de Tartu fut signé le 2 février 1920 entre l'Estonie et l'Union Soviétique. Par ce traité, l'Union Soviétique renonçait volontairement et à jamais à tout droit de souveraineté sur le territoire et le peuple d'Estonie. La reconnaissance *de jure* de l'indépendance de l'Estonie par les autres nations intervint par la suite et, le 21 septembre 1921, l'Estonie était admise à la Société des Nations.

Au cours de ses vingt-deux années d'indépendance, l'Estonie a connu trois constitutions. La première constitution, adoptée par l'Assemblée constituante le 15 juin 1920, prévoyait un parlement élu à la représentation proportionnelle, qui détenait le pouvoir suprême. La participation populaire à la prise des décisions était également assurée par des référendums et des initiatives. Au début des années 30, des pressions commencèrent à se manifester en faveur d'une modification de la constitution, visant à éliminer les dispositions de la constitution considérées comme des points faibles. Par référendum, organisé en octobre 1933, une nouvelle constitution fut adoptée, recueillant près de 75 % des voix. Elle confiait le pouvoir exécutif à un président élu pour cinq ans au suffrage uni-

held, a sustained period of violent pre-election agitation carried on by an extreme right-wing political movement prompted the Prime Minister and acting President, Konstantin Päts, to declare a state of emergency in March 1934. Parliament was later dissolved and the political activity of all parties suspended. The country was governed by executive decree for some four years. During this period, elections were held for a National Assembly, which was charged with drawing up a new Constitution. This third Constitution provided for a two-chamber parliament but kept the office of president and attempted to strike a balance between the powers of the executive and of Parliament. Elections under the new Constitution were held in February 1938, thus restoring parliamentary democracy to Estonia.

The Land Reform Act of 1919 radically changed the pattern of land ownership in Estonia. The large private estates of the Baltic German landowners were taken over, against compensation, and the land so acquired was redistributed to Estonian farmers. As a result, the number of small farms (of an average size of 23 ha) trebled. A strong co-operative movement was developed to assist this new class of independent farmers with agricultural machinery, marketing and finance. Industrial development, in particular of the oil shale industry, and rapidly rising agricultural output transformed Estonia from an underdeveloped province of Russia before the first world war into a prosperous country with full employment and a high standard of living by the mid-1930s.

Outstanding progress was also achieved in education, social policy and cultural life. Estonia had one of the highest *per capita* percentages of university graduates between the wars.

Just over 10 % of the population of the country was non-Estonian. The principal minorities were the Russians (8,2 % of the population in 1922), the Baltic Germans (1,7 %) and the Jews (0,4 %). The Estonian legislation for granting cultural autonomy to ethnic minorities was considered to be the most liberal in the world at that time (1925). Under this law, ethnic minorities had the right to form their own cultural councils, to found and administer their own schools where tuition was to be in their own mother tongue, and to guaranteed representation in Parliament by their own elected members. Each citizen was guaranteed complete freedom of conscience and religion.

versel, qui détenait des pouvoirs quasi absolus. Avant que l'élection du nouveau président puisse être organisée, une période continue d'agitation pré-électorale violente entretenue par un mouvement politique d'extrême-droite incita le Premier ministre qui faisait également fonction de Président, Konstantin Päts, à instaurer l'état d'urgence en mars 1934. Le parlement fut dissous par la suite et l'activité politique de tous les partis fut suspendue. Le pays fut gouverné par décrets pendant environ quatre ans. Au cours de cette période une Assemblée nationale, issue d'élections, fut chargée d'élaborer une nouvelle constitution. Cette troisième constitution prévoyait un parlement bicamériste mais conservait la fonction de président et s'efforçait de réaliser un équilibre entre les pouvoirs de l'exécutif et du parlement. Des élections en vertu de la nouvelle constitution furent organisées en février 1938, rétablissant ainsi la démocratie parlementaire en Estonie.

La loi de 1919 sur la réforme agraire modifia radicalement le régime foncier en Estonie. Les grands propriétaires privés baltes allemands furent expropriés, moyennant indemnisation, et les terres ainsi acquises furent redistribuées aux agriculteurs estoniens, ce qui eut pour effet de faire tripler le nombre des petites exploitations agricoles (d'une superficie moyenne de 23 ha). On assista à l'éclosion d'un vigoureux mouvement coopératif ayant pour but d'aider cette nouvelle catégorie d'exploitants indépendants en leur fournissant du matériel agricole et des moyens de commercialisation et de financement. Le développement industriel, en particulier celui de l'industrie des schistes bitumineux, et l'accroissement rapide de la production agricole transformèrent l'Estonie qui, de la province sous-développée de la Russie qu'elle était avant la première guerre mondiale, devint au milieu des années 30 un pays prospère connaissant le plein emploi et un niveau de vie élevé.

Des progrès remarquables furent également accomplis dans les domaines de l'éducation, de la politique sociale et de la vie culturelle. L'Estonie possédait ainsi l'un des pourcentages les plus élevés de diplômés d'université par habitant entre les deux guerres.

Un peu plus de 10 % de la population du pays n'était pas estonienne. Les principales minorités étaient les Russes (8,2 % de la population en 1922), les Allemands baltes (1,7 %) et les juifs (0,4 %). La législation estonienne garantissant l'autonomie culturelle aux minorités ethniques était considérée comme la plus libérale du monde à cette époque (1925). En vertu de cette législation, les minorités ethniques avaient le droit de former leurs propres conseils culturels, de fonder et de gérer leurs propres écoles où l'enseignement se faisait dans leur propre langue maternelle et leur représentation au parlement était garantie par leurs propres représentants élus. Chaque citoyen bénéficiait d'une complète liberté de conscience et de religion.

Friendship with the Western democracies was the basis of Estonian foreign policy. At the same time, Estonia pursued a "good neighbour" policy towards the USSR. Yet on 1 December 1924, a communist *coup*, masterminded from the USSR, was attempted in Tallinn. This rising was suppressed within one day. Subsequently, the USSR concluded numerous treaties and agreements, both bilaterally and multilaterally, with Estonia. Among these were the Kellogg-Briand Pact (1928), a treaty providing for non-aggression and peaceful settlement of disputes between Estonia and the USSR (1932; renewed in 1934 until 1 December 1945) and the Geneva draft convention defining aggression (1933).

After 1934, the growing influence of Germany in Europe placed the Baltic states in a difficult position, since they also had reason to distrust Soviet offers of aid and guarantees. They decided on a course of complete neutrality. In September 1938, Estonia, together with Latvia and Lithuania, made a declaration of neutrality at the General Assembly of the League of Nations.

The Non-Aggression Pact of 23 August 1939 between Germany and the USSR, with its secret protocol assigning the Baltic states to the Soviet sphere of influence (Appendix IV), was the prelude to the violation of Estonia's neutrality. On 24 September, the Estonian Government was presented with a demand by the Soviet Union for a "Mutual Assistance Pact", under threat of the use of force if this was not accepted. This pact involved the stationing of 25 000 Soviet troops in several military bases in Estonia; this number should be compared with the size of the entire Estonian army, which numbered 16 000. Heavy Soviet troop concentrations on the border and the knowledge that there was no realistic hope of aid from Britain or France prevailed on Estonia to accept the Soviet ultimatum. The "pact" was signed on 28 September 1939. Even under the terms of this agreement, the independent political existence of both Contracting Parties (in effect, of Estonia) and non-intervention in each other's internal affairs were guaranteed (Appendix V).

Both Estonia and the USSR observed the terms of the pact but, on 16 June 1940, the Soviet Government, in violation of this pact and all previous treaties, presented an ultimatum to Estonia demanding the formation of a new government more acceptable to the Soviet Union and the unhindered entry of an unspecified further number of Soviet troops into Estonia. Eight hours were allowed for acceptance of the ultimatum, failing which the USSR would occupy Estonia by force. Facing the overwhelming military superiority of the Soviet Union, the Estonian Government felt it had no option but to yield. On 17 June 1940, the Red Army occupied Estonia. A Soviet emissary, Zhdanov, was sent from Moscow to organise mass

Les relations amicales avec les démocraties occidentales formaient la base de la politique étrangère estonienne. A la même époque, l'Estonie menait une politique de «bon voisinage» avec l'URSS. Le 1^{er} décembre 1924, éclata pourtant à Tallinn une tentative de coup d'Etat communiste, inspirée par l'URSS, qui fut réprimée en une journée. Par la suite, l'URSS conclut de nombreux traités et accords bilatéraux et multilatéraux avec l'Estonie. Parmi eux, on peut citer le Pacte Kellogg-Briand (1928), un traité de non-agression et de règlement pacifique des différends entre l'Estonie et l'URSS (1932; renouvelé en 1934 jusqu'au 1^{er} décembre 1945) et le projet de convention de Genève définissant l'agression (1933).

Après 1934, l'influence croissante de l'Allemagne en Europe plaça les Etats baltes dans une position difficile, étant donné qu'ils avaient également des raisons de se méfier des offres soviétiques d'aide et de garantie. Ils optèrent pour une position de complète neutralité. En septembre 1938, l'Estonie, en même temps que la Lettonie et la Lituanie, fit une déclaration de neutralité à l'Assemblée générale de la Société des Nations.

Le Pacte de non-agression du 23 août 1939 entre l'Allemagne et l'URSS, avec son protocole secret qui plaçait les Etats baltes dans la sphère d'influence soviétique (annexe IV) fut le prélude à la violation de la neutralité de l'Estonie. Le 24 septembre, l'Union Soviétique exigeait du Gouvernement estonien la signature d'un «Pacte d'assistance mutuelle», faute de quoi elle menaçait d'employer la force. Ce pacte prévoyait le stationnement de 25 000 soldats soviétiques dans plusieurs bases militaires en Estonie — il convient de rappeler qu'à l'époque le total des effectifs de l'armée estonienne s'élevait à 16 000 hommes. De fortes concentrations de troupes soviétiques à la frontière et la certitude qu'il était vain d'espérer une aide du Royaume-Uni ou de la France incitèrent l'Estonie à accepter l'ultimatum soviétique. Le «pacte» fut signé le 28 septembre 1939. Même aux termes de cet accord, l'indépendance politique des deux Parties contractantes (en fait, celle de l'Estonie) et la non-ingérence de chacune des deux parties dans les affaires intérieures de l'autre étaient garanties (annexe V).

L'Estonie et l'URSS observèrent toutes deux les termes du pacte, mais, le 16 juin 1940, le Gouvernement soviétique, en violation de ce pacte et de tous les traités antérieurs, présenta à l'Estonie un ultimatum exigeant la formation d'un nouveau gouvernement plus acceptable pour l'Union Soviétique, ainsi que la libre entrée sur le territoire estonien d'un nombre supplémentaire non spécifié de soldats soviétiques. L'URSS laissait à l'Estonie un délai de huit heures pour accepter son ultimatum, faute de quoi elle occuperait l'Estonie par la force. Face à la supériorité militaire écrasante de l'Union Soviétique, le Gouvernement estonien, considérant qu'il n'avait pas le choix, se vit contraint de céder. Le 17 juin 1940, l'Armée rouge occupait l'Estonie.

demonstrations and instal a compliant government. This government, under Johannes Vares, called elections for a new Chamber of Deputies on 5 July 1940, to be held ten days later. All attempts to put up independent candidates not nominated by the Soviet authorities were suppressed, thus grossly violating Estonian electoral law. The elections were held on 14 July. The polling stations were guarded by Soviet troops and voters thinking of abstaining were labelled enemies of the people.

The results of these pseudo-elections were determined in advance by Moscow. The body thereby "elected" was convened on 21 July 1940 (simultaneously with the equivalent assemblies "elected" in an identical manner in the other Baltic states). This assembly declared Estonia a Soviet republic by acclamation, passed a decree nationalising all banks and industrial concerns and passed a resolution petitioning the Supreme Soviet of the USSR to admit Estonia as a constituent republic of the USSR. The purported incorporation of Estonia into the USSR then took place on 6 August 1940.

The measures of sovietisation imposed by Moscow were devastating for the Estonian economy as well as for individual Estonians. Worst of all, however, was the reign of terror instituted by the NKVD, the Soviet secret police. On 30 July 1940, President Päts, was arrested and deported to the Soviet Union. There followed the arrest of many leading Estonian public figures and many others.

The first mass deportation of Estonian citizens to slave labour camps in Siberia and other remote parts of the Soviet Union took place on the night of 13 to 14 June 1941. More than 10 000 people, including women, children, the old and the sick, were herded, at half an hour's notice, onto overcrowded cattle trucks to start journeys lasting several weeks under inhuman conditions. The following night, the entire Estonian officer corps was deported to the interior of the Soviet Union. The majority of them died in the Soviet Arctic and only a handful eventually survived.

At the start of the German attack on the Soviet Union, on 22 June 1941, a further 30 000 Estonians were deported under the guise of military conscription or as forced labour detachments. A total of 1 741 bodies of persons who had been executed by the NKVD were later found in mass graves. All told, it is estimated that 60 000 Estonians (or 5 % of the entire population) were arrested, deported or murdered during the first Soviet occu-

Un émissaire soviétique, Jdanov, fut envoyé de Moscou pour organiser des manifestations de masse et installer un gouvernement docile. Ce gouvernement, présidé par Johannes Vares, appela la population aux urnes le 5 juillet 1940 pour élire une nouvelle Chambre des députés, ces élections devant avoir lieu dix jours plus tard. Toutes les tentatives visant à présenter des candidatures indépendantes non approuvées par les autorités soviétiques furent réduites à néant, ce qui constituait une violation flagrante du code électoral estonien. Des élections eurent lieu le 14 juillet. Les bureaux de vote étaient gardés par des soldats soviétiques et les électeurs qui avaient l'intention de s'abstenir furent qualifiés d'ennemis du peuple.

Les résultats de ces pseudo-élections étaient déterminés à l'avance par Moscou. L'assemblée ainsi «élue» fut convoquée le 21 juillet 1940 (en même temps que les assemblées équivalentes «élues» d'une manière identique dans les autres Etats baltes). Cette assemblée déclara par acclamation que l'Estonie était une république soviétique, nationalisa par décret toutes les banques et entreprises industrielles et adopta une résolution demandant au Soviet suprême de l'URSS d'admettre l'Estonie au nombre des républiques constituant l'URSS. L'annexion de l'Estonie par l'URSS fut alors proclamée le 6 août 1940.

Les mesures de soviétisation imposées par Moscou furent catastrophiques pour l'économie estonienne ainsi que pour les Estoniens. Le pire fut néanmoins le règne de la terreur instauré par le NKVD (Police secrète soviétique). Le 30 juillet 1940, le Président Päts fut arrêté et déporté en Union Soviétique. Cette arrestation fut suivie de celles de nombreuses personnalités estoniennes et de nombreuses autres personnes.

La première déportation de masse de citoyens estoniens dans des camps de travail forcé en Sibérie et dans d'autres régions éloignées de l'Union Soviétique eut lieu dans la nuit du 13 au 14 juin 1941. Plus de 10 000 personnes — femmes, enfants, personnes âgées, malades — furent entassées, une demi-heure après avoir été prévenues, dans des fourgons à bestiaux pour un voyage qui devait durer plusieurs semaines, dans des conditions inhumaines. La nuit suivante, tous les officiers estoniens furent déportés en Union Soviétique. La majorité d'entre eux trouvèrent la mort dans les régions arctiques et seule une poignée d'entre eux survécut en fin de compte.

Le jour où fut lancée l'attaque allemande contre l'Union Soviétique, le 22 juin 1941, un nouveau contingent de 30 000 Estoniens fut déporté sous couvert de conscription militaire ou de travail forcé. 1 741 cadavres de personnes qui avaient été exécutées par le NKVD ont été découverts par la suite dans des charniers. On estime qu'au total 60 000 Estoniens (soit 5 % de l'ensemble de la population) ont été arrêtés, déportés ou assassinés

pation of Estonia, which lasted just over one full year.

The summer of 1941 saw the desertion of Estonian conscripts from the Red Army on a large scale. They escaped into forests and marshes where they were joined by civilians hiding from deportation or conscription. At the outbreak of war between the USSR and Nazi Germany, they formed themselves into partisan groups known as *Metsavennad* (Forest Brethren) and managed to drive out Soviet forces from the southern part of Estonia before the arrival of German forces. However, the hope of the Estonian people, that with the assistance of German forces, they could complete the liberation of Estonia from the Red Army and restore Estonian independence, was soon shown to be a vain one.

The Germans would not countenance the formation of a national government or national armed forces with any executive authority or independent command in any of their occupied territories. The Estonian partisans were disbanded and disarmed by the Germans after their usefulness to them had ceased following the final withdrawal of Soviet forces from northern Estonia in September 1941. Volunteers, however, were encouraged to join various German units with the promise that they would be used for the clearance of pockets of Soviet resistance within Estonia and on its borders. These promises were not kept and those who had volunteered were sent deep into Soviet territory.

Because of the considerable casualties suffered by the German forces in the severe winter of 1941–42, the occupying authorities looked to Estonian volunteers to fill their depleted ranks. There were few such volunteers as the Estonians had no motivation to fight the war for Germany. The Germans resorted to other means. Labour service (*Arbeitsdienst*) was introduced, but many of those enlisted in this way were later transferred to the army. Conscription, contrary to the rules of the Geneva convention, was introduced in 1943. In spite of the great risks involved some 5 000 Estonian men, accompanied in some cases by their families, succeeded in escaping conscription by reaching Finland. The 1 000 or so Jews remaining in Estonia when the country was occupied by the Germans were not spared the fate of their compatriots elsewhere in German occupied Europe.

Towards the end of January 1944, the front had moved back to near the Estonian border. As the country was now directly threatened by the Red Army, Professor Uluots, the last Prime Minister of independent Estonia, emerged from hiding

au cours de la première occupation de l'Estonie par les Soviétiques, qui a duré à peine plus d'une année entière.

L'été 1941 vit un nombre considérable de conscrits estoniens déserteur de l'Armée rouge. Ils se réfugièrent dans des forêts et des marécages où ils furent rejoints par des civils qui voulaient échapper à la déportation ou à la conscription. Lorsque la guerre éclata entre l'URSS et l'Allemagne nazie, ils constituèrent des groupes de partisans appelés *Metsavennad* (Frères de la forêt) et réussirent à chasser les forces soviétiques de la partie méridionale de l'Estonie avant l'arrivée des forces allemandes. Néanmoins, l'espoir que nourrissait le peuple estonien de libérer, avec le concours des forces allemandes, l'Estonie de l'Armée rouge et de rétablir l'indépendance de son pays devait bientôt se révéler vain.

Les Allemands ne voulurent pas favoriser la formation d'un gouvernement national disposant du pouvoir exécutif ni de forces armées nationales placées sous un commandement indépendant dans les territoires qu'ils occupaient. Les partisans estoniens furent renvoyés dans leurs foyers et désarmés par les Allemands après qu'ils eurent cessé d'être utiles à ceux-ci une fois que les forces soviétiques se furent retirées définitivement du nord de l'Estonie en septembre 1941. Des volontaires furent toutefois encouragés à s'engager dans diverses unités allemandes avec la promesse qu'ils seraient utilisés pour nettoyer les poches de résistance soviétiques sur le territoire estonien et aux frontières de celui-ci. Ces promesses ne furent pas tenues et les volontaires qui s'étaient engagés furent envoyés au cœur du territoire soviétique.

En raison des pertes considérables subies par les forces allemandes au cours de l'hiver rigoureux de 1941–1942, les autorités d'occupation cherchèrent à recruter des volontaires estoniens pour combler les vides dans les rangs de celles-ci. Ces volontaires étaient rares car les Estoniens n'avaient nulle envie de se battre pour l'Allemagne. Les Allemands eurent donc recours à d'autres moyens. Un service du travail (*Arbeitsdienst*) fut instauré, mais nombre des personnes recrutées ainsi furent par la suite transférées dans l'armée. La conscription, contraire aux règles de la Convention de Genève, fut instaurée en 1943. Malgré les grands risques qu'ils couraient, quelque 5 000 Estoniens, accompagnés dans certains cas par leurs familles, réussirent à échapper à la conscription en se réfugiant en Finlande. Le millier de juifs qui restaient en Estonie au moment de l'occupation du pays par les Allemands n'échappèrent pas au sort réservé à leurs compatriotes dans les autres pays d'Europe occupés par l'Allemagne.

Vers la fin de janvier 1944, le front avait reculé jusqu'à proximité de la frontière estonienne. Étant donné que le pays était maintenant directement menacé par l'Armée rouge, le Professeur Uluots, dernier Premier ministre de l'Estonie indé-

and in a radio broadcast on 7 February 1944, called on the Estonians to defend their country. The response was overwhelming. 38 000 men came forward. On 17 September 1944, the Germans ordered evacuation of their remaining forces in Estonia. Professor Uluots assumed office as acting President of independent Estonia on 18 September and formed a government. However, on 22 September, Tallinn fell to the Soviet army. Professor Uluots managed to escape to Sweden but most other members of the Government fell into Soviet hands. Estonian army units, fighting alone, could not long contain the advance of the Red Army, which had completely reoccupied Estonia by November 1944. Some 80 000 Estonians managed to escape to the West, but a considerable number of Estonian officers and soldiers decided to stay and continue armed resistance as partisans.

Armed resistance to Soviet rule by the newly reconstituted Forest Brethren was at its highest point during the years 1944-46, despite intensive efforts to eliminate them. The partisans were able to rely on food and medical supplies and support from the local population. Terror tactics by the Soviet authorities to discourage local support failed. However, the forced collectivisation of agriculture, begun in 1949, accompanied by further mass deportations of the rural population, deprived the resistance of its main source of food supply. Armed resistance began to weaken and although it was still sporadic in 1953, it can be said to have completely ceased by 1956, when the repression of the Hungarian uprising finally convinced the remaining guerrillas that no assistance from outside was likely to come to their aid.

The most reliable estimates put the total number of losses due to Soviet and Nazi occupations of Estonia between 1940 and 1945 at 90 000, or 8 % of the pre-war population.

Latvia

The Latvians are members of the Baltic group of Indo-European peoples.

Unlike their closely related neighbours, the Lithuanians, the Latvians had not succeeded in forming a unified state by the time their territory became subject to invasion and colonisation by various German military-religious orders at the end of the twelfth century. Although armed resistance continued for something like a hundred years, the Latvian tribes were finally subjugated. By 1795, all of present-day Latvia had come under Russian rule. The nineteenth century cultural and economic renaissance, however, ensured that the Latvian

pendante, sortit de la clandestinité et, dans une émission radiodiffusée, le 7 février 1944, appela les Estoniens à défendre leur pays. La réponse fut considérable : 38 000 hommes répondirent à l'appel. Le 17 septembre 1944, les Allemands ordonnèrent l'évacuation du restant de leurs forces en Estonie. Le Professeur Uluots assumait les fonctions de Président provisoire de l'Estonie indépendante le 18 septembre et forma un gouvernement, mais le 22 septembre, Tallinn tombait aux mains de l'armée soviétique. Le Professeur Uluots réussit à se réfugier en Suède mais la plupart des autres membres du gouvernement tombèrent aux mains des Soviétiques. Les unités de l'armée estonienne, isolées, ne purent pas contenir longtemps l'avance de l'Armée rouge, qui avait complètement réoccupé l'Estonie en novembre 1944. Quelque 80 000 Estoniens réussirent à se réfugier à l'Ouest mais un nombre considérable d'officiers et de soldats estoniens décidèrent de rester dans le pays et de poursuivre la résistance armée en partisans.

La résistance armée à la domination soviétique par les Frères de la forêt nouvellement reconstitués atteignit son point culminant de 1944 à 1946, malgré les efforts intenses visant à les éliminer. Les partisans étaient approvisionnés en nourriture et en médicaments par la population locale. La tactique de terreur utilisée par les autorités soviétiques pour décourager le soutien local fut un échec. Néanmoins, la collectivisation forcée de l'agriculture, qui commença en 1949 et s'accompagna d'autres déportations massives de la population rurale, priva la résistance de sa principale source d'approvisionnement alimentaire. La résistance armée commença à faiblir et, bien qu'elle fût encore sporadique en 1953, on peut dire qu'elle avait complètement cessé en 1956, date à laquelle la répression du soulèvement hongrois convainquit finalement les partisans restants qu'ils ne pouvaient plus compter sur aucune aide extérieure.

Selon les estimations les plus dignes de foi, on peut évaluer le total des pertes dues aux occupations soviétique et nazie de l'Estonie entre 1940 et 1945 à 90 000 victimes, soit 8 % de la population d'avant-guerre.

Lettonie

Les Lettons font partie du groupe baltique des peuples indo-européens.

A la différence de leurs proches voisins, les Lithuaniens, les Lettons n'avaient pas réussi à former un Etat unifié à l'époque où leur territoire commença à être envahi et colonisé par divers ordres militaro-religieux allemands à la fin du douzième siècle. Bien que la résistance armée se poursuivit pendant une centaine d'années, les tribus lettones finirent par être asservies. En 1795, toute la Lettonie actuelle était tombée sous la domination russe. La renaissance culturelle et économique du dix-neuvième siècle eut néanmoins pour effet que

people were ready to take advantage of the Russian Revolution of February 1917 and the military situation of the time to restore their independence.

In November 1918, the Latvian People's Council, consisting of representatives of all the democratic Latvian parties, was set up. On 18 November 1918, this body solemnly proclaimed the independence of the Republic of Latvia. A war of liberation ensued in which the Latvian national forces had to fight the Red Army, the Baltic German *Landeswehr* (which had previously sided with the Latvians against the Bolsheviks) and a mixed force led by a White Russian adventurer, which besieged the Latvian capital, Riga, in November 1919. It was not until January 1920 that the final hostile armies were driven from Latvian soil. A peace treaty with Soviet Russia was signed in Riga on 11 August 1920, in which the Soviet side voluntarily and irrevocably renounced all claims over Latvian territory (Appendix II).

The new republic was given *de jure* recognition by the Allied powers on 26 January 1921 and by the United States on 28 July 1922. Latvia was admitted to the League of Nations on 22 September 1922.

In the meantime, elections had been held throughout Latvia for a Constituent Assembly, which convened on 1 May 1920. This Assembly adopted a democratic constitution, which passed into law on 7 November 1922. Under this Constitution, supreme power was vested in the Latvian people, who were to elect one hundred members by universal suffrage to the parliament, the *Saeima*. Elections to the *Saeima* were to be held triennially under a list system of proportional representation. The *Saeima* would appoint from its members a Prime Minister, who would be able to command a majority in the Chamber and elect a President, to serve as head of state.

The other important achievement of the Constituent Assembly was to carry out land reform. The Land Reform Act was passed on 16 September 1920. Under its provisions, the large estates owned by the Baltic German landowners were broken up and the land parcelled out to Latvian smallholders in units no larger than 22 ha. The former landowners were, however, allowed to retain between 50 and 100 ha of their former land, provided they had not taken up arms against independent Latvia. This reform righted a centuries-old injustice and laid the foundations of Latvia's later agricultural prosperity.

Latvia remained a predominantly agricultural country and its main exports were timber, dairy products, flax and bacon. Only Denmark and the Netherlands, of all European countries, for example, exported more butter in 1938 than Latvia. Before the first world war, Latvia had been a

le peuple letton était prêt à profiter de la Révolution russe de février 1917 et de la situation militaire de l'époque pour rétablir son indépendance.

En novembre 1918 fut créé le Conseil du peuple letton, qui comprenait des représentants de tous les partis démocratiques lettons. Le 18 novembre 1918, cet organisme proclama solennellement l'indépendance de la République de Lettonie. Celle-ci fut suivie d'une guerre de libération dans laquelle les forces nationales lettones durent combattre l'Armée rouge, la *Landeswehr* allemande balte (qui auparavant avait fait cause commune avec les Lettons contre les Bolcheviques) ainsi qu'une force mixte commandée par un aventurier russe blanc, qui assiégea la capitale lettone, Riga, en novembre 1919. Ce n'est qu'en janvier 1920 que les dernières armées ennemies furent chassées du territoire letton. Un traité de paix avec la Russie soviétique fut signé à Riga le 11 août 1920, par lequel l'URSS renonçait délibérément et irrévocablement à toute prétention sur le territoire letton (annexe II).

La nouvelle république fut reconnue *de jure* par les puissances alliées le 26 janvier 1921 et par les Etats-Unis le 28 juillet 1922. La Lettonie fut admise à la Société des Nations le 22 septembre 1922.

Dans l'intervalle avaient été organisées sur tout le territoire letton des élections à une Assemblée constituante, qui se réunit le 1^{er} mai 1920. Cette Assemblée adopta une constitution démocratique, qui entra en vigueur le 7 novembre 1922. Aux termes de cette constitution, le pouvoir suprême appartenait au peuple letton, qui devait élire au suffrage universel un parlement de cent membres, la *Saeima*. Ces élections devaient se tenir tous les trois ans au scrutin de liste proportionnel. La *Saeima* devait élire en son sein un Premier ministre, qui disposerait ainsi d'une majorité à la Chambre et élirait un Président qui serait le chef de l'Etat.

L'autre réalisation importante de l'Assemblée constituante fut la réforme agraire. La loi sur la réforme agraire fut adoptée le 16 septembre 1920. En vertu de ses dispositions, les grands domaines appartenant aux propriétaires baltes allemands furent morcelés et les terres distribuées à de petits cultivateurs lettons en parcelles de moins de 22 ha. Les anciens propriétaires furent néanmoins autorisés à conserver entre 50 et 100 ha de leur ancien domaine, à condition qu'ils n'eussent pas pris les armes contre la Lettonie indépendante. Cette réforme mettait un terme à des siècles d'injustice et jetait les bases de la prospérité agricole ultérieure de la Lettonie.

La Lettonie resta un pays principalement agricole dont les principales exportations étaient le bois, les produits laitiers, le chanvre et le lard. En 1938, par exemple, seuls le Danemark et les Pays-Bas, de tous les pays d'Europe, exportaient plus de beurre que la Lettonie. Avant la première guerre

net importer of grain from the rest of the Russian empire. By 1934, it was exporting over 100 000 tonnes of rye and wheat. But industry too was developed. By the end of the war of liberation, much of Latvian industry lay in ruins. It was decided not to renew the heavy industry which had been developed with foreign capital in Latvia by the Tsarist administration, with the needs of Russia in mind. Since Latvia lacked important raw materials such as oil, coal and iron ore, a light industrial sector was considered more appropriate. Forestry, metallurgy, textiles, construction and electrical industries were set up and by 1939 total industrial production exceeded 1913 levels by over 50 % and 15 % of the population were employed in the industrial sector. Advanced welfare and social insurance schemes were introduced and two weeks' paid holiday for all workers was guaranteed as early as 1922.

Great strides were also made in education. Illiteracy, at 21 % at the beginning of independence, was reduced to 7 % by 1939. A university was established in Riga and Latvia soon achieved the highest number of university students *per capita* in the whole of Europe.

Of the three Baltic states, Latvia had the highest percentage (24,5 % in 1935) of ethnic minorities. The principal groups were Russians (12 %), Jews (4,9 %), Germans (3,2 %) and Poles and Byelorussians (2,5 %). As in Estonia, the minorities were guaranteed full religious and cultural freedom and allowed their own schools and educational establishments. They also had representation in the *Saeima*, which had Russian, Jewish, German and Polish deputies.

The parliamentary system did not, however, survive for the entire independence period. On the night of 15 May 1934, the Prime Minister, Karlis Ulmanis, carried out a bloodless *coup d'état* at the head of the Home Guard and some army units. The *Saeima* was dissolved, political parties closed down and a state of emergency declared. When in 1936, the term of President Kviesis expired, Ulmanis also assumed the Presidency. He instituted an authoritarian regime under his personal rule, although a number of his former political opponents initially served in his cabinet. These developments in Latvia followed on the pattern of most of Europe at that time.

Latvian foreign policy was geared towards maintaining friendly relations with Britain and France in particular. With the Soviet Union, Latvia

mondiale, la Lettonie avait été un importateur net de céréales du reste de l'empire russe. En 1934, elle exportait plus de 100 000 tonnes de seigle et de blé. L'industrie se développait elle aussi. A la fin de la guerre de libération, une large part de l'industrie lettone était en ruine. Il fut décidé de ne pas remettre sur pied l'industrie lourde, qui avait été implantée en Lettonie avec des capitaux étrangers par l'administration tsariste, en fonction des intérêts russes. Etant donné que la Lettonie manquait d'importantes matières premières comme le pétrole, la houille et le minerai de fer, on considéra qu'il était plus judicieux de développer le secteur de l'industrie légère. Des industries furent créées dans le domaine de la sylviculture, de la métallurgie, du textile, de la construction mécanique et de l'équipement électrique et, en 1939, la production industrielle totale dépassait les niveaux de 1913 de plus de 50 %, et 15 % de la population étaient employés dans le secteur industriel. Des régimes développés de protection sociale et d'assurance sociale furent instaurés et, dès 1922, tous les travailleurs bénéficiaient de deux semaines de congés payés.

Les progrès furent également considérables dans le domaine de l'éducation. L'analphabétisme, qui était de 21 % au début de l'indépendance, fut ramené à 7 % en 1939. Une université fut créée à Riga et la Lettonie eut bientôt le plus grand nombre d'étudiants par habitant de toute l'Europe.

Des trois Etats baltes, la Lettonie avait le pourcentage le plus élevé de minorités ethniques (24,5 % en 1935). Les principaux groupes étaient les Russes (12 %), les juifs (4,9 %), les Allemands (3,2 %) et les Polonais et les Biélorusses (2,5 %). Comme en Estonie, les minorités bénéficiaient d'une liberté religieuse et culturelle totale et avaient leurs propres écoles et établissements d'enseignement. Elles étaient également représentées à la *Saeima*, où siégeaient des députés russes, juifs, allemands et polonais.

Le régime parlementaire, toutefois, ne survécut pas pendant toute la période de l'indépendance. Dans la soirée du 15 mai 1934, le Premier ministre, Karlis Ulmanis, prit le pouvoir à l'issue d'un coup d'Etat sans effusion de sang, avec l'appui de la garde nationale et de quelques unités de l'armée. La *Saeima* fut dissoute, les partis politiques supprimés et l'état d'urgence fut déclaré. En 1936, à l'expiration du mandat du Président Kviesis, Ulmanis s'empara également de la présidence. Il institua un régime autoritaire et personnel bien qu'au début un certain nombre de ses anciens adversaires politiques fissent partie de son cabinet. Cette évolution de la situation en Lettonie correspondait à ce qui se passait dans la plupart des pays d'Europe à l'époque.

La politique étrangère lettone visait à maintenir des relations amicales avec le Royaume-Uni et la France en particulier. Avec

signed several treaties, including an agreement for settling frontier disputes in 1926, a non-aggression treaty in 1932 (Appendix III) and a convention defining aggression in 1933. In 1938, at the League of Nations, Latvia joined its Baltic neighbours, Lithuania and Estonia, in declaring neutrality.

In the secret protocol to the German-Soviet Non-Aggression Pact of 23 August 1939, Latvia was assigned to the Soviet sphere of influence. Following the fall of Poland, Stalin turned his attention to the Baltic states. On 5 October 1939, it was Latvia's turn to receive the Soviet ultimatum on the stationing of Soviet troops in Latvia. Under the "Mutual Assistance Pact", to which Latvia, like its neighbours, reluctantly agreed, 30 000 Soviet troops were stationed under purely Soviet control in several bases on Latvian soil. This figure must be compared to the total peace-time strength of the Latvian army, which was 20 000.

At first, the promise of non-interference in Latvia's internal affairs made in the Mutual Assistance Pact of 1939 was kept, but, following the fall of Paris in the West to the USSR's ally, Nazi Germany, and the Soviet occupation of Lithuania, both on 15 June 1940, the Soviet Union handed a note to the Latvian ambassador, demanding unlimited access to Latvia for Soviet forces and the formation of a government acceptable to Moscow. Eight hours were given for compliance, failing which, the Soviet Union would forcibly invade Latvia. With Lithuania's example in mind, and Germany's refusal to give assistance, together with the impossibility, in the circumstances, of British help, the Latvian Government capitulated to the Soviet ultimatum and Soviet troops occupied Latvia without opposition on 17 June. A pliant cabinet under Augusts Kirhensteins was installed by Andrei Vishinsky, the Soviet emissary, although president Ulmanis was allowed to remain in office, without any effective power. The Kirhensteins Government announced elections to be held on 14 July for a people's *Saeima*. Only one list of candidates, compiled by the occupation authorities, was allowed to be put forward and voters were reminded that not to participate in the elections was tantamount to being an enemy of the people.

The assembly "elected" by these pseudo-elections convened on 21 July, nationalised all land and business enterprises and petitioned the USSR for admission of Latvia as a constituent republic. The illegal incorporation of Latvia into the USSR accordingly followed, on 5 August 1940.

L'Union Soviétique, la Lettonie signa plusieurs traités, notamment un accord concernant le règlement des différends frontaliers en 1926, un traité de non-agression en 1932 (annexe III) et une convention définissant l'agression en 1933. En 1938, à la Société des Nations, la Lettonie, tout comme ses voisins baltes, la Lithuanie et l'Estonie, proclama sa neutralité.

Par le protocole secret au Pacte germano-soviétique de non-agression du 23 août 1939, la Lettonie fut rattachée à la sphère d'influence soviétique. Après la chute de la Pologne, l'attention de Staline se porta sur les Etats baltes. Le 5 octobre 1939, ce fut le tour de la Lettonie de recevoir l'ultimatum soviétique concernant le stationnement de troupes soviétiques en Lettonie. En vertu du «Pacte d'assistance mutuelle» auquel la Lettonie, comme ses voisins, dut souscrire à contrecœur, 30 000 soldats soviétiques furent stationnés, sous contrôle purement soviétique, dans plusieurs bases établies sur le sol letton. Il convient de comparer ce chiffre au total des effectifs en temps de paix de l'armée lettone, qui était de 20 000 hommes.

Au début, la promesse de non-ingérence dans les affaires intérieures de la Lettonie faite dans le Pacte d'assistance mutuelle de 1939 fut tenue, mais le jour où, à l'Ouest, Paris tomba aux mains de l'Allemagne nazie, alliée de l'URSS, et où les Soviétiques occupèrent la Lithuanie — le 15 juin 1940 — l'Union Soviétique remit à l'ambassadeur de la Lettonie une note demandant un accès illimité à la Lettonie pour les troupes soviétiques et la formation d'un gouvernement acceptable pour Moscou. La Lettonie disposait de huit heures pour déférer à cet ultimatum, faute de quoi l'Union Soviétique envahirait son territoire par la force. Se rappelant l'exemple de la Lithuanie et devant le refus de l'Allemagne de venir à son aide, compte tenu également de l'impossibilité dans laquelle se trouvait le Gouvernement du Royaume-Uni, en raison des circonstances, de lui porter assistance, le Gouvernement letton céda à l'ultimatum soviétique et les troupes soviétiques occupèrent la Lettonie sans opposition le 17 juin. Un cabinet docile sous la présidence d'Augusts Kirhensteins fut installé par l'émissaire soviétique, Andrei Vichinsky, et le Président Ulmanis resta en fonction, mais sans pouvoir effectif. Le Gouvernement Kirhensteins annonça que des élections auraient lieu le 14 juillet pour élire des représentants à une *Saeima* du peuple. Seuls les candidats figurant sur une liste unique dressée par les autorités d'occupation purent se présenter. Il fut rappelé aux électeurs que le fait de ne pas participer aux élections revenait à se ranger parmi les ennemis du peuple.

L'assemblée «élue» lors de ces pseudo-elections se réunit le 21 juillet, nationalisa toutes les terres et toutes les entreprises commerciales et demanda à l'URSS d'admettre la Lettonie au nombre de ses républiques constitutives. Le 5 août 1940, la Lettonie était illégalement incorporée à l'Union Soviétique.

With the elections out of the way, President Ulmanis was removed from office and deported to southern Russia on 22 July 1940. His fate is unknown, but evidence suggests he was shot in 1941. The number of arrests of Latvians by the NKVD grew and a reign of terror was soon in place, while the Latvian economy was systematically sovietised with a consequent dramatic fall in living standards. On the night of 13 to 14 June 1941, mass deportations of men, women and children took place. It is estimated that 15 000 persons were deported on that occasion alone and this process was interrupted only by the outbreak of war between the Soviet Union and its erstwhile ally, Germany, on 22 June. It is further estimated that during the thirteen months of the first Soviet occupation, population losses in Latvia due to deportations, executions, mobilisations and unexplained disappearances amount to 35 000, or 1,75 % of the population.

German advance into the Baltic states was rapid. By 26 June, Daugavpils, in south-eastern Latvia, had fallen to the Germans and on 1 July, they entered Riga. But anti-Soviet risings had already taken place in Latvia. On 28 June, Latvian insurgents had temporarily seized control of Riga and proclaimed a national government but the Red Army regained control of the city the following day. By the time German forces entered the city, two quasi-governmental bodies had been established by the Latvians. The Germans did not attempt to disband these but it soon became clear that the occupying forces had no intention of restoring Latvian independence nor of restoring property that had been expropriated by the Soviet authorities.

It is now quite clear that Germany's long-term plans were to colonise the Baltic states and to expel two thirds of the indigenous population but such aims were kept secret while the war was in progress. Without allowing any genuine autonomous activity, the Germans wished to obtain the co-operation of the local population in the prosecution of the war. To this end, after the manpower losses in the first winter of war, the Germans sought to recruit volunteers for so-called defence battalions, on the basis that recruits would serve locally and on the country's borders. Anti-Soviet feeling was sufficiently high for a number of units to be formed, but the Germans had no intention of keeping their promises and the volunteers were soon sent to the front-line areas in Russia. Later, conscription both for forced labour and military purposes took place. Mobilisation into army units officered by Latvians but commanded by Germans was at first resisted but with the advance of the Red Army towards the Latvian border, dislike of the Germans was overcome by determina-

Une fois réglée la question des élections, le Président Ulmanis fut démis de ses fonctions et déporté en Russie du Sud le 22 juillet 1940. Son sort n'est pas connu avec certitude, mais il semble qu'il ait été exécuté en 1941. Les arrestations de Lettons par le NKVD se multiplièrent et un régime de terreur ne tarda pas à s'instaurer, tandis que l'économie lettone était systématiquement soviétisée, ce qui entraîna une chute spectaculaire du niveau de vie. Dans la nuit du 13 au 14 juin 1941, on procéda à des déportations en masse d'hommes, de femmes et d'enfants. Selon les estimations, 15 000 personnes furent déportées en cette seule occasion et ce processus ne s'interrompit que lorsque la guerre éclata le 22 juin entre l'Union Soviétique et son alliée de naguère, l'Allemagne. On estime en outre qu'au cours des treize mois de la première occupation soviétique, les pertes subies par la Lettonie (déportations, exécutions, mobilisations et disparitions inexplicables) s'élèvent à 35 000 personnes, soit 1,75 % de la population.

L'avance allemande dans les Etats baltes fut rapide. Le 26 juin, Daugavpils, dans le Sud-Est de la Lettonie, tomba aux mains des Allemands et le 1^{er} juillet, ceux-ci entraient à Riga. Cependant, des soulèvements antisoviétiques s'étaient déjà produits en Lettonie. Le 28 juin, des insurgés lettons avaient pris provisoirement le contrôle de Riga, proclamant un gouvernement national, mais l'Armée rouge reprit le contrôle de la ville le lendemain. Au moment où les troupes allemandes entrèrent dans la ville, deux organes quasi gouvernementaux avaient été établis par des Lettons. Les Allemands ne cherchèrent pas à les dissoudre, mais il apparut bientôt à l'évidence que les forces d'occupation n'avaient nullement l'intention de rétablir l'indépendance de la Lettonie ni de restituer les biens qui avaient été expropriés par les autorités soviétiques.

Il est maintenant tout à fait clair qu'à long terme l'Allemagne prévoyait de coloniser les Etats baltes et d'en expulser les deux tiers de la population indigène, mais ces objectifs furent tenus secrets pendant que la guerre se déroulait. Sans autoriser aucune activité véritablement autonome, les Allemands tenaient à obtenir la collaboration de la population locale dans la poursuite de la guerre. A cette fin, après les pertes qu'ils subirent au cours du premier hiver de la guerre, les Allemands s'efforcèrent de recruter des volontaires pour de prétendus bataillons de défense, en affirmant que les recrues serviraient localement et aux frontières du pays. Le sentiment antisoviétique était suffisamment fort pour permettre la création d'un certain nombre d'unités, mais les Allemands n'avaient nullement l'intention de tenir leur promesse et les volontaires furent bientôt envoyés au front en Russie. Plus tard, on eut recours à la conscription tant pour le travail forcé qu'à des fins militaires. La mobilisation dans des unités de l'armée comprenant des officiers lettons mais commandées

tion to resist occupation for a second time by the Soviet Union.

At the same time, a clandestine resistance movement against German rule and dedicated to the restoration of independent Latvia had been established in 1943 by representatives of the old political parties. The Latvian Central Council, as it was called, was able to publish an underground newspaper and establish contacts with the West. However, the identity of its leaders became known to the Germans in autumn 1944 and most of them were arrested. Its chairman, Konstantin Cakste, died in Struthof concentration camp in 1945. The Jewish population of Latvia, numbering some 60 000, were mercilessly exterminated by the Germans. Altogether, some 120 000 Latvian citizens are estimated to have been killed or deported by the nazis.

The Red Army recrossed the Latvian border in July 1944, but Riga fell to the advancing Soviet army only on 13 October 1944. Further Soviet advance was halted over the river Daugava and the Latvian province of Courland only fell into Soviet hands when the war ended in May 1945. This resistance, in which Latvian units played a prominent part, enabled a great many Latvians to flee across the sea. Altogether, some 100 000 Latvian refugees eventually reached the West.

Total losses due to the Soviet and nazi occupations of Latvia between 1940 and 1945 are estimated to amount to 180 000 persons, or 9 % of the pre-war population.

Armed resistance by guerrilla units against the reimposition of Soviet rule continued after the war on the same pattern as in Lithuania and Estonia. At its peak, it would have involved about 15 000 men but the forced collectivisation carried out in Latvia in 1949 drastically reduced the partisans' access to food and supplies and by the early 1950s, armed resistance had to all intents and purposes ceased. Meanwhile, Soviet mass deportations recommenced almost immediately the war was over. About 70 000 Latvians were deported in 1945 and a further 100 000 in the period from 1946 to 1953.

Lithuania

The Lithuanians are members of the Baltic branch of the Indo-European peoples. Together with their neighbours, the Latvians, they are the only surviving distinct people of this branch.

Unlike its Baltic neighbours, Latvia and Estonia, Lithuania had emerged as a nation-state

par des Allemands se heurta d'abord à une résistance, mais, au fur et à mesure que l'Armée rouge avançait vers la frontière lettone, la volonté de s'opposer à une seconde occupation de la Lettonie par l'Union Soviétique l'emporta sur l'aversion pour les Allemands.

En même temps, un mouvement clandestin, qui avait pour but de résister à la domination allemande et de rétablir l'indépendance de la Lettonie, avait été créé en 1943 par des représentants des anciens partis politiques. Le Conseil central letton — tel était son nom — réussit à publier un journal clandestin et à nouer des contacts avec l'Occident. Néanmoins, l'identité de ses chefs fut découverte par les Allemands en automne 1944, et la plupart d'entre eux furent arrêtés. Son président, Konstantins Cakste, mourut au camp de concentration du Struthof en 1945. La population juive de Lettonie, qui comptait quelque 60 000 personnes, fut exterminée sans pitié par les Allemands. On estime en tout à 120 000 le nombre des citoyens lettons tués ou déportés par les nazis.

L'Armée rouge retraversa la frontière lettone en juillet 1944, mais Riga ne tomba aux mains de l'armée soviétique que le 13 octobre 1944. L'avance soviétique fut arrêtée sur la rivière Daugava et la province lettone de Courland ne tomba aux mains des Soviétiques qu'à la fin de la guerre, en mai 1945. Cette résistance, dans laquelle les unités lettones jouèrent un rôle de premier plan, permit à un très grand nombre de Lettons de s'enfuir par le mer. Au total, environ 100 000 Lettons réussirent finalement à se réfugier à l'Ouest.

Le total des pertes dues aux occupations soviétique et nazie de la Lettonie entre 1940 et 1945 est évalué à 180 000 personnes, soit 9 % de la population d'avant-guerre.

La résistance armée de groupes de partisans à la domination soviétique se poursuivit après la guerre sur le même modèle qu'en Lituanie et en Estonie. Au plus fort de son action, 15 000 personnes y auraient participé, mais la collectivisation forcée menée en Lettonie en 1949 réduisit dans des proportions considérables les sources d'approvisionnement en nourriture et en matériel des partisans et, au début des années 50, la résistance armée avait pratiquement cessé. Dans l'intervalle, les déportations en masse par les Soviétiques avaient repris presque immédiatement après la fin de la guerre. Quelque 70 000 Lettons furent déportés en 1945 et 100 000 autres entre 1946 et 1953.

Lithuanie

Les Lithuaniens font partie de la branche baltique des peuples indo-européens. Avec leurs voisins les Lettons, ils constituent le seul peuple distinct survivant de cette branche.

A la différence de ses voisins baltes, la Lettonie et l'Estonie, la Lituanie constituait un

by the fourteenth century. United dynastically with Poland from 1386 and constitutionally from 1569, Lithuania was the greatest power in Eastern Europe in the fifteenth and sixteenth centuries. Gradually, however, Lithuania-Poland came under foreign domination and the whole of Lithuania passed to Russia with the final partition of 1795. The national spirit of the Lithuanian people survived intact, however, and the outbreak of the Russian Revolution in March 1917 presented the Lithuanians with the opportunity of regaining their freedom and independence.

A Lithuanian National Council (*Taryba*) was convened in September 1917 and on 16 February 1918, the *Taryba* proclaimed the restoration of Lithuanian independence. During this time and subsequently, however, Lithuanian forces had to fight off invaders from Russia, Poland and Germany before a lasting peace could be achieved. On 12 July 1920, a peace treaty was signed in Moscow between Lithuania and Soviet Russia, in which the latter recognised the sovereignty of Lithuania and renounced for all time any claims over Lithuanian territory. Lithuania was admitted to the League of Nations in September 1921 and accorded formal *de jure* recognition by the Allied powers in December 1922.

During its brief twenty-two year period of independence, Lithuania made considerable progress in social, cultural and economic life. Elections to a Constituent Assembly were held in April 1920 and a permanent democratic constitution took effect on 1 August 1922. Supreme power was vested in a parliament, the *Seimas*, elected by proportional representation; the head of state was to be a president, elected for a five-year term.

An agrarian law was passed in March 1922, fixing the maximum size of a private agricultural holding at 150 ha, thus breaking up the large estates largely owned by Polish or Russian landowners. Industrial output was increased and a large school building programme achieved.

Ethnic minorities, principally the Jews (7,4 % of the population in 1923), the Poles (3,2 %), the Russians (2,5 %) and the Germans (1,4 %), were guaranteed cultural autonomy and their own schools, institutions and parliamentary representation.

Lithuania's external relations were complicated by the dispute with Poland over Lithuania's historic capital city, Vilnius. Lithuania was unable to prevent Poland from occupying Vilnius in October 1922 and was forced to nominate a temporary capital in Kaunas. Kaunas remained the seat of government until a few months before the end of independence. As a result of this breach, diplomatic relations with Poland were not restored until 1938. However, Lithuania, like Latvia and Estonia, pursued a foreign policy orien-

Etat-nation dès le quatorzième siècle. Unie à la Pologne par des liens dynastiques depuis 1386 et par des liens constitutionnels depuis 1569, la Lithuanie était la plus grande puissance d'Europe de l'Est aux quinzième et seizième siècles. Progressivement, néanmoins, la Lithuanie-Pologne tomba sous la domination étrangère, et l'ensemble de la Lithuanie revint à la Russie lors du partage final de 1795. Le sentiment national du peuple lithuanien resta toutefois intact et la Révolution russe de mars 1917 donna aux Lithuaniens l'occasion de regagner leur liberté et leur indépendance.

Un Conseil national lithuanien (*Taryba*) se réunit en septembre 1917 et proclama la restauration de l'indépendance lithuanienne le 16 février 1918. Cependant, à cette époque et par la suite, les forces lithuaniennes durent se battre contre des envahisseurs venant de Russie, de Pologne et d'Allemagne avant qu'une paix durable pût être instaurée. Le 12 juillet 1920, fut signé à Moscou, entre la Lithuanie et la Russie soviétique, un traité de paix dans lequel celle-ci reconnaissait la souveraineté de la Lithuanie et renonçait à jamais à toute revendication sur le territoire lithuanien. La Lithuanie fut admise à la Société des Nations en septembre 1921 et fut reconnue officiellement *de jure* par les puissances alliées en décembre 1922.

Durant les vingt-deux années de sa brève période d'indépendance, la Lithuanie connut un développement considérable de sa vie sociale, culturelle et économique. Des élections à une Assemblée constituante furent organisées en avril 1920, et une constitution démocratique permanente entra en vigueur le 1^{er} août 1922. Le pouvoir suprême était détenu par un parlement, le *Seimas*, élu à la représentation proportionnelle. Le chef de l'Etat devait être un président élu pour cinq ans.

En mars 1922 fut adoptée une loi agraire fixant la superficie maximale des exploitations agricoles privées à 150 ha, morcelant ainsi les grands domaines qui appartenaient essentiellement à des propriétaires polonais ou russes. La production industrielle fut augmentée et un vaste programme de construction d'écoles fut réalisé.

Les minorités ethniques, principalement les juifs (7,4 % de la population en 1923), les Polonais (3,2 %), les Russes (2,5 %) et les Allemands (1,4 %) se virent garantir l'autonomie culturelle, leurs écoles et institutions propres et une représentation parlementaire.

Les relations extérieures de la Lithuanie furent compliquées par le différend avec la Pologne concernant la capitale historique de la Lithuanie, Vilnius. La Lithuanie ne parvint pas à empêcher la Pologne d'occuper Vilnius en octobre 1922 et fut contrainte d'adopter une capitale provisoire, Kaunas. Kaunas resta le siège du gouvernement jusqu'à quelques mois avant la fin de l'indépendance. A la suite de ce différend, les relations diplomatiques avec la Pologne ne furent rétablies qu'en 1938. Néanmoins, la Lithuanie, comme la

tated towards the former Allied powers and attempted to maintain good relations with the Soviet Union. A non-aggression pact with the USSR was signed in 1926.

Lithuania's parliamentary system, marked by extremely short-lived governments, was unable to survive for long, however. A bloodless *coup d'état*, in December 1926, installed a coalition government, whose leader, President Antanas Smetona, dissolved Parliament in 1927. Thereafter, Smetona ruled largely by decree although genuine moves were made towards a limited restoration of democracy. In the late 1930s, cabinets which were *de facto* coalitions of unofficial political parties functioned under Smetona, who remained in power until 1940.

In the secret protocol to the German-Soviet Non-Aggression Pact of 23 August 1939, Lithuania was originally assigned to the German sphere of influence. Following the collapse of Poland in September, this aspect of the agreement was modified and Hitler agreed to the transfer of Lithuania to the Soviet camp. Thus fortified, the Soviet Union felt able to impose its military base agreements upon the Baltic states. Lithuania received the Soviet ultimatum, which was presented on 10 October 1939. Under the "Mutual Assistance Pact", to which the Lithuanian Government acceded under duress, 20 000 Soviet troops were stationed in bases inside Lithuania but the USSR reiterated its promise not to interfere in Lithuania's internal affairs and to respect Lithuanian sovereignty. As a mark of its "goodwill", the USSR restored Vilnius and the surrounding province, which it had occupied in September, to Lithuania.

However, on 14 June 1940, the Soviet Government, having without foundation accused Lithuania of anti-Soviet acts a few days previously, presented an ultimatum to the Lithuanian Government, demanding, *inter alia*, the right of entry into Lithuania of an unlimited number of additional Soviet troops and the formation of a government acceptable to Moscow (Appendix VI). The Lithuanian Government felt it had no realistic option but to accede. Soviet troops invaded Lithuania on 15 June 1940 (the day that the Germans entered Paris). President Smetona fled the country. Under the control of Soviet occupation forces and the Soviet emissary, Vladimir Dekanozov, the puppet government headed by Justas Paleckis proclaimed elections to a "people's assembly" to be held on 14 July. No candidates not approved by the occupation authorities were allowed to appear on the ballot. The representatives "elected" by these means convened on 21 July 1940 and voted to

Lettonie et l'Estonie, mena une politique étrangère orientée vers les anciennes puissances alliées et s'efforça de conserver de bonnes relations avec l'URSS, avec laquelle elle signa en 1926 un pacte de non-agression.

Le régime parlementaire de la Lithuanie, caractérisé par la durée de vie extrêmement courte de ses gouvernements, ne parvint pas à survivre bien longtemps. En décembre 1926, un coup d'Etat sans effusion de sang installait au pouvoir un gouvernement de coalition, dont le chef, le Président Antanas Smetona, prononça la dissolution du parlement en 1927. Par la suite, Smetona gouverna essentiellement par décrets, bien que des tentatives authentiques allant dans le sens d'une restauration limitée de la démocratie fussent entreprises. Vers la fin des années 30, des cabinets qui étaient des coalitions de fait de partis politiques non officiels gouvernèrent sous la présidence de Smetona, qui resta au pouvoir jusqu'en 1940.

Dans le protocole secret au Pacte germano-soviétique de non-agression du 23 août 1939, la Lithuanie faisait partie à l'origine de la sphère d'influence allemande. A la suite de l'effondrement de la Pologne en septembre, cet aspect de l'accord fut modifié et Hitler accepta le transfert de la Lithuanie à la sphère d'influence soviétique. Ainsi fortifiée, l'Union Soviétique se sentit en mesure d'imposer aux Etats baltes ses accords relatifs aux bases militaires. La Lithuanie reçut l'ultimatum soviétique, qui lui fut adressé le 10 octobre 1939. En vertu du «Pacte d'assistance mutuelle» auquel le Gouvernement lithuanien dut adhérer sous la contrainte, 20 000 soldats soviétiques furent stationnés dans des bases situées sur le territoire lithuanien, mais l'URSS réitéra sa promesse de ne pas intervenir dans les affaires intérieures de la Lithuanie et de respecter la souveraineté lithuanienne. Comme signe de sa «bonne volonté», l'URSS restitua à la Lithuanie Vilnius et la province qui l'entourait, qu'elle avait occupées en septembre.

Néanmoins, le 14 juin 1940, le Gouvernement soviétique, ayant accusé sans fondement quelques jours auparavant la Lithuanie d'actes antisoviétiques, adressa au Gouvernement lithuanien un ultimatum exigeant notamment le droit d'entrer en Lithuanie pour un nombre illimité de soldats soviétiques et la formation d'un gouvernement acceptable pour Moscou (annexe VI). Le Gouvernement lithuanien, considérant qu'il n'avait pas le choix, accepta l'ultimatum. Les troupes soviétiques envahirent la Lithuanie le 15 juin 1940 (jour de l'entrée des Allemands à Paris). Le Président Smetona s'enfuit du pays. Sous le contrôle des forces soviétiques d'occupation et de l'émissaire soviétique, Vladimir Dekanozov, le gouvernement fantoche présidé par Justas Paleckis invita la population à élire une «assemblée du peuple» le 14 juillet. Seuls les candidats approuvés par les autorités d'occupation purent se présenter. Les représentants ainsi «élus» se réunirent le 21 juillet

petition the USSR to admit Lithuania as a constituent Soviet republic. This request was acceded to by the USSR Supreme Soviet on 3 August 1940.

Rapid sovietisation of Lithuania followed. Arrests began almost immediately. Some 2 000 persons were arrested on the eve of the "elections" in July 1940 and arrests were averaging 200 to 300 per month by the end of the year. The occupying forces carried out mass deportations organised by the NKVD on the night of 13 to 14 June 1941, at the same time as in Latvia and Estonia. It is estimated that a total of 34 000 people (or about 1 % of the population) were deported, in overcrowded cattle cars, between 14 and 18 July 1941. The destination of the deportees was slave labour camps in northern Russia or Siberia. Many perished on the journey, which took several weeks and was carried out in insanitary and inhumane conditions.

The immediate result of these acts was the outbreak of spontaneous anti-Soviet risings on the first day of Germany's attack on the Soviet Union (22 June 1941). It is estimated that 100 000 people were active in partisan units in the period leading up to the German occupation. When German forces entered Kaunas on 25 June 1941, they found a Lithuanian provisional government already in control. The provisional government hoped that the Germans would allow it to restore Lithuanian independence but these hopes were naturally not realised. The German forces assumed effective control of all aspects of life and the provisional government, unable to function, disbanded in August. The Germans closed institutions of higher learning and, as in the other Baltic republics, conscripted Lithuanians into labour and military battalions. Many were sent to concentration camps. The fate of Lithuania's Jewish population at German hands is well known. Estimates give a total of 170 000 deaths among Jewish citizens of Lithuania.

In early July 1944, Soviet forces again crossed the eastern borders of Lithuania. Vilnius fell on 13 July and Kaunas was abandoned by the Germans on 1 August. Many thousands of Lithuanians fled the country by any available means. It is impossible to be precise, but reliable sources have put deaths among the Lithuanian population as a result of Soviet and Nazi occupations in the second world war at 280 000, or 9 % of the pre-war population.

An armed guerrilla resistance was maintained until well into the 1950s and a total of

1940 et décidèrent par un vote de solliciter l'admission de la Lithuanie au sein de l'URSS. Cette demande fut acceptée par le Soviet suprême de l'URSS le 3 août 1940.

Une soviétisation rapide de la Lithuanie s'ensuivit. Les arrestations commencèrent presque immédiatement. Quelque 2 000 personnes furent arrêtées à la veille des « élections » de juillet 1940 et, à la fin de l'année, le rythme des arrestations était de 200 à 300 personnes par mois en moyenne. Les forces d'occupation procédèrent à des déportations en masse organisées par le NKVD pendant la nuit du 13 au 14 juin 1941, en même temps qu'en Lettonie et en Estonie. On estime à 34 000 au total (soit environ 1 % de la population) le nombre des personnes qui furent entassées dans des fourgons à bestiaux et déportées entre le 14 et le 18 juillet 1941 vers des camps de travail forcé du Nord de la Russie et de la Sibérie. De nombreuses personnes périrent pendant le voyage, qui durait plusieurs semaines et se déroulait dans des conditions inhumaines et insalubres.

Le résultat immédiat de ces actes fut le déclenchement de soulèvements antisoviétiques le premier jour de l'attaque de l'Allemagne contre l'Union Soviétique (22 juin 1941). On estime à 100 000 le nombre de personnes qui s'enrôlèrent dans des unités de partisans dans la période qui précéda l'occupation allemande. Lorsque les troupes allemandes entrèrent dans Kaunas le 25 juin 1941, elles trouvèrent un gouvernement provisoire lithuanien déjà en place. Celui-ci espérait que les Allemands lui permettraient de rétablir l'indépendance de la Lithuanie mais, naturellement, cet espoir ne se réalisa pas. Les forces allemandes assumèrent le contrôle effectif de tous les aspects de la vie, et le gouvernement provisoire, incapable de gouverner, se démit de ses fonctions en août. Les Allemands fermèrent les établissements d'enseignement supérieur et, comme dans les autres républiques baltes, incorporèrent de force des Lithuaniens dans l'armée et dans des services de travail obligatoires. Beaucoup d'entre eux furent envoyés dans des camps de concentration. Le sort réservé par les Allemands à la population juive de Lithuanie est bien connu. Selon les estimations, 170 000 citoyens juifs de Lithuanie périrent au total.

Dans les premiers jours de juillet 1944, les forces soviétiques franchirent à nouveau les frontières orientales de la Lithuanie. Vilnius tomba le 13 juillet, et Kaunas fut abandonné par les Allemands le 1^{er} août. Plusieurs milliers de Lithuaniens s'enfuirent du pays par tous les moyens disponibles. Il est impossible de donner des chiffres précis, mais, selon des sources dignes de foi, les pertes de la population lithuanienne à la suite des occupations soviétique et nazie pendant la deuxième guerre mondiale se sont élevées à 280 000 personnes, soit 9 % de la population d'avant-guerre.

Une résistance armée de partisans se maintint encore plusieurs années après 1950, et on

about 100 000 Lithuanians are estimated to have been involved. Losses among the partisans are estimated between 20 000 and 50 000. The occupying forces (including special NKVD counter-insurgency extermination units) are also supposed to have suffered some 20 000 dead.

III. International non-recognition of the incorporation of the Baltic states into the USSR

It will be clear from the above that the purported incorporation of the independent nations of Estonia, Latvia and Lithuania into the Union of Soviet Socialist Republics is null and void under all the tenets of international law. The actions of the USSR in June 1940 and subsequently are in breach of the bilateral treaties signed by the Soviet Government with each of the Baltic states in 1920 and of subsequent treaties, including the Mutual Assistance Pact imposed on those states under duress in September and October 1939, which, it will be remembered, guaranteed the integrity and sovereignty of the signatories and non-interference in the signatories' internal affairs. They are also in breach of the USSR's international obligations, for instance under the United Nations Charter and the Helsinki Final Act.

The Soviet contention that the peoples of Estonia, Latvia and Lithuania overthrew their own "bourgeois" governments and applied for incorporation into the USSR of their own free will is also manifestly false. The existing governments of the Baltic states were overthrown by the Soviet occupying forces, which imposed new governments on those countries in breach of their constitutions. The elections that these Soviet-controlled governments called were in clear violation of the electoral laws of all three countries, both by dint of the abbreviated period allowed between the calling of the elections and balloting and by the proscription of all candidates except those comprised in the single list of candidates nominated by the occupying authorities and their collaborators. The assemblies resulting from these "elections" had therefore no legal status and were in no way representative of the people of Estonia, Latvia and Lithuania. The decisions that they took are therefore equally null and void and in violation of the democratically adopted constitutions of those three countries. For example, Article 1 of the Latvian Constitution of 1922, the only democratically adopted constitution of Latvia, declares Latvia to be an independent democratic republic and Article 77 states that any act of the Latvian Parliament to amend Article 1 cannot be valid until it is approved by a referendum. No such referendum was held in 1940, nor has one been held subsequently. The "elections" of 14 July 1940 prior to the decision to seek incorporation cannot consti-

évaluée à une centaine de mille le nombre des Lithuaniens qui y participèrent. Les pertes subies par ces partisans sont estimées entre 20 000 et 50 000 personnes. Les forces d'occupation (y compris les unités spéciales d'extermination des insurgés du NKVD) auraient de leur côté perdu environ 20 000 hommes.

III. Non-reconnaissance internationale de l'incorporation des Etats baltes dans l'URSS

Il apparaît clairement, à la lecture de ce qui précède, que la prétendue incorporation des nations indépendantes d'Estonie, de Lettonie et de Lituanie dans l'Union des républiques socialistes soviétiques est nulle et non avenue selon tous les principes du droit international. Les actes commis par l'URSS en juin 1940 et par la suite constituent des violations des traités bilatéraux signés par le Gouvernement soviétique avec chacun des Etats baltes en 1920 et des traités ultérieurs, y compris les Pactes d'assistance mutuelle imposés sous la contrainte à ces Etats en septembre et en octobre 1939 qui, on se le rappellera, garantissaient l'intégrité et la souveraineté des signataires, ainsi que la non-ingérence dans les affaires intérieures des signataires. Ils constituent également une violation des obligations internationales qui incombent à l'URSS, par exemple en vertu de la Charte des Nations Unies et de l'Acte final d'Helsinki.

L'affirmation de l'URSS selon laquelle les peuples d'Estonie, de Lettonie et de Lituanie ont renversé eux-mêmes leurs gouvernements «bourgeois» et ont demandé de leur propre initiative leur incorporation dans l'URSS est elle aussi manifestement fausse. Les gouvernements alors au pouvoir dans les Etats baltes ont été renversés par les forces d'occupation soviétiques, qui ont imposé à ces pays de nouveaux gouvernements en violation de leur constitution. Les élections, qui furent organisées par ces gouvernements contrôlés par les Soviétiques, étaient manifestement en contradiction avec le code électoral des trois pays, à la fois en raison de la brièveté de la période comprise entre la convocation du corps électoral et le jour du scrutin et en raison du fait que seules pouvaient être candidates les personnes figurant sur la liste unique établie par les autorités d'occupation et leurs collaborateurs. Les assemblées «élues» à cette occasion n'avaient donc aucune existence juridique et ne représentaient en aucune façon les peuples d'Estonie, de Lettonie et de Lituanie. Les décisions qu'elles ont prises sont donc également nulles et non avenues et contraires aux constitutions adoptées démocratiquement par ces trois pays. Par exemple, l'article 1^{er} de la Constitution lettone de 1922, seule constitution de ce pays à avoir été démocratiquement adoptée, dispose que la Lettonie est une république démocratique indépendante et l'article 77 précise que toute loi du Parlement letton visant à modifier l'article 1^{er} n'est valable que si elle est approuvée par référendum.

tute such a referendum. Identical considerations apply in the case of Estonia and Lithuania.

As a consequence of these and other reasons, a great number of nations refuse to this day to accord *de jure* recognition to the annexation of Estonia, Latvia and Lithuania by the USSR. Nations having this non-recognition policy include Australia, Belgium, Canada, the People's Republic of China, Denmark, the Federal Republic of Germany, France, Ireland, Italy, Spain, Portugal, Switzerland, the United Kingdom, the United States of America, the Vatican and Yugoslavia.

IV. Soviet colonialism in the Baltic states

The factual status of the Baltic states within the Soviet Union corresponds to the classic definition of a colony: a territory and people occupied and controlled by a hegemonial power for the purpose of exploiting that territory's human and natural resources for the interests of the colonial power.

The following practices of the Soviet Government *vis-à-vis* the Baltic nations establish the colonial status of Estonia, Latvia and Lithuania.

The inequality of nations

There is a clearly established hierarchy of nationalities within the USSR. The Russian nation is constantly glorified, the Russian language and culture are given primacy and the leading role of the Russian people in the socialist revolution and the building of communism is constantly stressed. Although local élites are co-opted, the leading positions in the power structure are disproportionately assigned to Russians. See further under *Russification*.

Exploitation of resources

Economic development and the exploitation of human and natural resources in the Baltic republics is done entirely in terms and to the benefit of central, that is Russian, interests. Plans of development imposed by Moscow do not take into account and are often directly contrary to the interests of the Baltic republics themselves.

Military and security control

The military units stationed in the Baltic republics are generally composed of non-Balts.

Aucun référendum de ce genre n'a été organisé ni en 1940 ni ultérieurement. Les «élections» du 14 juillet 1940 qui ont précédé la décision de demander l'incorporation ne sauraient constituer un référendum. Les mêmes considérations s'appliquent aux cas de l'Estonie et de la Lituanie.

Pour ces raisons et pour d'autres encore, un grand nombre de nations refusent jusqu'à aujourd'hui de reconnaître *de jure* l'annexion de l'Estonie, de la Lettonie et de la Lituanie par l'URSS. Au nombre des nations qui adoptent cette politique de non-reconnaissance figurent l'Australie, la Belgique, le Canada, la République populaire de Chine, le Danemark, la République Fédérale d'Allemagne, la France, l'Irlande, l'Italie, l'Espagne, le Portugal, la Suisse, le Royaume-Uni, les États-Unis d'Amérique, le Vatican et la Yougoslavie.

IV. Le colonialisme soviétique dans les Etats baltes

La situation de fait des Etats baltes au sein de l'Union Soviétique correspond à la définition classique d'une colonie: un territoire occupé et un peuple dominé par une puissance exerçant sur ce territoire un pouvoir hégémonique en vue d'en exploiter les ressources humaines et naturelles dans l'intérêt de la puissance coloniale.

Les pratiques ci-après du Gouvernement soviétique vis-à-vis des nations baltes démontrent la condition coloniale de l'Estonie, de la Lettonie et de la Lituanie.

Inégalité des nations

Il existe une hiérarchie clairement établie des nationalités au sein de l'URSS. La nation russe est constamment glorifiée, la langue et la culture russes se voient donner la primauté et le rôle dirigeant du peuple russe dans la révolution socialiste et dans l'édification du communisme est constamment mis en relief. Bien que les élites locales soient cooptées, les positions dominantes dans la structure du pouvoir sont assignées aux Russes de façon disproportionnée. Voir plus loin sous *Russification*.

Exploitation des ressources

Le développement économique et l'exploitation des ressources humaines et naturelles des républiques baltes sont assurés entièrement en fonction et au bénéfice des intérêts centraux, c'est-à-dire russes. Les plans de développement imposés par Moscou ne tiennent pas compte des intérêts des républiques baltes elles-mêmes et y sont souvent contraires.

Contrôle militaire et de sécurité

Les unités militaires stationnées dans les républiques baltes sont généralement composées

Estonian, Latvian and Lithuanian conscripts must perform their service in other, often remote, parts of the Soviet Union. The organs of state security in the Baltic republics are under the direct control of Moscow.

Denial of self-determination

Although Article 70 of the USSR Constitution allows union republics the right to secede from the USSR, there is no constitutional or other mechanism provided for such an eventuality. Any attempt to raise the issue of secession is held to be anti-Soviet activity, which is an indictable offence.

While it would be impossible in this memorandum to explore each of these issues in full, those matters of greatest current concern are russification, militarisation and environmental issues.

Russification

Although since the end of the Stalin era, the physical liquidation of the Baltic peoples and the mass deportations have ceased, Moscow's aim remains the extirpation of the Estonians, Latvians and Lithuanians as separate nations. It hopes to achieve this through a deliberate programme of russification.

The 1961 programme of the Communist Party of the Soviet Union states, *inter alia*, that: "The deeply rooted communist system creates a new phase in relations among the nations of the Soviet Union, characterised by ... the achievement of their final complete unity". The programme also refers to the "elimination of national differences, chiefly the linguistic ones". In the context of the USSR, the elimination of linguistic differences and the final unity of nations can only refer to the elimination of all non-Russian languages and the absorption of all non-Russian nationalities into the Russian people. Soviet commentators have referred to the need for small nations to merge with larger ones and have stated that the convergence of nations is a factor encouraging the emergence of one single nation with one single language.

A powerful weapon of russification in the Baltic states is the deliberate alteration of the national composition of these states, the first goal of which is to make the indigenous nationalities minorities in their own republics. This is achieved in several ways.

First, Russian officers of the CPSU and Russian administrators are permanently stationed

de non-Baltes. Les recrues estoniennes, lettones et lithuaniennes doivent accomplir leur service dans d'autres parties, souvent éloignées, de l'Union Soviétique. Les organes de la sécurité de l'Etat dans les républiques baltes sont placés directement sous le contrôle de Moscou.

Refus de l'autodétermination

Bien que l'article 70 de la Constitution de l'URSS dispose que les républiques faisant partie de l'Union ont le droit de faire sécession, aucun mécanisme constitutionnel ou autre n'est prévu pour une telle éventualité. Toute tentative de soulever le problème de la sécession est assimilée à une activité antisoviétique, ce qui constitue un délit.

Il serait certes impossible d'examiner de manière approfondie dans le présent exposé chacun de ces problèmes, mais les problèmes qui suscitent actuellement les préoccupations les plus graves sont la russification, la militarisation et les questions relatives à l'environnement.

Russification

Bien que, depuis la fin de l'époque stalinienne, la liquidation physique des peuples baltes et les déportations en masse aient cessé, l'objectif de Moscou reste la disparition des Estoniens, des Lettons et des Lithuaniens en tant que peuples séparés. Elle espère y parvenir par un programme délibéré de russification.

Le programme de 1961 du parti communiste de l'Union Soviétique indique notamment que «Le système communiste, profondément ancré, crée une nouvelle phase des relations entre les nations de l'Union Soviétique, qui se caractérise par (...) la réalisation de leur complète unité finale». Le programme évoque également «l'élimination des différences nationales, principalement linguistiques». Dans le contexte de l'URSS, l'élimination des différences linguistiques et l'unité finale des nations ne peuvent désigner que l'élimination de toutes les langues non russes et l'absorption de toutes les nationalités non russes dans le peuple russe. Les commentateurs soviétiques ont évoqué la nécessité pour les petites nations de se fondre dans des nations plus grandes et ont indiqué que la convergence des nations est un facteur qui encourage la formation d'une nation unique avec une seule langue.

Une arme puissante de la russification dans les Etats baltes est la modification délibérée de la composition nationale de la population de ces Etats, dont le premier objectif est de rendre les nationalités indigènes minoritaires dans leur propre pays. Divers moyens sont utilisés à cette fin.

En premier lieu, des fonctionnaires russes du PCUS et des administrateurs russes sont affectés

in the Baltic republics in order to supervise political activities. Soviet troops, particularly the officers and their families, stationed in the Baltic states are overwhelmingly of Russian nationality. The occupation troops are encouraged to remain in the Baltic states after their discharge from the armed forces.

Second, Russian colonisation is encouraged by rapid industrialisation, which is carried out under the aegis of the All-Union Ministry of Industry in Moscow. The local "ministries" in all important spheres are no more than administrations, charged with carrying out plans over which they have no influence. Decisions relating to the establishment of new factories, for example, are made in Moscow, and in many cases the personnel to operate those factories, the plant managers, engineers and workers, are imported *en masse* from Russia or the Ukraine. Russians and other non-ethnic Baltic groups are induced to move to the Baltic republics through a variety of incentives, including better housing, government subsidies and allowances, better job opportunities and preferred resident status, at the expense of, and in preference to, the indigenous population. There is also the lure that the Baltic republics are known to have the highest standard of living in the USSR, as a relic of their former relative prosperity as independent nations. Since all labour is directed in the USSR and citizens can neither change jobs nor their place of residence without official authorisation, it is clear that the massive influx of non-Baltic nationalities into the Baltic states is a deliberate policy of the Soviet Government.

As a clear corollary of this policy, Estonians, Latvians and Lithuanians are encouraged to emigrate to other parts of the Soviet Union. This encouragement takes the form of a limitation of educational opportunities and job advancement for Balts within their own republics, a restriction of access to better housing and the stationing of Baltic military servicemen in other republics.

The result of this systematic channelling of Russian and other Slav workers to the Baltic states is that many of the cities of Estonia, Latvia and Lithuania now have Russian majorities or Russians as the largest ethnic group. Only in the countryside is the population generally still overwhelmingly indigenous.

This degree of russification is most marked in Latvia, where, according to the 1979 Soviet census figures, Latvians constituted a bare majority in their own country.

It would be instructive at this stage to compare the ethnicity of the Baltic states and their capital cities in 1939 and 1979.

tés en permanence dans les républiques baltes pour y surveiller les activités politiques. Les troupes russes, en particulier les officiers et leurs familles, stationnées dans les Etats baltes, sont en très forte majorité de nationalité russe. Les membres des troupes d'occupation sont encouragés à rester dans les Etats baltes après la fin de leur service.

Deuxièmement, la colonisation russe est encouragée par l'industrialisation rapide qui est menée sous l'égide du ministère de l'Industrie de l'URSS à Moscou. Les « ministères » locaux dans tous les domaines importants ne sont que des administrations chargées d'appliquer des plans sur lesquels elles n'exercent aucune influence. Les décisions relatives à l'implantation de nouvelles usines, par exemple, sont prises à Moscou et, dans de nombreux cas, le personnel qui fait fonctionner ces usines, directeurs, ingénieurs et ouvriers, est importé en masse de Russie ou d'Ukraine. Les Russes et les membres d'autres groupes ethniques non baltes sont encouragés à s'installer dans les républiques baltes par diverses mesures incitatives : meilleurs logements, subventions du gouvernement, meilleures possibilités d'emploi et statut préférentiel de résident par rapport à la population indigène. Autre attrait : l'on sait que les républiques baltes ont le plus haut niveau de vie de l'URSS, survivance de la prospérité relative dont elles jouissaient à l'époque de leur indépendance. Etant donné que tout l'emploi est dirigé en URSS et que les citoyens ne peuvent changer ni d'emploi ni de résidence sans autorisation officielle, il est clair que l'afflux massif de nationalités non baltes dans les Etats baltes résulte d'une politique délibérée du Gouvernement soviétique.

Corollaire manifeste de cette politique, les Estoniens, les Lettons et les Lithuaniens sont encouragés à émigrer dans d'autres régions de l'Union Soviétique. Ces encouragements revêtent diverses formes : limitation des possibilités d'éducation et d'avancement professionnel pour les Baltes dans leurs propres républiques, restriction de l'accès à de meilleurs logements et envoi des jeunes Baltes qui font leur service militaire dans d'autres républiques.

Le résultat de cette importation systématique de travailleurs russes ou appartenant à d'autres nations slaves dans les Etats baltes est que, dans de nombreuses villes d'Estonie, de Lettonie et de Lithuanie, les Russes constituent maintenant le groupe ethnique majoritaire ou le plus important. Ce n'est que dans les campagnes que la population est encore en majorité indigène.

Ce degré de russification est le plus marqué en Lettonie, où, selon les chiffres du recensement de 1979, les Lettons constituent à peine la majorité de la population dans leur propre pays.

Il serait instructif à ce stade de comparer la composition ethnique de la population des Etats baltes et de leurs capitales en 1939 et en 1979.

— Estonia: percentage of Estonians:	
	1939: 88,2 %
	1979: 64,5 %
Tallinn: percentage of Estonians:	
	1939: 85,6 %
	1979: 51,3 %
— Latvia: percentage of Latvians:	
	1939: 75,5 %
	1979: 53,5 %
Riga: percentage of Latvians:	
	1939: 63,0 %
	1979: 38,3 %
— Lithuania: percentage of Lithuanians:	
	1939: 80,6 %
	1979: 80,1 %

Figures for Vilnius are inappropriate since in 1939 the city was under Polish administration. It should also be remembered that the figures for Lithuania are not strictly comparable as the 1939 figures do not include the Vilnius region.

It will be seen that the russification process has gone furthest in Latvia, is serious in Estonia but has been relatively unsuccessful in Lithuania. Estonians comprise a bare majority in their own capital city, while Latvians constitute just over a third of Riga's population, and are outnumbered by the Russians, who make up 46,1 %. This figure may be increased to 54,5 % if one includes the Ukrainians and Byelorussians, who are largely deracinated and very few of whom speak their own languages (which are themselves under identical threat in their own homelands). In Latvia's second largest city, Daugavpils, a strategically important railway and communications centre, Latvians now constitute a bare 12,6 % of the population and are outnumbered even by Poles. So sensitive are the census returns for Latvia that, with the exception of the population breakdown for Latvia as a whole, that they have not been officially published in that country. Even in Lithuania, which, for several reasons, notably its higher birth-rate and lower level of industrialisation and perhaps its greater proportion of native administrators, has so far remained largely impervious to demographic russification, the percentage of Russians has increased greatly since 1939.

These demographic pressures are intensified by linguistic discrimination. The Russian language and Russian culture are constantly stressed and glorified. Use of the Russian language is being enforced in all circumstances including nursery schools, schools, social organisations and places of employment. Parents are exhorted to speak Russian with their children and the teaching

— Estonie : pourcentage d'Estoniens :	
	1939 : 88,2 %
	1979 : 64,5 %
Tallinn : pourcentage d'Estoniens :	
	1939 : 85,6 %
	1979 : 51,3 %
— Lettonie : pourcentage de Lettons :	
	1939 : 75,5 %
	1979 : 53,5 %
Riga : pourcentage de Lettons :	
	1939 : 63,0 %
	1979 : 38,3 %
— Lithuanie : pourcentage de Lithuaniens :	
	1939 : 80,6 %
	1979 : 80,1 %

Les chiffres relatifs à Vilnius ne sont pas pertinents puisqu'en 1939 la ville était sous administration polonaise. Il convient également de se rappeler que les chiffres pour la Lithuanie ne sont pas strictement comparables, puisque les chiffres de 1939 ne comprennent pas la région de Vilnius.

On constate que le processus de russification est allé le plus loin en Lettonie, qu'il est très marqué en Estonie et qu'il a connu un échec relatif en Lithuanie. Les Estoniens constituent à peine la majorité de la population de leur propre capitale tandis que les Lettons constituent à peine plus du tiers de la population de Riga et sont dépassés par les Russes, qui représentent 46,1 % de la population. Ce pourcentage atteint 54,5 % si l'on y inclut les Ukrainiens et les Biélorusses qui sont pour la plupart déracinés et parmi lesquels bien peu parlent leur propre langue (qui est elle-même également menacée dans leur pays d'origine). Dans la deuxième ville de Lettonie, Daugavpils, nœud ferroviaire et centre de communication stratégiquement important, les Lettons représentent maintenant à peine 12,6 % de la population et sont même dépassés par les Polonais. Les chiffres du recensement pour la Lettonie sont considérés comme des informations si sensibles qu'à l'exception de la répartition de la population pour l'ensemble du pays ils n'ont pas été publiés officiellement dans ce pays. Même en Lithuanie, pays qui, pour plusieurs raisons, notamment son taux de natalité plus élevé et son plus bas niveau d'industrialisation et peut-être sa plus grande proportion d'administrateurs indigènes, est resté jusqu'ici assez imperméable à la russification démographique, le pourcentage de Russes a fortement augmenté depuis 1939.

Ces pressions démographiques sont intensifiées par la discrimination linguistique. La langue et la culture russes sont constamment mises en avant et glorifiées. L'utilisation de la langue russe est imposée en toutes circonstances, y compris dans les écoles maternelles, les établissements scolaires, les organisations sociales et les lieux de travail. Les parents sont vivement encouragés à parler

of Russian to non-Russian children is now compulsory in nursery schools. The number of native language day-care centres is deliberately limited, so that parents, both of whom almost invariably work, have no alternative but to leave their children at Russian-speaking nurseries. The administrative language everywhere is Russian, although official status varies. In Estonia, for example, Estonian is officially the first language of the republic, while in Latvia, not even this symbolic status is afforded to the Latvian language. The 1978 Constitution of the Soviet Socialist Republic of Latvia merely states that Latvian is the native language of Latvians living in their republic. The reality everywhere is that meetings, even if attended by a single Russian or other non-native language speaker, must be conducted in Russian. Russian is used at trade union and communist youth meetings. Of Latvia's four television channels, three are Russian-speaking only, while the fourth is shared between Russian and Latvian. Taking the example of Latvia again, there are three basic types of school—Latvian schools, where the medium of instruction is Latvian, Russian language schools, where all subjects are taught in Russian and integrated schools, where Latvian and Russian are both used. In the integrated schools, the percentage of which is increasing at the expense of Latvian schools, the bias is very much towards Russian. Even in the Latvian language schools, of the curriculum time devoted to language instruction, approximately 30 % only is given over to Latvian language and literature, while 55 % is devoted to Russian language and literature. In the universities, all research papers must be written, and all dissertations defended, in Russian. The percentage of books, magazines and newspapers published in the native language continues to decline.

All this represents cultural imperialism on a massive scale and it is clear that the policy pursued by the Soviet occupants in the Baltic states is one of ethnocide—the deliberate and systematic destruction of an ethnic identity. As such it is a clear violation of international treaties and conventions to which the USSR is a Party.

Militarisation

The Baltic states, together with the Kaliningrad oblast of the Russian Soviet Federated Socialist Republic (RSFSR) (formerly German east Prussia), comprise the Baltic Military District of the USSR, the headquarters of which is situated in Riga. This same area is also the home of the powerful Soviet Baltic fleet, whose bases extend from the Finno-Soviet to the Polish-Soviet border. Latvia's

russe avec leurs enfants, et l'enseignement du russe aux enfants non russes est maintenant obligatoire à l'école maternelle. Le nombre de crèches où l'on parle la langue du pays est délibérément limité, si bien que les parents qui, dans la quasi totalité des cas, travaillent à l'extérieur du foyer, sont contraints de laisser leurs enfants dans une crèche où l'on parle russe. La langue administrative est partout le russe, bien qu'officiellement, la situation varie d'un pays à l'autre. En Estonie, par exemple, l'estonien est officiellement la première langue de la république alors qu'en Lettonie, le lette ne bénéficie même pas de ce statut symbolique. La Constitution de 1978 de la République socialiste soviétique de Lettonie se contente d'indiquer que le lette est la langue maternelle des Lettons qui vivent dans leur république. En réalité, toutes les réunions auxquelles participe ne serait-ce qu'un seul Russe ou une autre personne dont la langue maternelle n'est pas le lette doivent être conduites en russe. Le russe est également utilisé dans les réunions des syndicats et de la jeunesse communiste. Sur les quatre chaînes de télévision lettones, trois n'utilisent que le russe alors que la quatrième est partagée entre le russe et le lette. Pour prendre à nouveau l'exemple de la Lettonie, il existe dans ce pays trois types fondamentaux d'écoles : les écoles lettones, où la langue d'enseignement est le lette, les écoles de langue russe, où toutes les matières sont enseignées en russe et les écoles intégrées, où lette et russe sont tous deux utilisés. Dans les écoles intégrées, dont le pourcentage augmente aux dépens des écoles lettones, la balance penche très largement du côté du russe. Même dans les écoles où l'enseignement est dispensé en lette, environ 30 % seulement de l'horaire réservé à l'enseignement des langues est consacré à l'enseignement de la langue et de la littérature lettones, contre 55 % à l'enseignement de la langue et de la littérature russes. A l'université, tous les travaux écrits doivent être rédigés en russe et toutes les thèses doivent être soutenues dans cette langue. Le pourcentage des livres, des revues et des journaux publiés dans la langue du pays est en constante régression.

Tout cela constitue un impérialisme culturel à grande échelle et il est évident que la politique menée par les occupants soviétiques dans les États baltes est une politique d'ethnocide, de destruction délibérée et systématique d'une identité ethnique. Il s'agit là d'une violation manifeste des conventions et traités internationaux auxquels l'URSS est Partie.

Militarisation

Les États baltes, ainsi que la province autonome de Kaliningrad de la République socialiste fédérée soviétique de Russie (RSFSR) — l'ancienne Prusse orientale allemande — constituent la région militaire balte de l'URSS, dont le quartier général se trouve à Riga. Cette même région sert également de port d'attache à la puissante flotte soviétique balte, dont les bases sont

ice-free ports of Ventspils and Liepaja are major Soviet naval bases, as are Latvia's capital Riga and the Estonian port of Paldiski.

Although the Baltic area is clearly of great strategic importance to the USSR, the sheer number and character of Soviet forces and military installations in the Baltic states is far in excess of defensive requirements. There are 13 Soviet divisions and 370 combat aircraft permanently stationed in the Baltic Military District. The Baltic fleet has an estimated 325 surface combatants (ships), 30 submarines and about 95 combat aircraft, including Backfire bombers. In addition, there are also elements of Soviet strategic rocket troops and units of Soviet strategic aviation. These last forces are subordinate directly to Moscow and are independent of the Baltic Military District. There is also an extensive logistical storage and depot network in the Baltic states, including depots for bridging equipment, reserve artillery and warheads for nuclear weapons.

The headquarters command of the Baltic Military District is almost entirely non-Baltic, with the exception of one or two assimilated Latvian (russified Latvians born in Russia) major generals in charge of recruitment and paramilitary sports. As already mentioned, the nationality of the personnel serving in the Baltic states is non-Baltic.

In addition to the regular armed forces, militarised police troops of the Interior Ministry (the MVD) and the KGB border-guard units are stationed in the Baltic states. These units, whose duties include the guarding of prisons and convoys, and who were charged with the rounding up of deportees in the 1940s and 1950s are also of non-Baltic origin. There are many restricted "border zones" along the Baltic coast, guarded by armed KGB patrols with dogs.

A disturbing aspect of Soviet life is the compulsory military training undergone by secondary schoolchildren. Children are given weapons training, including the dismantling and reassembly of automatic weapons, taught the use of gas masks and the proper handling of hand grenades, all as part of the required school curriculum. Each class is assigned a military reserve officer, whose duty is to supervise the formation of "young soldier battalions". "Young soldiers" are all secondary school children and the battalions are prepared for obligatory war-games, which are held several times a year. Children from the age of 11 upwards are obliged to participate in these games. In 1984, a young Latvian schoolgirl was accidentally killed during weapons training at her secondary school in Riga.

implantées de la frontière finlandaise à la frontière polonaise. Les ports lettons libres de glace de Ventspils et Liepaja sont d'importantes bases navales soviétiques, tout comme la capitale de la Lettonie, Riga, et le port estonien de Paldiski.

Bien que la région balte revête manifestement une très grande importance stratégique pour l'URSS, les effectifs et la nature des forces et des installations militaires soviétiques dans les Etats baltes dépassent de loin les besoins de défense. 13 divisions soviétiques et 370 avions de combat sont stationnés en permanence dans la région militaire balte. On estime que la flotte balte comprend 325 navires de surface, 30 sous-marins et environ 95 avions de combat, y compris des bombardiers *Backfire*. A cela viennent s'ajouter des éléments d'unités de fusées stratégiques soviétiques et d'unités d'aviation stratégiques soviétiques. Ceux-ci sont placés directement sous le commandement de Moscou et sont indépendants de la région militaire balte. On trouve également dans les Etats baltes un important réseau de dépôts logistiques, y compris des dépôts de matériel de pontage, d'artillerie de réserve et de têtes nucléaires.

Le commandement de la région militaire balte est presque entièrement non balte, à l'exception d'un ou deux généraux de division lettons assimilés (Lettons russifiés nés en Russie) qui sont chargés du recrutement et des sports paramilitaires. Comme on l'a déjà signalé, le personnel qui sert dans les Etats baltes est de nationalité non balte.

En plus des forces armées régulières, des unités de police militarisées du ministère de l'Intérieur (MVD) et des unités de garde-frontières du KGB sont stationnées dans les Etats baltes. Ces unités, qui ont pour mission de surveiller prisons et convois et qui ont été chargées de rassembler les déportés dans les années 40 et 50, sont également d'origine non balte. Le long de la côte balte, il existe de nombreuses «zones frontalières» interdites, gardées par des patrouilles armées du KGB qui disposent de chiens.

Un aspect préoccupant de la vie soviétique est la formation militaire obligatoire imposée aux élèves de l'enseignement secondaire. Dans le cadre de celle-ci, on apprend aux enfants le maniement des armes, y compris le démontage et le remontage des armes automatiques, l'utilisation des masques à gaz et le maniement des grenades à main. Chaque classe est confiée à un officier de réserve qui est chargé de surveiller la formation de «bataillons de jeunes soldats». Ces «jeunes soldats» sont tous des élèves de l'enseignement secondaire, et les bataillons reçoivent une préparation en vue de manœuvres obligatoires, qui ont lieu plusieurs fois par an. Les élèves sont obligés de participer à ces manœuvres à partir de l'âge de 11 ans. En 1984, une jeune écolière lettone a été tuée accidentellement au cours d'un entraînement au maniement des armes dans son école à Riga.

Chernobyl and Ignalina

The disaster in April 1986 in the nuclear plant at Chernobyl, in the Ukraine (another non-Russian republic), has left a train of pollution throughout Europe. It is well known that the world was first alerted to the disaster not because it was notified by the Soviet authorities but when abnormal levels of radiation were monitored in Sweden. A glance at the map will quickly show that the path of the radioactive cloud from Chernobyl to Sweden lay directly over the Baltic states. According to information received from Estonia, the furthest of the Baltic states from Chernobyl, levels of radiation in Tallinn a few days after the disaster were eight to nine times higher than normal, and some readings exceeding 150 times the normal background radiation. There are reports of abnormal deaths among cattle and sheep in the province of Viljandimaa. Yet, the authorities in the Baltic states have taken no precautions, nor has the population been given any information about the likely consequences of the disaster on their immediate environment.

The accident has had a further, disturbing consequence for the people of the Baltic states. Compulsory mobilisation of Baltic citizens for decontamination and clearing work began in the first weeks of May.

Again according to reports coming from Estonia, the compulsory mobilisation, which was carried out along military lines, without prior warning, began on 7 May; as many as 900 summons were issued in the town of Pärnu alone. Those conscripted were primarily doctors, tractor and car drivers, welders, electricians and skilled workers. Doctors were directed to carry out mass abortions, compulsory for all women within a 30 km. radius of the danger zone. Drivers were designated to operate excavators to haul away contaminated earth, while many workers were forced to shovel earth manually or to hose down buildings and trees. Protective clothing was not provided. The only protection against radiation provided by the authorities were gauze masks for the mouth and nose. The working day of the conscripts was fourteen hours long and they were allowed only two days off a month. Food was poor and periods of duty were often extended without consultation (see below). A conscript from Tartu wrote home that he and some other men had been dressed in protective clothing and then forcibly exposed to radiation in a sealed room, with the ostensible object, so they were told, of "acclimatising" them to radiation.

Tchernobyl et Ignalina

La catastrophe survenue en avril 1986 dans la centrale nucléaire de Tchernobyl, en Ukraine (une autre république non russe), a provoqué des phénomènes de pollution dans toute l'Europe. On sait que le monde a appris la catastrophe non pas parce que celle-ci a été signalée par les autorités soviétiques, mais parce que des niveaux anormaux de rayonnements ont été relevés en Suède. Il suffit de jeter un coup d'œil sur une carte pour constater que le trajet du nuage radioactif entre Tchernobyl et la Suède passe directement au-dessus des Etats baltes. Selon des informations reçues d'Estonie, celui des Etats baltes le plus éloigné de Tchernobyl, les taux de rayonnements à Tallinn, quelques jours après la catastrophe, étaient huit à neuf fois supérieurs à la normale, et certains relevés ont dépassé cent cinquante fois le niveau normal. On a signalé des décès anormaux de bovins et d'ovins dans la province de Viljandimaa. Pourtant, les autorités des Etats baltes n'ont pris aucune précaution et la population n'a reçu aucune information sur les répercussions probables de la catastrophe sur son environnement immédiat.

L'accident a eu une autre conséquence préoccupante pour les habitants des Etats baltes. La mobilisation obligatoire de citoyens baltes pour des travaux de décontamination et de nettoyage a commencé dans les premières semaines de mai.

Toujours selon des sources estoniennes, la mobilisation obligatoire, qui a été menée selon des méthodes militaires, sans notification préalable, a commencé le 7 mai; pas moins de 900 convocations ont été envoyées dans la seule ville de Pärnu. Les personnes requises étaient essentiellement des médecins, des conducteurs de tracteur, des chauffeurs, des soudeurs, des électriciens et des ouvriers spécialisés. Les médecins ont reçu pour instructions de pratiquer des avortements en masse, obligatoires pour toutes les femmes dans un rayon de 30 km autour de la zone dangereuse. Des chauffeurs ont été affectés à la conduite des excavatrices pour évacuer de la terre contaminée, tandis que de nombreux travailleurs ont été contraints de manier la pelle ou de laver au jet des bâtiments et des arbres. On ne leur a pas fourni de vêtements de protection. La seule protection contre les rayonnements fournie par les autorités consistait en des masques à gaz pour la bouche et le nez. Les personnes requises travaillaient quatorze heures par jour et n'avaient que deux jours de congé par mois. La nourriture était de mauvaise qualité et les périodes de réquisition étaient souvent prolongées sans consultation (voir plus bas). L'une des personnes requises, originaire de Tartu, a raconté dans une lettre à sa famille qu'en compagnie de quelques autres personnes, elle avait été contrainte à s'exposer, revêtue de vêtements de protection, à des rayonnements dans une pièce étanche, opération qui avait pour but, à ce qu'on leur a dit, de les «acclimater» aux rayonnements.

The initial period of duty for conscripts at Chernobyl was two months. When a group of Estonians were informed at the end of June that this had been extended by a further four months, a strike broke out among some 300 men. These events have been widely reported in the press in Western Europe. A collective letter of protest was sent to Moscow and the work stoppage lasted into the first week of July. So seriously was this event viewed by the authorities that the Military Commissar of Estonia came to Chernobyl himself at the end of July. In the meantime, however, the strikers had been forced to resume work. Demonstrations against the forcible conscription of workers to Chernobyl have been held in various Estonian cities.

The nuclear threat to the environment of the Baltic states does not come from Chernobyl alone. There is a nuclear reactor at Paldiski, 30 km. west of Tallinn, which produces plutonium for nuclear submarines. The waste from this reactor and the spent fuel from Soviet nuclear submarines are stored in a concrete bunker at Saku, only 10 km. from Tallinn.

There are not known to be any nuclear reactors in Latvia, but a huge nuclear plant, of an identical reactor type to that at Chernobyl, is located at Ignalina, in Lithuania, only some 30 km. from the Latvian border. It was announced shortly after the Chernobyl disaster that the Ignalina plant will be expanded to a capacity of 1 500 MW, making it the largest in Europe. The Ignalina plant is situated by Lake Druksliai, the largest lake in Lithuania and in an area of outstanding natural beauty. There is little reason to suppose that the shortcomings in design and operation revealed at Chernobyl are not also present at Ignalina. The plant is already being operated at 150 % of planned capacity and articles complaining about abuses there have even appeared in *Tiesa*, the official newspaper of the Lithuanian Communist Party. Quite astonishingly, the waste and contaminated water from the cooling towers at Ignalina are discharged directly into Lake Druksliai. An immediate consequence of this is a rise in temperature in the lake, which is now threatening to destroy its fish. Streams from the lake feed into the river Daugava, Latvia's main waterway, which runs through Latvia's two major cities, Daugavpils and Riga, before emptying into the already heavily polluted Baltic Sea. The long-term environmental consequences of this can only be dire.

A l'origine, les personnes requises devaient passer deux mois à Tchernobyl. Lorsqu'on indiqua fin juin à un groupe d'Estoniens que la durée de leur séjour avait été prolongée de quatre mois, quelque 300 hommes se mirent en grève. Ces événements ont fait l'objet de nombreux articles dans la presse d'Europe occidentale. Une lettre collective de protestation fut envoyée à Moscou et la grève se prolongea jusqu'à la première semaine de juillet. Les autorités prirent cet événement tellement au sérieux que le commissaire militaire d'Estonie se rendit en personne à Tchernobyl fin juillet. Dans l'intervalle, toutefois, les grévistes avaient été obligés de reprendre le travail. Des manifestations contre l'envoi forcé de travailleurs à Tchernobyl ont eu lieu dans plusieurs villes d'Estonie.

La menace nucléaire qui pèse sur l'environnement des Etats baltes ne vient pas seulement de Tchernobyl. Il existe un réacteur nucléaire à Paldiski, à 30 km à l'ouest de Tallinn, qui produit du plutonium pour les sous-marins nucléaires. Les déchets provenant de ce réacteur et le carburant utilisé par les sous-marins nucléaires soviétiques sont stockés dans un bunker de béton à Saku, à 10 km seulement de Tallinn.

On ne connaît pas d'autre réacteur nucléaire en Lettonie, mais une énorme centrale nucléaire, d'un type identique à celui de Tchernobyl, est installée à Ignalina, en Lithuanie, à une trentaine de kilomètres seulement de la frontière lettone. Peu de temps après la catastrophe de Tchernobyl, il a été annoncé que la capacité de la centrale d'Ignalina serait portée à 1 500 MW, ce qui en ferait la plus grande d'Europe. La centrale d'Ignalina est située près du lac Druksliai, qui est le plus grand lac de Lithuanie et qui est une zone dont la beauté naturelle est exceptionnelle. Il y a peu de raisons de supposer que les défauts de conception et de fonctionnement révélés à Tchernobyl ne sont pas également présentes à Ignalina. La centrale fonctionne déjà à 150 % de sa capacité prévue et des articles se plaignant d'abus qui auraient été commis ont même paru dans *Tiesa*, journal officiel du parti communiste lithuanien. Ce qui est assez surprenant, c'est que les déchets et l'eau contaminée provenant des tours de refroidissement d'Ignalina sont déversés directement dans le lac Druksliai, ce qui a pour conséquence immédiate une élévation de la température des eaux du lac qui menace maintenant de détruire les poissons qui y vivent. Par ses déversoirs, le lac est en communication avec la Daugava, voie d'eau principale de la Lettonie, qui traverse deux grandes villes lettones, Daugavpils et Riga, avant de se jeter dans une mer Baltique déjà fort polluée. Les répercussions à long terme sur l'environnement ne peuvent être que catastrophiques.

V. Violation of human rights

The denial and abuse of fundamental human rights in the Soviet Union are so systematic, widespread and well documented that it would be superfluous to reiterate them in great detail in this memorandum. However, in the Baltic states, there is the added dimension of nationalism and any attempts to protest against Soviet occupation or to call for national self-determination are ruthlessly suppressed. It is proposed to list below the main headings of human rights abuses and then briefly outline the case of one individual prisoner of conscience out of the many from each of the three Baltic states.

Human rights monitoring groups

The Lithuanian Helsinki monitoring group became virtually defunct after the death of one of its last remaining members in December 1983. Unlike the Moscow group, which announced its own disbandment, the Lithuanian group simply disappeared as a result of deaths, arrests and emigration. The group was formed in November 1976 by eleven members of varying backgrounds and it sought to monitor the implementation in Lithuania of the goals of the Helsinki Final Act. Four members were imprisoned or internally exiled, two others have served prison sentences but live under constant fear of rearrest; one was stripped of his citizenship, one allowed to emigrate and another killed in a traffic accident in which KGB complicity is suspected. Further arrests and deaths account for the remaining members. Members of the Estonian Helsinki Group have fared similarly. In particular, the biologist Mart Niklus was sentenced to ten years in a special-regime labour camp plus five years' internal exile in 1981 for "anti-Soviet agitation and propaganda". Mere possession of copies of the Helsinki (CSCE) accords has been enough to render Latvians subject to arrest and imprisonment.

Freedom of expression

Persons accused of distributing or simply being in possession of "forbidden" literature risk arrest under the articles of the republics' penal codes concerning the "dissemination of deliberately false concoctions slandering the Soviet state and social order" or "anti-Soviet agitation and propaganda". Particularly high on the list of "libelous" publications are the *samizdat*, or unauthorised books, magazines, cyclostyled letters, tapes etc. The *Chronicle of the Catholic Church in Lithuania* is one of the most famous *samizdat* publications in the West. In fact, Lithuania has the

V. Violations des droits de l'homme

Les violations des droits de l'homme en Union Soviétique sont si systématiques, si généralisées et attestées par de si nombreux documents qu'il est superflu de s'étendre d'une façon détaillée sur la question dans le présent exposé. Dans les Etats baltes, toutefois, vient s'ajouter la dimension supplémentaire du nationalisme, et toutes les tentatives visant à protester contre l'occupation soviétique ou à lancer des appels en faveur de l'autodétermination nationale sont brutalement réprimées. Nous nous contenterons d'énumérer ci-dessous les principales catégories de violations des droits de l'homme, puis d'évoquer brièvement le cas d'un des nombreux prisonniers d'opinion pour chacun des trois Etats baltes.

Groupe de surveillance des droits de l'homme

Le groupe lithuanien de surveillance des accords d'Helsinki a pratiquement disparu après le décès de l'un de ses derniers membres restants, en décembre 1983. A la différence du groupe de Moscou, qui a annoncé lui-même sa dissolution, le groupe lithuanien a simplement disparu à la suite de décès, d'arrestations et d'émigrations. Formé en novembre 1976 par onze personnes de milieux différents, il s'était donné pour tâche de surveiller l'application en Lituanie des objectifs de l'Acte final d'Helsinki. Quatre de ses membres ont été emprisonnés ou condamnés à l'exil intérieur, deux autres ont purgé des peines de prison mais vivent dans la crainte constante d'être arrêtés à nouveau; l'un a été déchu de sa nationalité, un autre a été autorisé à émigrer, un autre enfin a été tué dans un accident de la circulation dans lequel on soupçonne le KGB d'avoir été impliqué. Les autres membres ont été arrêtés ou sont décédés. Les membres du groupe estonien d'Helsinki ont connu un sort identique. En particulier, le biologiste Mart Niklus a été condamné à dix ans de séjour dans un camp de travail à régime spécial plus cinq ans d'exil intérieur en 1981 pour «agitation et propagande antisoviétiques». Des Lettons ont été arrêtés et emprisonnés pour le seul motif qu'ils avaient en leur possession des exemplaires des accords d'Helsinki (CSCE).

Liberté d'expression

Les personnes accusées de distribuer ou simplement d'avoir en leur possession des ouvrages «interdits» risquent d'être arrêtées en vertu des articles des codes pénaux des républiques baltes qui répriment la «diffusion de fausses nouvelles calomniant l'Etat et l'ordre social soviétiques» ou «l'agitation et la propagande antisoviétiques». Les *samizdat* (ouvrages, revues, lettres circulaires, bandes magnétiques, etc., non autorisés) occupent une place de choix sur la liste des publications «diffamatoires». La *Chronique de l'Eglise catholique de Lituanie* est l'une des publications *samizdat* les

highest *per capita* number of *samizdat* publications in the USSR. At least seventeen distinct unofficial journals have been appearing with greater or less regularity since 1972. The number of Baltic nationals who have been imprisoned in connection with unofficial literature is very high. For example in Lithuania, an ailing 80-year-old, Vadas Lapienis, was rearrested in January 1985 for being in possession of the *Chronicle*, a banned book (*Man without God*) and for having written memoirs about his life in prison and exile. In Latvia, a labourer and Baptist, Janis Veveris, was sentenced in 1983 to three years' forced labour for being in possession of books published before 1945 and films and materials issued by the clandestine Latvian Independence Movement.

Freedom of movement

Even though the USSR has signed several agreements guaranteeing the right of citizens to leave, it is well known that emigration is severely restricted and, ironically, often enforced on those having no wish to leave. What may be less well known is that attempts to leave the Soviet Union "illegally", that is without official permission, is a punishable crime. For example, Johannes Lapman, from Estonia, was arrested while trying to escape across the Baltic Sea in August 1980. He was sentenced to compulsory psychiatric treatment. Another Estonian, Hillar Pruunsild, crossed the Soviet-Finnish border in August 1982 but was handed back by Finnish border guards and sentenced to three years in an ordinary-regime labour camp. It is particularly regrettable that the Government of the Democratic Republic of Finland should have an agreement with the Soviet Union whereby it hands back would-be refugees to the Soviet authorities.

Trade union and workers' rights

It is well known also that workers in the Soviet Union do not have the right to form independent trade unions or to engage in strikes. Efforts to protect workers' rights culminate in the arrest and imprisonment of those concerned. For example, a Lithuanian factory worker, Voldemaras Karaliunas, was incarcerated in a psychiatric hospital for organising a strike for better working conditions in his Kaunas factory.

plus célèbres à l'Ouest. En fait, c'est en Lituanie que l'on trouve le plus grand nombre de publications *samizdat* par habitant de toute l'URSS. Au moins dix-sept revues non officielles paraissent avec une régularité plus ou moins grande depuis 1972. Le nombre de ressortissants baltes qui ont été incarcérés pour des délits ayant trait à la littérature non officielle est très élevé. En Lituanie, par exemple, un octogénaire en mauvaise santé, Vadas Lapienis, a été arrêté à nouveau en janvier 1985 pour avoir été trouvé en possession de la *Chronique*, d'un livre interdit (*L'homme sans Dieu*) et pour avoir écrit des mémoires sur sa vie en prison et en exil. En Lettonie, un manoeuvre baptiste, Janis Veveris, a été condamné en 1983 à trois ans de travaux forcés pour avoir été trouvé en possession d'ouvrages publiés avant 1945 et de films et de documents publiés par une organisation clandestine, le Mouvement pour l'indépendance de la Lettonie.

Liberté de mouvement

Bien que l'URSS ait signé plusieurs accords garantissant le droit des citoyens à quitter le pays, on sait fort bien que l'émigration est rigoureusement limitée et que, comble d'ironie, elle est souvent imposée à des personnes qui n'ont nullement envie de quitter le pays. Ce qu'on sait peut-être moins, c'est que tenter de sortir «illégalement» d'Union Soviétique, c'est-à-dire sans autorisation officielle, constitue un délit. Par exemple, un Estonien, Johannes Lapman, a été arrêté en août 1980 alors qu'il essayait de quitter le territoire de l'Union Soviétique par la mer Baltique. Il a été condamné à subir un traitement psychiatrique obligatoire. Un autre Estonien, Hillar Pruunsild, qui était parvenu à franchir la frontière finno-soviétique en août 1982, a été remis aux autorités soviétiques par les gardes-frontières finlandais et condamné à un séjour de trois ans dans un camp de travail de régime ordinaire. Il est particulièrement regrettable que le Gouvernement de la République démocratique de Finlande ait signé avec l'Union Soviétique un accord aux termes duquel il remet les réfugiés aux autorités soviétiques.

Droits syndicaux et droits des travailleurs

On sait également qu'en Union Soviétique, les travailleurs n'ont pas le droit de former des syndicats indépendants ni de faire grève. Les efforts déployés en vue de sauvegarder les droits des travailleurs aboutissent à l'arrestation et à l'emprisonnement des intéressés. Par exemple, un ouvrier d'usine lithuanien, Voldemaras Karaliunas, a été interné dans un hôpital psychiatrique pour avoir organisé une grève en vue d'obtenir de meilleures conditions de travail dans l'usine de Kaunas où il travaillait.

Freedom of religion

Although certain Churches are tolerated in the USSR, the restrictions placed on the freedom to worship are many and adherents of "non-authorised" denominations, for example Jehovah's Witnesses and Seventh Day Adventists are particularly persecuted. Even members and clergymen of officially tolerated Churches, for instance the Roman Catholic Church in Lithuania, are liable to punishment if they step outside the narrow confines of what is permitted. For example, the Latvian Zanis Skudra was sentenced to twelve years in a strict-regime labour camp for sending photographs of ruined Latvian churches out of the country. In Lithuania, where the Church is closely associated with the human rights movement, those priests who have become associated with the movement face imprisonment. Thus, for example, two of the founders of the Catholic Committee for the Defence of Believers' Rights, set up by five priests in 1978, are currently serving ten-year sentences. Father Sigitas Tamkevicius and Father Alfonsas Svarinskas were both tried and sentenced in Vilnius for anti-Soviet activity, namely disseminating documents about the violation of religious rights, having them published in *samizdat* and sending them abroad. Tamkevicius was arrested when he was called as the only defence witness in Svarinskas's trial and is reported as having suffered a stroke in 1984 or 1985 while in Perm Camp No. 37.

The case of Mart Niklus

Mart Niklus was born in Tartu, Estonia, in March 1934. He is a graduate of Tartu University in biology and zoology. He was first arrested in 1958 for sending unfavourable photographs of conditions in Estonia to the West. After his release (in 1966), he was unable to find employment in his field. He has been repeatedly sentenced subsequently, on the last occasion in 1980 as a result of his signing the Letter from the forty-five Balts (Appendix I). He remains in prison. For further details, see Appendix VII.

The case of Janis Barkans

Janis Barkans, a Latvian from Rezekne, was born in 1959. In June 1983, he was sentenced to four years' forced labour for renouncing his Soviet citizenship and giving four leaflets pleading for recognition of human rights in the USSR to a friend. He had previously served two years in a camp in Riga and been detained in a psychiatric hospital in Daugavpils. His record of "offences" goes back to attempting to cross the Soviet-Turkish border illegally while only 14. As a result of maltreatment by the KGB, Barkans is in a very poor state of health and suffers from several diseases,

Liberté de religion

Bien que certaines églises soient tolérées en URSS, les restrictions imposées à la liberté de culte sont nombreuses et les adeptes de confessions «non autorisées» tels que les témoins de Jehovah et les adventistes du septième jour sont particulièrement persécutés. Même les membres et des prêtres d'Eglises officiellement tolérées, comme l'Eglise romaine de Lithuanie, peuvent faire l'objet de sanctions s'ils sortent du cadre étroit de ce qui est permis. Par exemple, le Letton Zanis Skudra a été condamné à douze ans de séjour dans un camp de travail de régime strict pour avoir envoyé des photographies d'églises lettones en ruines en dehors du pays. En Lithuanie, où l'Eglise est étroitement associée au mouvement en faveur des droits de l'homme, les prêtres qui se sont associés au mouvement risquent la prison. C'est ainsi que deux des fondateurs du Comité catholique pour la défense des droits des croyants, créé par cinq prêtres en 1978, purgent actuellement une peine de dix ans. Le Père Sigitas Tamkevicius et le Père Alfonsas Svarinskas ont été tous deux jugés et condamnés à Vilnius pour activités antisoviétiques : ils avaient diffusé des documents sur la violation des droits religieux, les avaient publiés sous la forme de *samizdat* et les avaient envoyés à l'étranger. Tamkevicius a été arrêté alors qu'il comparait en tant que témoin unique de la défense au procès de Svarinskas et il aurait eu une attaque en 1984 ou 1985 alors qu'il se trouvait au camp n° 37 à Perm.

Le cas de Mart Niklus

Mart Niklus est né à Tartu, en Estonie, en mars 1934. Diplômé de biologie et de zoologie de l'Université de Tartu, il a été arrêté pour la première fois en 1958 pour avoir envoyé à l'Ouest des photographies présentant la situation en Estonie sous un jour défavorable. Après sa libération (en 1966), il n'a pas réussi à trouver un emploi dans sa spécialité. Il a été condamné à plusieurs reprises par la suite, la dernière fois en 1980 pour avoir signé la lettre des quarante-cinq Baltes (annexe I). Il se trouve actuellement en prison. Pour de plus amples détails, voir l'annexe VII.

Le cas de Janis Barkans

Janis Barkans, Lithuanien de Rezekne, est né en 1959. En juin 1983, il a été condamné à quatre ans de travail forcé pour avoir renoncé à sa citoyenneté soviétique et pour avoir donné à un ami quatre feuillets en faveur de la reconnaissance des droits de l'homme en URSS. Il avait auparavant passé deux ans dans un camp à Riga et il avait été interné dans un hôpital psychiatrique à Daugavpils. La liste de ses «délits» remonte à une tentative de franchissement illégal de la frontière soviéto-turque quand il n'avait que 14 ans. A la suite des mauvais traitements que lui a fait subir le

including tuberculosis. For further details, see Appendix VIII.

The case of Jadvyga Bielauskiene

Jadvyga Bielauskiene was born in 1929 and has a degree in teaching. Her "offence" was to teach religion and Lithuanian history to children and attempt to collect signatures on a letter protesting against discrimination against religious young people. She was accused of fostering nationalist attitudes in her pupils and teaching them false ideas of honour and duty. During a KGB search of her home in October 1982, books on religious meditation and Lithuanian history were confiscated. The following week, pupils of hers were summoned to interrogation and threatened with low marks, beatings and even imprisonment if they refused to sign statements of her guilt. She was sentenced in May 1983 to four years in a strict-regime labour camp and a further three years in internal exile. She is reported to be suffering from pyelonephritis and stenocardia and has a history of tuberculosis. For her liver disease, she requires a special diet, which the prison authorities refuse to make available. She has undertaken eight hunger strikes on behalf of other prisoners and to mark Human Rights Day and the Madrid CSCE Conference. A statement from her has been smuggled out to the West. It reads:

"My health is very poor and my age is advanced... My diet should be based on milk and vegetable products. Even butter is harmful to me. And yet, for obscure reasons, our physician cannot put me on a diet... which includes half a litre of milk a day. The camp store almost never carries milk products—cheese appeared once in four months. Moreover, we are deprived of the right to use the store because we don't have patches with our names on our clothes. They could allow us to receive the necessary products from home, but that is forbidden by the regulations. Therefore, it is impossible to preserve one's health. Catching a cold is extremely dangerous in my condition. However, I am even forbidden that which is allowed according to the regulations. When I arrived here, I was not permitted to take trousers with me to the camp zone, although prisoners are allowed to wear them. I wrote four appeals concerning those trousers, but without any success, although each time they promise to bring them."

KGB, Barkans est en très mauvaise santé et souffre de plusieurs maladies, dont la tuberculose. Pour de plus amples détails, voir l'annexe VIII.

Le cas de Jadvyga Bielauskiene

Jadvyga Bielauskiene, née en 1929, est diplômée de pédagogie. Son «crime» a été d'enseigner la religion et l'histoire de Lithuanie aux enfants et d'avoir tenté de réunir des signatures au bas d'une lettre protestant contre la discrimination dont étaient victimes les jeunes qui pratiquaient une religion. Elle a été accusée d'inculquer des attitudes nationalistes à ses élèves et de leur enseigner des notions fausses d'honneur et de devoir. Au cours d'une perquisition effectuée chez elle par le KGB en octobre 1982, des ouvrages sur la méditation religieuse et l'histoire de Lithuanie ont été confisqués. La semaine suivante, certains de ses élèves ont été convoqués pour être interrogés et on les a menacés de leur donner de mauvaises notes, de les battre et même de les mettre en prison s'ils refusaient de signer des déclarations sur sa culpabilité. Elle a été condamnée en mai 1983 à quatre ans de camp de travail à régime strict, suivi de trois ans d'exil intérieur. Elle souffrirait de pyélonéphrite et de sténocardie et elle a un passé de tuberculose. En raison d'une maladie de foie, il lui faudrait un régime spécial que les autorités pénitentiaires refusent de lui accorder. Elle a entrepris huit grèves de la faim pour le compte d'autres détenus et pour célébrer la Journée des droits de l'homme et la Conférence de Madrid de la CSCE. Un texte émanant d'elle est parvenu à l'Ouest. En voici la teneur :

«Ma santé est très mauvaise et mon âge est avancé... Mon régime alimentaire devrait être à base de lait et de produits végétaux. Même le beurre me fait du mal et pourtant, pour des raisons obscures, notre médecin ne peut pas me prescrire un régime... qui comprend un demi-litre de lait par jour. On ne trouve presque jamais de produits laitiers au magasin du camp — il n'y a eu du fromage qu'une fois en quatre mois — en outre, nous n'avons pas le droit d'aller au magasin, parce que nos noms ne sont pas cousus sur nos vêtements. On pourrait nous permettre de recevoir des produits nécessaires de notre famille, mais c'est interdit par le règlement. Il est donc impossible de conserver la santé. Un simple rhume est extrêmement dangereux dans ma situation. En outre, on m'interdit même ce qui est autorisé par le règlement. Quand je suis arrivée ici, on ne m'a pas permis de prendre avec moi un pantalon dans la zone du camp, bien que les détenus soient autorisés à en porter. J'ai écrit quatre fois pour obtenir un pantalon mais sans succès, bien qu'à chaque fois on me promette de m'en donner un.»

APPENDIX I

**Declaration of the forty-five Balts
proclaimed in Moscow to the press correspondents
of the Western countries
on 23 August 1979**

*Addressed to the Governments
of the Union of Soviet Socialist Republics,
of the Federal Republic of Germany,
of the Democratic Republic of Germany,
of the nations signatory to the Atlantic Charter
and to the Secretary General of the United Nations*

23 August 1979

In Soviet jurisprudence the term "national sovereignty" refers to a nation with all its rights, with political freedom, with a real possibility to determine fully its own destiny, and primarily the potential for self-determination, including the ability to form its own independent state. National sovereignty is characterised by political, territorial, cultural, and linguistic independence—manifesting itself in a state with full sovereign rights in all social aspects, with a guarantee of their full realisation.

National sovereignty cannot be bestowed nor taken away; it can only be damaged or restored.

In 1919 Lenin acknowledged the *de facto* existence of Estonia, Latvia, and Lithuania, which had recently seceded from Imperial Russia. In 1920 Soviet Russia concluded peace treaties with these nations, extending to the Baltic states *de jure* recognition as well. In the name of the Soviet Government, Lenin renounced in perpetuity all sovereign rights to Estonia, Latvia, and Lithuania, but nineteen years later Stalin and Hitler infringed on the sovereignty of these nations. August 23rd of this year marked the 40th anniversary of the signing of the Molotov-Ribbentrop pact, implementation of which meant the end of Estonian, Latvian, and Lithuanian independence.

On the 23rd of August 1939, Germany and Soviet Russia signed a non-aggression treaty, including a secret protocol on the division of Eastern Europe into so-called spheres of influence. The aim of the secret Molotov and Ribbentrop talks was to decide the fate of Finland, Estonia, Latvia, Lithuania, Poland, Bessarabia, and Northern Bukovina. Finland, Estonia, and Latvia were to go to the Soviet Union, and Lithuania to Germany.

On September 28, 1939, the Soviet Union and Germany signed a Boundary and Friendship Treaty. The pact amended the secret protocol of August 23, so that now Lithuania as well was to go to the Soviet Union, with the exception of the left shore of the Sesupe river, which in case of necessity would be occupied by the German armies.

ANNEXE I

**Déclaration des quarante-cinq Baltes
proclamée à Moscou aux correspondants
de la presse des pays de l'Ouest
le 23 août 1979**

*adressée aux Gouvernements
de l'Union des républiques socialistes soviétiques,
de la République Fédérale d'Allemagne,
de la République Démocratique Allemande,
des Nations signataires de la Charte de l'Atlantique
et au Secrétaire général de l'Organisation
des Nations Unies*

23 août 1979

Le terme de «souveraineté nationale» dans la science juridique des Soviets embrasse le pouvoir suprême d'une nation, sa liberté politique, sa capacité de déterminer sa destinée, en premier lieu par sa capacité d'exercer son droit d'autodétermination y compris de se séparer d'un autre Etat et de créer son propre Etat indépendant. La souveraineté nationale est caractérisée par l'indépendance politique, territoriale, culturelle, linguistique d'une nation manifestée par l'exercice souverain du pouvoir législatif dans tous les domaines publics de la nation et par l'exercice du pouvoir exécutif.

La souveraineté nationale ne peut pas être suppléée ni révoquée, mais elle peut être violée ou rétablie.

En 1919, Lénine reconnut l'existence *de facto* de l'Estonie, de la Lettonie et de la Lithuanie, qui se sont séparées de l'Empire russe et ont proclamé leur indépendance. En 1920, la Russie soviétique a conclu les traités de paix avec ces Etats et les a ainsi reconnus *de jure*. Au nom du Gouvernement soviétique, Lénine «renonça, à tout jamais, à tous les droits souverains» (de Russie) sur l'Estonie, la Lettonie et la Lithuanie. Pourtant, dix-neuf ans plus tard, Staline et Hitler ont conspiré contre la souveraineté de ces nations. Le 23 août de cette année marque le 40^e anniversaire de la signature du soi-disant pacte Molotov-Ribbentrop qui a mis fin à l'indépendance de l'Estonie, de la Lettonie et de la Lithuanie.

Le 23 août 1939, le Traité de non-agression fut conclu entre le Reich allemand et l'Union Soviétique. Attaché à ce pacte fut le Protocole additionnel secret relatif au partage de l'Europe de l'Est dans les zones d'influence. L'objet principal des négociations secrètes entre le Commissaire du peuple aux Affaires étrangères de l'URSS, M.V. Molotov, et le ministre des Affaires étrangères de l'Allemagne, M.J. Ribbentrop, était la Finlande, l'Estonie, la Lettonie, la Lithuanie, la Pologne, la Bessarabie et le Boukovine du Nord. Et ledit protocole secret stipula que la Finlande, l'Estonie et la Lettonie seraient attribuées à l'URSS, et la Lithuanie à l'Allemagne.

Le 28 septembre 1939, l'URSS et l'Allemagne signèrent un Traité de délimitation et d'amitié. Un autre protocole secret attaché à ce traité modifia le premier protocole du 23 août 1939 dans le sens que la Lithuanie fut «confiée» à l'URSS avec l'exception d'une bande de territoire lithuanien sur la rive gauche de la Sesupe qui, dans le cas où l'URSS prendrait des «mesures spéciales» en Lithuanie, serait occupée par l'Allemagne.

Between the 15th and 17th of June, 1940, on orders of the Government of the USSR, the Red Army effected this case of necessity by occupying the territories of Lithuania, Latvia, and Estonia, including that part of Lithuania which was to have gone to Germany.

On January 10, 1941, the German ambassador to the Soviet Union, Dr von Schulenburg, on the one hand, and Chairman Molotov of the Council of People's Commissars of the USSR on the other, signed a new secret protocol in which the object of negotiation was the aforementioned district in Lithuania. The German Government renounced in favour of the Soviet Union its claims to the territory west of the Sesupe river in return for monetary compensation in the sum of 7,5 million dollars in gold or 31,5 million Reichsmarks.

The Molotov-Ribbentrop pact turned out to be the conspiracy of the two greatest tyrants in history, Stalin and Hitler, against peace and humanity, which laid the basis for the second world war. We consider the 23rd of August a day of infamy.

On August 14, 1941, President Franklin D. Roosevelt of the USA and Prime Minister Winston Churchill of Great Britain signed the so-called Atlantic Charter, consisting of six points. Point 2 proclaimed that the USA and England "desire to see no territorial changes that do not accord with the freely expressed wishes of the peoples concerned". Point 3 recognises "the right of all peoples to choose the form of government under which they will live; and they wish to see sovereign rights and self-government restored to those who have been forcibly deprived of them". The Soviet Union signed this Charter on the 24th of September, 1941.

In the declaration by the USSR, it was stated that "in foreign affairs the Soviet Union will follow the principle of national self-determination... the USSR favours the right of each nation to national independence, territorial integrity, and the right to decide its own social system and that form of government which the people would judge to be necessary for their country's economic and cultural development".

It would be well to recall that according to international law it is impossible for a nation to practise self-determination if its land is occupied by a foreign army. This is also emphasised in Lenin's Decree on Peace, which states:

"If a nation has not had the opportunity for free elections, without the presence of foreign forces or the influence of an occupying power, the joining of their territory to another country is annexation; namely, it has been taken over by force."

The results of the well-known Munich pact of September 29, 1938, were abrogated by the very fact of Germany's defeat in the war. The Government of the Federal German Republic, under pressure from public opinion in Czechoslovakia, admitted the Munich pact to be invalid from the very moment of its signing.

However, the Molotov-Ribbentrop pact seems juridically to be still in effect. We consider that the

Le moment des «mesures spéciales» vint lorsque l'Armée rouge, sur les ordres du Gouvernement de l'URSS, occupa les territoires de l'Estonie, de la Lettonie et de la Lithuanie, y compris la bande de territoire lithuanien qui, en vertu du protocole Staline-Hitler, devait être annexée à l'Allemagne.

Le 10 janvier 1941, l'ambassadeur d'Allemagne en URSS, Dr von Schulenburg, et le Président du Conseil des Commissaires du peuple, V. Molotov, signèrent un autre protocole secret par lequel ils résolurent la question de la bande susmentionnée de territoire lithuanien. Le Gouvernement allemand céda la bande du territoire lithuanien sur la rive gauche de la Sesupe à l'URSS et, comme compensation, l'Allemagne reçut 7,5 millions de dollars en or, ou 31,5 millions de Reichsmarks.

Le pacte Molotov-Ribbentrop fut une conspiration de deux des plus grands tyrans de l'histoire — Staline et Hitler — contre la paix et l'humanité, et inaugura la deuxième guerre mondiale. Nous considérons le 23 août 1939 comme un jour de honte.

Le 14 août 1941, le Président des Etats-Unis, Franklin D. Roosevelt, et le Premier ministre de Grande-Bretagne, Winston Churchill, signèrent la Charte de l'Atlantique. L'article 2 de la charte déclarait que les Etats-Unis et l'Angleterre «n'approuvent aucun changement territorial qui ne concorde pas avec le désir des peuples concernés». Et l'article 3 disait: «Ils respectent le droit de tous les peuples de choisir la forme de gouvernement sous laquelle ils vivront, et ils désirent voir la souveraineté et l'indépendance restaurées à ceux qui en ont été dépouillés». L'URSS a adhéré à la charte le 24 septembre 1941.

Et à ce moment-là l'Union Soviétique déclara: «L'Union Soviétique, dans sa politique étrangère, sera guidée par le principe de l'autodétermination des peuples... L'Union Soviétique est le champion des droits de tous les peuples pour l'indépendance politique et l'intégrité territoriale de leurs pays, et aussi du droit de créer l'ordre social et d'établir le gouvernement de leur choix, qu'ils trouvent propre et nécessaire afin de sauvegarder le bien-être économique et culturel de leur pays».

Il est approprié de rappeler que, conformément au droit international, l'exercice du droit des peuples à l'autodétermination est impossible dans les pays avec des forces d'occupation présentes. Cette circonstance a été soulignée par Lénine dans le Décret de paix:

«Si une nation est privée du droit de déterminer la forme de sa vie politique par un vote libre et n'est pas libérée de la présence des troupes d'un Etat occupant ou étranger, et est sous la moindre pression, une telle union de l'Etat avec un Etat étranger est une annexion, c'est-à-dire une occupation par la force et la violence.»

Les effets de l'infâme accord de Munich du 29 septembre 1938 furent effacés par le fait de la défaite militaire de l'Allemagne pendant la deuxième guerre mondiale. Le Gouvernement de la République Fédérale d'Allemagne, sur l'insistance de la Tchécoslovaquie, dénonça le Pacte de Munich comme nul et non avenu au moment de la signature.

Pourtant le pacte Ribbentrop-Molotov, apparemment, est toujours en vigueur juridique. Il nous

silence of the world on this matter supports aggressors—past, present, and future.

We request:

— that the Soviet Union publish the full text of the Molotov-Ribbentrop pact, including the secret protocols. We wish to recall that Lenin's Decree on Peace declared that the Soviet Government renounces secret diplomacy. We also ask for declarations that the Molotov-Ribbentrop pact was invalid from the moment of its signing;

— that the Federal Republic of Germany and the German Democratic Republic declare the Molotov-Ribbentrop pact null and void from the moment of its signing, and we ask them to assist the Soviet Government to nullify the consequences of that pact: namely, to withdraw foreign troops from the Baltic states. In order to accomplish this, it would be fitting to create an appropriate commission, to be made up of the representatives of the Moscow, Bonn, and East Berlin Governments, to nullify the results of the Molotov-Ribbentrop pact;

— the governments signatories of the Atlantic Charter, on the basis of their moral responsibility, to denounce the Molotov-Ribbentrop pact and its consequences. We would like to call attention to the fact that an action is not an internal affair when it essentially endangers peace and security, trampling accepted international norms. The principle of self-determination of peoples and nations recognises any method in the struggle against colonialism, which is an international crime. That is why it is just that people around the world support wars of liberation. Furthermore, in accordance with the Declaration on Principles of International Law, every state is obliged to work for and support the realisation of the principles of equality and national self-determination.

We remind the Secretary-General of the United Nations that this Organisation is the successor of the League of Nations, of which Latvia, Estonia, and Lithuania were full and active members until the Molotov-Ribbentrop pact came into effect. Consequently, upon you rests the juridical responsibility for the fate of the Baltic states. We request that in the General Assembly of the United Nations, the consequences of the nullification of the Molotov-Ribbentrop pact be taken up.

We wish to mention that the principle of self-determination is confirmed in present international law; for instance, in such significant documents as the Atlantic Charter, the Declaration on the Granting of Independence to Colonial Countries and Peoples of December 14, 1960, the Resolution of December 20, 1965, of the Assembly, recognising the rights of colonial areas to independence, the International Convention on the Elimination of All Forms of Racial Discrimination of December 21, 1965, the International Covenants on Human Rights of December 16, 1966, and the Decla-

raît que le silence de l'opinion publique du monde entier encourage les agresseurs du passé, du présent et de l'avenir.

Par conséquent, nous nous adressons aux :

— Gouvernement de l'URSS et demandons de publier les textes complets du pacte Ribbentrop-Molotov et tous les protocoles secrets attachés à ce pacte. Nous rappelons que dans le Décret de paix de Lénine le Gouvernement soviétique renonça à la diplomatie secrète. Nous demandons aussi de déclarer le pacte Ribbentrop-Molotov comme nul et non avenu dès la date de sa signature;

— Gouvernements de la République Fédérale d'Allemagne et de la République Démocratique Allemande en demandant de déclarer le pacte Ribbentrop-Molotov comme nul et non avenu dès sa signature, et d'aider le Gouvernement de l'URSS à liquider les conséquences et les effets dudit pacte — c'est-à-dire, de retirer les forces militaires étrangères des territoires des Etats baltes. Afin d'exécuter cette tâche, une commission spéciale devrait être constituée, composée de représentants de l'URSS, de la République Fédérale d'Allemagne et de la République Démocratique Allemande ayant pour but de liquider les conséquences du pacte Ribbentrop-Molotov;

— Gouvernements des pays signataires de la Charte de l'Atlantique et leur demandons que, de leur position de responsabilité morale, ils expriment leur condamnation décisive du pacte Ribbentrop-Molotov et de ses conséquences. Nous voudrions rappeler que, conformément au droit international, les actes, qui, par leur nature et leur but, constituent une menace pour la paix et la sécurité, ne sont pas les affaires du domaine intérieur d'un Etat, et qu'ils violent les normes internationales universellement reconnues. Le principe de l'autodétermination des peuples et des nations implique la légalité et la justification des formes et des méthodes variées dans la lutte contre le colonialisme qui est, en fait, un crime international. Tout cela est en relation avec la légalité du support international pour la lutte de la libération nationale. En plus, conformément au droit international, chaque Etat est obligé de coopérer en accordant de l'aide aux actions concertées et individuelles pour réaliser le principe de l'égalité et de l'autodétermination;

— Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies en lui rappelant que cette Organisation est le successeur direct de la Société des Nations dont l'Estonie, la Lettonie et la Lithuanie étaient membres jusqu'au moment où les «mesures spéciales» furent prises dans leur pays par l'Union Soviétique et l'Allemagne nazie. Donc, Monsieur le Secrétaire général, la responsabilité légale pour la destinée de ces pays repose sur vous. Nous vous prions de soulever la question de la liquidation des conséquences du pacte Molotov-Ribbentrop à la prochaine session de l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies.

Le principe de l'autodétermination est un élément intégral du droit international contemporain. Il est inclus dans la Charte de l'Atlantique, dans la Déclaration sur l'indépendance des pays coloniaux du 14 décembre 1960, dans la Résolution de l'Assemblée du 20 décembre 1965 reconnaissant la légalité de la lutte des pays coloniaux, dans la Convention internationale sur l'abolition de toutes les formes de discrimination raciale du 21 décembre 1965, dans la Déclaration universelle des droits de l'homme du 16 décembre 1966, et dans la Déclaration des principes de droit international

ation of Principles of International Law of October 24, 1970. These and other United Nations international instruments affirm the rights of peoples to equality and self-determination. This means:

— the right of all nations to determine their own destiny; that is, under conditions of complete freedom to choose internal and external political status without external interference, and to realise, in accord with their own wishes, their political, economic, social, and cultural development;

— the right of each nation to decide on the disposition of its own resources;

— the obligation of each state to foster the principles of equality and self-determination, as presented by the United Nations Charter;

— that equality and self-determination have been proclaimed as the main principles in international law in the final documents of the Conference on Security and Co-operation in Europe.

As you know, Mr Secretary-General, the above-mentioned international documents, which are binding, are being transgressed by some members of the United Nations. We request that the next session of the General Assembly take up the matter of Latvia, Estonia, and Lithuania, since the peoples of these nations have been deprived of their rights, and the opportunity to determine their own destiny.

du 24 octobre 1970. Ces actes susmentionnés et d'autres actes légaux de l'Organisation des Nations Unies révèlent l'ensemble des principes contemporains d'égalité des droits des peuples et d'autodétermination des nations. C'est-à-dire :

— le droit de tous les peuples de former librement leur destinée dans des conditions de liberté complète pour aider leur statut politique intérieur et extérieur sans ingérence étrangère, ainsi que le droit d'avancer leurs développements politique, économique, social et culturel ;

— le droit de tous les peuples de jouir de leurs richesses et de leurs ressources naturelles ;

— le devoir de tous les Etats de coopérer par des actions collectives et indépendantes à la réalisation et à l'exécution des principes d'égalité et d'autodétermination des peuples en accord avec les stipulations de la Charte de l'Organisation des Nations Unies ;

— l'égalité et le droit à l'autodétermination sont énoncés comme des principes des plus importants dans l'Acte final d'Helsinki de la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe.

Comme vous le savez, Monsieur le Secrétaire, les documents internationaux susmentionnés, tous obligatoires, sont encore violés par certains Etats membres de l'Organisation des Nations Unies. Nous voulons que la prochaine session de l'Assemblée générale de l'Organisation des Nations Unies considère la question de la situation de l'Estonie, de la Lettonie et de la Lithuanie dans la mesure où les peuples de ces pays sont privés du droit et de la possibilité de décider de leur destinée.

Signed: Signé:

Romas Andrijauskas, Stase Andrijauskiene, Alfonsas Andriukaitis, Edmundas Bartuska, Vytautas Bastys, Vytautas Bogusis, Rėv. Vladas Bobinas, Romas Vitkevicius, Jonas Volungevicius, Jonas Dambrauskas, Jonas Eisvidas, Rimas Zukauskas, Ivars Zukovskis, Alfredas Zeideks, Juris Ziemelis, Liutauras Kazakevicius, Leonas Laurinskas, Rimas Mazukna, Rėv. Mocius, Mart Niklus, Rėv. Napoleonas Narkunas, Sigita Paulavicius, Angele Paskauskiene, Kestutis Povilaitis, Jadvyga Petkeviciene, Jonas Petkevicius, Jonas Protusevicius, Sigita Randis, Endel Ratas, Henrikas Sambore, Julius Sasnauskas, Leonora Sasnauskaite, Algis Statkevicius, Kestutis Subacius, Enn Tarto, Antanas Terleckas, Erik Udam, Ints Calitis, Petras Cidzikas, Arvydas Cekanavicius, Vladas Sakalys, Jonas Serksnas, Zigmas Sirvinskas, Mecislovas Jurevicius, Rėv. Virgilijus Jaugelis

APPENDIX II

Peace treaty between Latvia and Russia done at Moscow, completed and signed at Riga on 11 August 1920

(Excerpts)

Article 1

The state of war between the Contracting Parties shall cease from the date of the coming into force of the present Treaty.

ANNEXE II

Traité de paix entre la Lettonie et la Russie, fait à Moscou, achevé et signé à Riga le 11 août 1920

(Extraits)

Article 1

Du jour de l'entrée en vigueur du présent traité l'état de guerre cesse entre les parties contractantes.

Article 2

By virtue of the principle proclaimed by the Federal Socialist Republic of the Russian Soviets, which establishes the right of self-determination for all nations, even to the point of total separation from the States with which they have been incorporated, and in view of the desire expressed by the Latvian people to possess an independent national existence, Russia unreservedly recognises the independence, self-subsistency and sovereignty of the Latvian State and voluntarily and forever renounces all sovereign rights over the Latvian people and territory which formerly belonged to Russia under the then existing constitutional law as well as under international treaties, which, in the sense here indicated, shall in the future cease to be valid. The previous status of subjection of Latvia to Russia shall not entail any obligation towards Russia on the part of the Latvian people or territory.

APPENDIX III

Latvia and the Union of Soviet Socialist Republics

Non-aggression treaty signed at Riga on 5 February 1932
(Excerpts)

Article 1

Each of the High Contracting Parties undertakes to refrain from any act of aggression directed against the other, and also from any acts of violence directed against the territorial integrity and inviolability or the political independence of the other Contracting Party, regardless of whether such aggression or such acts are committed separately or together with other Powers, with or without a declaration of war.

Article 2

Each of the High Contracting Parties undertakes not to be a party to any military or political treaties, conventions or agreements directed against the independence, territorial integrity or political security of the other Party, or to any treaties, conventions, or agreements aiming at an economic or financial boycott of either of the Contracting Parties.

Article 3

The obligations provided for in the present Treaty may not in any way limit or change the international rights and obligations devolving on the High Contracting Parties from treaties concluded by them before the coming into force of the present Treaty and duly published in the official publications of each Party, in so far as such treaties do not include any elements of aggression within the meaning of the present Treaty.

Article 4

In view of the obligations assumed in the present Treaty, the High Contracting Parties undertake to submit all disputes, whatever their kind or origin, which may arise between them after the signature of the present Treaty and which cannot be settled within a reason-

Article 2

En vertu du principe proclamé par la République socialiste fédérative des Soviets de Russie, qui établit le droit de tous les peuples à la libre disposition d'eux-mêmes, allant jusqu'à la séparation totale des Etats auxquels ils se trouvaient incorporés, et vu la volonté exprimée par le peuple letton de posséder une existence nationale indépendante, la Russie reconnaît sans réserve aucune l'indépendance et la souveraineté de l'Etat letton et renonce volontairement et irrévocablement à tous les droits souverains qui ont appartenu à la Russie sur le peuple et le sol lettons en raison du droit constitutionnel qui existait, aussi bien que des tractations internationales, lesquelles, dans le sens indiqué ici, perdent leur force pour l'avenir. De l'état antérieur de sujétion à la Russie, il ne découle pour le peuple et le sol lettons aucune obligation vis-à-vis de la Russie.

ANNEXE III

Lettonie et Union des républiques socialistes soviétiques

Traité de non-aggression, signé à Riga, le 5 février 1932
(Extraits)

Article 1

Chacune des Hautes Parties contractantes s'engage à s'abstenir de tout acte d'agression dirigé contre l'autre Partie, ainsi que de tout acte de violence dirigé contre l'intégrité et l'inviolabilité territoriales ou contre l'indépendance politique de l'autre Partie, qu'une telle agression ou un tel acte de violence soit entrepris séparément ou de concert avec d'autres puissances, avec ou sans déclaration de guerre.

Article 2

Chacune des Hautes Parties contractantes s'engage à ne participer à aucun traité, convention ou accord militaire ou politique, dirigé contre l'indépendance, l'intégrité territoriale ou la sécurité politique de l'autre Partie, ni à aucun traité, convention ou accord ayant pour objet le boycottage économique ou financier de l'une des Parties contractantes.

Article 3

Les obligations stipulées dans le présent traité ne peuvent en aucune manière limiter ou modifier les droits et obligations de caractère international découlant, pour les Hautes Parties contractantes, des traités conclus par elles avant l'entrée en vigueur du présent traité, et dûment publiés dans des publications officielles de chacune des Parties, pour autant que ces derniers traités ne contiennent pas des éléments d'agression au sens du présent traité.

Article 4

Tenant compte des obligations assumées par elles en vertu du présent traité, les Hautes Parties contractantes s'engagent à soumettre toutes les questions litigieuses, quelles qu'en soient la nature ou l'origine, qui pourraient surgir entre elles après la signature du présent

able period by ordinary diplomatic procedure, to a procedure of conciliation in a joint conciliation commission of which the composition, powers, and procedure are to be fixed by a special Convention which the two Parties undertake to conclude as early as possible, and which shall come into force at the same time as the present Treaty.

(Excerpt)

Article 1

In alteration of the period of validity of the Treaty concluded at Riga on February 5th, 1932, between Latvia and the Union of Soviet Socialist Republics, provided for in the first sentence of Article 6 of the said Treaty, the Treaty shall remain in force until December 31st, 1945.

APPENDIX IV(a)

Non-aggression pact of 23 August 1939 between Germany and the USSR: First secret protocol

Secret additional protocol

Moscow, August 23, 1939

On the occasion of the signature of the Non-Aggression Treaty between the German Reich and the Union of Soviet Socialist Republics, the undersigned plenipotentiaries of the two Parties discussed in strictly confidential conversations the question of the delimitation of their respective spheres of interest in Eastern Europe. These conversations led to the following result :

1. In the event of a territorial and political transformation in the territories belonging to the Baltic states (Finland, Estonia, Latvia, Lithuania), the northern frontier of Lithuania shall represent the frontier of the spheres of interest both of Germany and the USSR. In this connection the interest of Lithuania in the Vilna territory is recognised by both Parties.

2. In the event of a territorial and political transformation of the territories belonging to the Polish state, the spheres of interest of both Germany and the USSR shall be bounded approximately by the line of the rivers Narev, Vistula, and San.

The question whether the interests of both Parties make the maintenance of an independent Polish state appear desirable and how the frontiers of this state should be drawn can be definitely determined only in the course of further political developments.

In any case both Governments will resolve this question by means of a friendly understanding.

3. With regard to South-Eastern Europe, the Soviet side emphasises its interest in Bessarabia. The German side declares complete political *désintéressement* in these territories.

4. This protocol will be treated by both parties as strictly secret.

For the Government
of the German Reich
von Ribbentrop

With full power of the
Government of the USSR
V. Molotov

traité et qui n'auraient pas pu être réglées dans un délai raisonnable par la voie diplomatique normale, à une procédure de conciliation par devant une commission mixte de conciliation dont la composition, les attributions et la procédure sont à fixer par une convention spéciale que les deux Parties s'engagent à conclure dans le plus bref délai possible et qui entrera en vigueur en même temps que le présent traité.

(Extrait)

Article 1

La durée du Traité conclu à Riga le 5 février 1932 entre la Lettonie et l'Union des républiques socialistes soviétiques, prévue à la première phrase de l'article 6 dudit traité, est modifiée, et le traité en question restera en vigueur jusqu'au 31 décembre 1945.

ANNEXE IV(a)

Pacte de non-agression du 23 août 1939 entre l'Allemagne et l'URSS : premier protocole secret

Protocole secret supplémentaire

Moscou, le 23 août 1939

A l'occasion de la signature du Pacte de non-agression entre le Reich allemand et l'Union des républiques socialistes soviétiques, les plénipotentiaires sous-signés de chacune des deux Parties discutèrent, en stricte confiance, la question de la limite de leurs zones respectives d'influence dans l'Europe de l'Est. Ces conversations amenèrent aux conclusions suivantes :

1. Dans le cas d'un réarrangement territorial et politique dans les régions des Etats baltes (Finlande, Estonie, Lettonie, Lithuanie), la frontière nord de la Lithuanie représentera la limite des zones d'influence de l'Allemagne et de l'URSS. A cet égard, chaque Partie reconnaîtra l'intérêt de la Lithuanie dans la région de Vilnius.

2. Dans le cas d'un réarrangement territorial et politique des régions appartenant à l'Etat polonais, les zones d'influence de l'Allemagne et de l'URSS devront être limitées approximativement par la Narew, la Vistule et la San.

La question de savoir si c'est dans les intérêts des deux Parties de maintenir un Etat polonais indépendant et comment un tel Etat devrait être limité ne pourra être définitivement réglée que dans le cours de développements politiques ultérieurs.

De toute façon, les deux Gouvernements résoudront cette question au moyen d'un accord à l'amiable.

3. En ce qui concerne le Sud-Est de l'Europe, les Soviets attirent l'attention sur leur intérêt en Bessarabie. Les Allemands déclarent leur désintéressement politique complet pour ces régions.

4. Ce protocole sera traité comme strictement secret par les deux Parties.

Pour le Gouvernement
du Reich allemand :
von Ribbentrop

Plénipotentiaire
du Gouvernement de l'URSS :
V. Molotov

APPENDIX IV(b)

Secret additional protocol

Moscow, September 28, 1939

The undersigned plenipotentiaries declare the agreement of the Government of the German Reich and the Government of the USSR upon the following:

The secret additional protocol signed on August 23, 1939, shall be amended in item 1 to the effect that the territory of the Lithuanian state falls to the sphere of influence of the USSR, while, on the other hand, the province of Lublin and parts of the province of Warsaw fall to the sphere of influence of Germany (see the map attached to the Boundary and Friendship Treaty signed today).

As soon as the Government of the USSR shall take special measures on Lithuanian territory to protect its interests, the present German-Lithuanian border, for the purpose of a natural and simple boundary delimitation, shall be rectified in such a way that the Lithuanian territory situated to the south-west of the line marked on the attached map falls to Germany.¹

Further it is declared that the economic agreements now in force between Germany and Lithuania shall not be affected by the measures of the Soviet Union referred to above.

For the Government
of the German Reich
von Ribbentrop

By authority of the
Government of the USSR
V. Molotov

APPENDIX V

**Mutual assistance pact between the Republic of Estonia
and the Union of Soviet Socialist Republics
signed in Moscow on 28 September 1939**

The President of the Republic of Estonia on the one part and the Presidium of the Supreme Soviet of the Union of Soviet Socialist Republics on the other part,

Desirous of developing the friendly relations established by the Treaty of Peace of February 2, 1920, based on the recognition of independent political existence and non-intervention by either Contracting Party in the internal affairs of the other Contracting Party;

Recognising that the Peace Treaty of February 2, 1920, and the Treaty of Non-Aggression and Peaceful Settlement of Disputes of May 4, 1932, are and remain the solid foundation of their reciprocal relations and obligations;

1. This area of Lithuanian territory (c. 100 x 20 km.), in the international terminology of the time, is known as the "Lithuanian Strip", in French: *La bande lithuanienne*.

ANNEXE IV(b)

Protocole additionnel secret

Moscou, le 28 septembre 1939

Les plénipotentiaires soussignés déclarent que le Gouvernement du Reich allemand et le Gouvernement de l'URSS sont d'accord sur ce qui suit :

Le protocole additionnel secret signé le 23 août 1939 est amendé au point 1, en ce sens que le territoire de l'Etat lithuanien est inclus dans la sphère d'influence de l'URSS, tandis que d'autre part la province de Lublin et certaines parties de la province de Varsovie sont incluses dans la sphère d'influence de l'Allemagne. (Voir la carte annexée au Traité de délimitation et d'amitié signé aujourd'hui.)

Aussitôt que le Gouvernement de l'URSS aura pris des mesures spéciales en territoire lithuanien pour la protection de ses intérêts, la frontière germano-lithuanienne actuelle, afin de réaliser un tracé plus normal et plus simple, sera rectifiée de telle sorte que la partie du territoire lithuanien située au sud-ouest de la ligne qui figure sur la carte annexée sera rattachée à l'Allemagne¹.

Par ailleurs, il est prévu que les accords économiques actuellement en vigueur entre l'Allemagne et la Lithuanie ne seront pas affectés par les mesures du Gouvernement soviétique mentionnées ci-dessus.

Pour le Gouvernement
du Reich allemand :
von Ribbentrop

Pour le Gouvernement
de l'URSS :
V. Molotov

ANNEXE V

**Pacte d'assistance mutuelle entre la République d'Estonie
et l'Union des républiques socialistes soviétiques
signé à Moscou, le 28 septembre 1939**

Le Président de la République d'Estonie, d'une part, et la Présidence du Conseil suprême de l'Union des républiques socialistes soviétiques, d'autre part,

Dans le dessein de développer les relations amicales établies par le Traité de paix du 2 février 1920 et basées sur la reconnaissance de l'existence étatique indépendante et sur la non-immixtion dans les affaires intérieures de l'autre Partie contractante ;

Reconnaissant que le Traité de paix du 2 février 1920 et le Traité de non-agression et de règlement pacifique des conflits du 4 mai 1932 constituent toujours le fondement solide de leurs rapports et obligations réciproques ;

1. Ce morceau du territoire lithuanien (environ 100 x 20 km) dans la terminologie internationale du temps est connu comme «La bande lithuanienne», en anglais: *The Lithuanian Strip*.

Convinced that it is in the interest of both Contracting Parties to determine the exact conditions for the consolidation of their mutual security,

Have deemed it necessary to conclude between themselves the Pact of Mutual Assistance hereunder.

Article 1

The two Contracting Parties undertake to render each other assistance of every kind, including military assistance, in the event of direct aggression or threat of aggression on the part of a European great power against the maritime frontiers of the Contracting Parties in the Baltic Sea, or against their land frontiers across the territory of the Republic of Latvia, and also against the bases provided for in Article 3.

Article 2

The Union of Soviet Socialist Republics undertakes to assist the Estonian Army on advantageous terms with armaments or other war material.

Article 3

The Republic of Estonia grants the Soviet Union the right to have naval bases on the Estonian islands of Saaremaa and Hiiumaa and in the town of Paldiski, together with a number of airfields for air forces, on lease at reasonable rates. The exact sites of the bases and airfields in question shall be assigned, and the limits thereof defined, by common accord.

With regard to the defence of the naval bases and airfields in question, the Union of Soviet Socialist Republics shall be entitled at its own expense to maintain strictly limited numbers of Soviet armed land and air forces, up to a maximum to be determined by a special agreement, within the areas allotted for the said bases and airfields.

Article 4

The two Contracting Parties undertake not to conclude alliances or to take part in coalitions directed against either of the Contracting Parties.

Article 5

The enforcement of the present Pact may in no way impair the sovereign rights of the Contracting Parties or, more specially, their economic system or political structure.

The areas allotted for the bases and airfields (Article 3) shall remain territory of the Republic of Estonia.

Article 6

The present Pact shall enter into force on the date of exchange of the instruments of ratification. The

Convaincus qu'il est dans l'intérêt des deux Parties contractantes de déterminer les conditions exactes de la consolidation de leur sécurité mutuelle,

Ont estimé nécessaire de conclure entre eux le Pacte d'assistance mutuelle ci-après.

Article 1

Les deux Parties contractantes s'engagent à se donner mutuellement toute assistance, y compris l'assistance militaire, dans le cas d'agression directe ou de menace d'agression de la part d'une grande puissance européenne contre les frontières maritimes des Parties contractantes dans la mer Baltique, ou contre leurs frontières terrestres à travers le territoire de la République de Lettonie, ainsi que contre les bases prévues à l'article 3.

Article 2

L'Union des républiques socialistes soviétiques s'engage à secourir, à des conditions avantageuses, l'armée estonienne, en lui fournissant des armements et autres matériels de guerre.

Article 3

La République d'Estonie assure à l'Union Soviétique le droit d'avoir sur les îles estoniennes de Saaremaa et de Hiiumaa et dans la ville de Paldiski des bases pour la marine militaire et quelques aérodromes pour forces aériennes, à titre de bail à prix raisonnable. Les emplacements précis des bases et des aérodromes seront assignés et leurs lignes de démarcation arrêtées d'un commun accord.

En vue de la défense des bases de la marine militaire et des aérodromes, l'Union des républiques socialistes soviétiques aura le droit d'entretenir à ses frais dans les zones assignées pour les bases et aérodromes, en quantité strictement limitée, des forces armées de terre et aériennes soviétiques, dont le nombre maximum sera fixé par un accord spécial.

Article 4

Les deux Parties contractantes s'engagent à ne pas conclure d'alliance et à ne pas participer à des coalitions qui seraient dirigées contre l'une des deux Parties contractantes.

Article 5

La mise en œuvre du présent pacte ne pourra, dans aucune mesure, porter atteinte aux droits souverains des Parties contractantes, et surtout à leur système économique et structure étatique.

Les zones assignées pour les bases et aérodromes (article 3) restent territoire de la République d'Estonie.

Article 6

Le présent pacte entrera en vigueur à la date de l'échange des instruments de ratification. L'échange

exchange of the instruments of ratification shall take place in Tallinn within six days from the date of signature of the present Pact.

The period of validity of the present Pact shall be ten years, provided always that, if neither of the Contracting Parties deem it necessary to denounce it one year before the expiration of that period, its validity shall be automatically renewed for a further period of five years.

Article 7

The present pact is drawn up in duplicate, originals in the Estonian and Russian languages, at Moscow, this 28th day of September, 1939.

The full text of the additional protocol, which has to be kept secret, reads :

1

It is agreed that in the interest of averting and debarring any attempts to draw the Contracting Parties into the war, at present going on in Europe, the USSR has the right for the duration of this war to keep separate garrisons of land and air forces totalling up to 25 000 men in the sites appropriated to bases and airfields (Article 3 of the Pact).

2

Temporarily, until the construction of a base in the town of Paldiski (Article 3 of the Pact), however, for no longer than a period of two years, from the signing of the present protocol, vessels of the Soviet Navy may put in at the port of Tallinn to complete their stocks of provisions and fuel, and for shelter.

The detailed rules for the exercising of this right will be determined by a special agreement.

3

The assistance stipulated in Article 1 of the present Pact is rendered at the express desire of the other Party, while the Party which is obliged to render assistance may, on mutual agreement, remain neutral in a war of the other Party with a third power.

4

For the implementation of the present Pact and the solution of problems arising therefrom a mixed commission on the principle of parity is to be established, which will evolve its own rules of procedure.

5

The present confidential protocol is an annex to the Pact of Mutual Assistance concluded between Estonia and the USSR on September 28, 1939.

de ces instruments aura lieu à Tallinn dans les six jours à compter du jour de la signature du présent pacte.

La durée de validité du présent pacte sera de dix ans, étant entendu toutefois que, si ni l'une ni l'autre des Parties contractantes ne juge nécessaire de le dénoncer un an avant l'expiration de ladite période, ses effets se prorogeront automatiquement pour une période ultérieure de cinq ans.

Article 7

Le présent pacte est établi en deux originaux, rédigés en langues estonienne et russe, à Moscou, le 28 septembre 1939.

Le texte intégral du protocole additionnel, qui doit être tenu secret, est ainsi libellé :

1

Il est convenu qu'en vue de faire échec à toute tentative visant à entraîner les Parties contractantes dans la guerre actuellement en cours en Europe, l'URSS a le droit, pendant la durée de cette guerre, d'entretenir des garnisons séparées de forces terrestres et aériennes jusqu'à concurrence de 25 000 hommes sur les emplacements affectés aux bases et aux aéroports (article 3 du pacte).

2

Provisoirement, jusqu'à la construction d'une base dans la ville de Paldiski (article 3 du pacte) et pour une période maximale de deux ans à compter de la date de signature du présent protocole, les vaisseaux de la marine soviétique peuvent faire escale au port de Tallinn pour s'y ravitailler en vivres et en carburant et pour y trouver abri.

Les règles détaillées pour l'exercice de ce droit seront déterminées par un accord spécial.

3

L'assistance prévue à l'article 1 du présent pacte est portée à la demande expresse de l'autre Partie, tandis que la Partie qui est tenue de porter assistance peut, par accord mutuel, rester neutre dans une guerre opposant l'autre Partie à une tierce puissance.

4

Pour l'application du présent pacte et la résolution des problèmes qui en résulteraient, il sera établi une commission mixte paritaire qui fixera son propre règlement intérieur.

5

Le présent protocole secret est annexé au Pacte d'assistance mutuelle conclu entre l'Estonie et l'URSS le 28 septembre 1939.

APPENDIX VI

Ultimatum of the USSR to the Lithuanian Government

June 14, 1940, 11.50 p.m.

As a result of the recent exchange of views which took place in Moscow between the Chairman of the People's Commissars of the Soviet Union and the Prime Minister of Lithuania, Mr Merkys, and also with the Minister of Foreign Affairs in Lithuania, the Soviet Government considers the following facts as established:

The Soviet Union considers that the present situation cannot be continued. The Soviet Government considers it necessary and urgent:

1. that the Minister of the Interior, Skucas, and the Director of the Department of Security, Povilaitis, be immediately delivered to the judicial authorities and tried as directly guilty of acts of provocation committed against the garrisons of the Soviet Union in Lithuania;

2. that a government be immediately formed in Lithuania capable of assuring and determined to assure the proper fulfilment of the Treaty of Mutual Assistance between the Soviet Union and Lithuania and to suppress firmly the enemies of this Treaty;

3. that a free entry into the territory of Lithuania be immediately assured for units of the army of the Soviet Union which will be stationed in the most important centres of Lithuania and which will be sufficiently numerous to assure the enforcement of the Treaty of Mutual Assistance between the Soviet Union and Lithuania and to put an end to acts of provocation directed against the garrisons of the Soviet Union in Lithuania.

The Soviet Government considers that the fulfilment of these demands is a basic condition without which the Soviet-Lithuanian Treaty of Mutual Assistance cannot be carried out honestly and in good faith.

The Soviet Government will wait for the answer of the Lithuanian Government until 10 a.m. of June 15. The failure to respond at the established time will be considered as a refusal to carry out the above-mentioned demands of the Soviet Union.

APPENDIX VII

Case of Mart Niklus

Mart Niklus was born on 22 September, 1934, in the city of Tartu, Estonia, into a schoolteacher's family. He finished Tartu University with a degree in biology and zoology. He was first imprisoned in August 1958 and sentenced in January 1959 to ten years' hard labour followed by three years of internal exile for sending photographs depicting conditions in Estonia to the West. He spent nearly eight years in Soviet prisons and labour camps. He was released in July 1966. Forbidden to work at his profession, he worked as a con-

ANNEXE VI

Ultimatum de l'URSS au Gouvernement lithuanien

14 juin 1940, 23 h 50

Après l'échange de vues qui a eu lieu dernièrement à Moscou entre le Président du Conseil des Commissaires du peuple de l'Union Soviétique, d'une part, et le Président du Conseil de Lithuanie, Merkys, et le ministre des Affaires étrangères de Lithuanie, Urbsys, d'autre part, le Gouvernement de l'Union Soviétique considère que les faits suivants sont établis:

Le Gouvernement de l'Union Soviétique croit qu'un pareil état ne peut plus se prolonger. Le Gouvernement de l'Union Soviétique considère comme absolument nécessaire et urgent:

1. que le ministre de l'Intérieur, Skucas, et le directeur du département de la Sûreté, Povilaitis soient immédiatement remis aux autorités judiciaires et jugés comme coupables directs des actes de provocation commis contre les garnisons de l'Union Soviétique en Lithuanie;

2. qu'un gouvernement soit immédiatement formé en Lithuanie capable et décidé d'assurer l'exécution convenable du Traité d'assistance mutuelle de l'Union Soviétique et de la Lithuanie, et de mater fermement les ennemis de ce traité;

3. qu'une entrée libre en territoire de Lithuanie soit immédiatement assurée aux unités de l'armée de l'Union Soviétique qui seront établies dans les centres les plus importants de la Lithuanie et qui seront suffisamment nombreuses pour qu'elles puissent assurer la possibilité de faire appliquer le Traité d'assistance mutuelle de l'Union Soviétique et de la Lithuanie et de mettre fin aux actes de provocations dirigés contre les garnisons de l'Union Soviétique en Lithuanie.

Le Gouvernement de l'Union Soviétique considère l'exécution de ces exigences comme condition préalable sans laquelle il est impossible d'assurer l'application convenable et loyale du Traité d'assistance mutuelle de l'Union Soviétique et de la Lithuanie.

Le Gouvernement de l'Union Soviétique attend la réponse du Gouvernement lithuanien jusqu'à 10 heures de la matinée du 15 juin. La non-réception de la réponse du Gouvernement lithuanien jusqu'à cette date sera considérée comme refus de donner satisfaction aux exigences ci-dessus mentionnées du Gouvernement soviétique.

ANNEXE VII

Cas de Mart Niklus

Mart Niklus est né le 22 septembre 1934 dans la ville de Tartu, Estonie, dans la famille d'un enseignant. Au terme de ses études à l'Université de Tartu il a obtenu un diplôme de biologie et de zoologie. Emprisonné pour la première fois en août 1958, il a été condamné en janvier 1959 à dix ans de travaux forcés pour avoir envoyé à l'Ouest des photographies représentant les conditions de vie en Estonie. Après avoir passé près de huit ans dans des prisons et camps de travail soviétiques, il a été libéré en juillet 1966. Empêché de

struction labourer, driver and as an engineering assistant. In September 1968 he had the good fortune to find work with the Tartu Foreign Languages Institute where he taught English and French. After pressure from the KGB, he was released from that position in November 1979.

During the years 1975-79 Mart Niklus was repeatedly imprisoned, had his home searched and several articles denouncing him appeared in newspapers. In 1980, he was refused permission to leave Estonia and live with relatives in Sweden. Upon returning from Moscow on 19 March, 1980, he was again arrested and sentenced to thirteen days' confinement for "disobeying a Government official". As the radiculitis he had contracted in the Siberian prison camps had taken a turn for the worse, after his release from confinement he checked into a hospital for treatment on 6 April. Again after pressure from the KGB, he was forced to leave the hospital before being fully recovered. On 29 April 1980, the day after leaving the hospital, he was arrested and taken to the central prison in Tallinn and placed in isolation. It was while imprisoned there that he began a hunger strike on 23 August 1980, and carried it on until 7 April 1981.

At a trial staged in Tallinn on 8 January 1981, the Supreme Court of the Soviet Socialist Republic of Estonia sentenced Mart Niklus to ten years' special-regime hard labour camp and five years internal exile for "anti-Soviet agitation and propaganda". Despite his weakened condition due to the hunger strike and worsening radiculitis, he was taken on 26 January from the central prison and sent to labour camp No. 389/36 located at the foot of the Ural mountains. Here, all his personal documentation and all the documents he had collected concerning his trial were confiscated. In July 1983 he was condemned to three years in strict regime for "systematic breach of discipline" and transferred to the Chistopol prison in Tatarskaya ASSR. His health condition is still very serious—he suffers from malignant radiculitis, skin-disease and stomach pains.

On 30 October 1983, the Day of the Political Prisoner in the USSR, Mart Niklus and twelve other prisoners of conscience went on a hunger strike in protest against bad food conditions and beatings by the prison staff. On 26 March 1984, Mart Niklus had a visit from his mother, Mrs Elfriede Niklus. When he was forbidden to speak to his mother in Estonian he declared from 27 March 1984 a hunger strike, which he is intending to continue until illegal discrimination against the use of the Estonian language during visits is stopped.

Mart Niklus has signed the Baltic Appeal and several statements of protests against violations of human and national rights. He was also instrumental in co-ordinating the efforts of the various freedom fighters and human rights activists in Estonia, Latvia and Lithuania. He published several treatises on ornithology. He has translated many academic works but the Soviet authorities have steadfastly refused to publish any of these translations.

Addresses :

Mart Niklus
G. Chistopol
Uchrezhdenie UE-148/st-4
422950 Tatarskaya ASSR
USSR

Mrs Elfriede Niklus
Vikerkaare 25
202400 Tartu
Estonia

travailler dans sa profession, il a exercé les métiers de manœuvre, de chauffeur et d'aide-mécanicien. En septembre 1968, il a eu la chance de trouver du travail à l'Institut de langues vivantes de Tartu où il a enseigné l'anglais et le français. Sous la pression du KGB, il a été limogé en novembre 1979.

Entre 1975 et 1979, Mart Niklus a été emprisonné à plusieurs reprises, des perquisitions ont été menées à son domicile et plusieurs articles le dénonçant sont parus dans des journaux. En 1980, on lui a refusé l'autorisation de quitter l'Estonie et de vivre chez des parents en Suède. A son retour de Moscou, le 19 mars 1980, il a été à nouveau arrêté et condamné à treize jours d'internement pour «désobéissance à un fonctionnaire du gouvernement». Comme la radiculite qu'il avait contractée dans les camps de Sibérie empirait, il s'est fait hospitaliser le 6 avril, après sa libération. Là encore, sous la pression du KGB, il a été contraint de quitter l'hôpital avant d'être complètement rétabli. Le 29 avril 1980, le lendemain de sa sortie de l'hôpital, il a été arrêté et placé en isolement à la prison centrale de Tallinn. Pendant qu'il se trouvait incarcéré dans cette prison, il a entamé, le 23 août 1980, une grève de la faim, qu'il a poursuivie jusqu'au 7 avril 1981.

Lors d'un procès qui a eu lieu à Tallinn le 8 janvier 1981, la Cour suprême de la République socialiste soviétique d'Estonie l'a condamné à dix ans de camp de travail forcé à régime spécial et à cinq ans d'exil intérieur pour «agitation et propagande antisoviétiques». Bien qu'affaibli par sa grève de la faim et sa maladie, il a été transféré, le 26 janvier, de la prison centrale au camp de travail n° 389/36, au pied de l'Oural. Là, toute sa documentation personnelle et tous les documents concernant son procès qu'il avait rassemblés lui ont été confisqués. En juillet 1983, il a été condamné à trois ans de régime strict pour «manquements répétés à la discipline» et transféré à la prison de Tchistopol, dans la République socialiste soviétique de Tartarie. Son état de santé est toujours très mauvais: il souffre de radiculite maligne, d'une maladie de la peau et de douleurs à l'estomac.

Le 30 octobre 1983, journée du prisonnier politique en URSS, Mart Niklus et douze autres prisonniers d'opinion ont entamé une grève de la faim pour protester contre les mauvaises conditions d'alimentation et les mauvais traitements qui leur étaient infligés par le personnel de la prison. Le 26 mars 1984, Mart Niklus a reçu la visite de sa mère, M^{me} Elfriede Niklus. Comme on lui avait interdit de parler à sa mère en estonien, il a entamé, le 27 mars 1984, une grève de la faim qu'il entend poursuivre jusqu'à l'arrêt de la discrimination illégale contre l'utilisation de l'estonien pendant les visites.

Mart Niklus a signé l'Appel balte et plusieurs protestations contre les violations des droits de l'homme et des droits nationaux. Il a également participé à la coordination des efforts des divers combattants pour la liberté et activistes des droits de l'homme en Estonie, en Lettonie et en Lituanie. Il a publié plusieurs traités d'ornithologie. Il a traduit de nombreux ouvrages universitaires mais les autorités soviétiques refusent en permanence de publier ces traductions.

Adresses:

Mart Niklus
G. Tchistopol
Oukhrejdénie UE-148/st-4
422950 RSSA de Tartarie
URSS

M^{me} Elfriede Niklus
Vikerkaare 25
202400 Tartu
Estonie

APPENDIX VIII

Case of Janis Barkans

The political prisoners of Mordovia's Camp No. 3 request immediate, international aid for 25-year-old Latvian, Janis Barkans, who is serving a four-year sentence. Barkans, of Rezekne, Latvia, is in an extremely poor state of health as a direct result of the KGB's treatment of him. He is suffering from a number of illnesses amongst them tuberculosis. In June 1983, Barkans was sentenced under Article 65 of the Latvian Criminal Code, by the Supreme Court of the Soviet Socialist Republic of Latvia in Riga, to four years' imprisonment in a special-regime corrective labour colony.

On 11 November 1983, Barkans handed in this submission, addressed to the then Chairman of the Presidium of the Supreme Soviet, Yuri Andropov :

"To the former KGB Chief, Chairman of the Presidium of the Supreme Soviet of the USSR, Yuri Andropov; a submission from Janis Barkans, currently suffering imprisonment.

This document is not about my life, but about the violations of rights. I am a Latvian; I am 24 years old. I have already come to understand that Soviet power is the enemy of my nation, because during the period of its reign, the number of Latvians has significantly decreased. I have already seen many prisons. During my school years, through my inexperience, I believed I could leave the Soviet Union, and that I could enlist much needed aid and support for my countrymen. On 13 October 1973, I tried to cross the Soviet Union-Turkish border illegally, but was not successful. I was only 14 years old then. During the course of the years I did not alter my views and in 1978, during a national commemorative day, I had intended to raise the maroon-white-maroon flag of independent Latvia above the Rezekne Executive Committee's offices. But, in the same year, around 20 October the KGB conducted a search of my house. The four officers conducting the search left a very negative impression on my mother and me because of their appearance and their coarse behaviour. They went through our home like wild boars. I was escorted by the KGB officers to the headquarters of the militia in Rezekne, taken into custody and interrogated immediately. I decided to be honest and countered their accusations by letting them know that I considered them to be my nation's oppressors. The KGB's ruling on my actions was in accordance with their standards: I was sent to Daugavpils psychiatric hospital. I was there for three weeks, during which time my jaw was broken and I contracted osteomalacia of the coccyx. After the investigation it was decided that I should be tried for hooliganism. However my physical condition deteriorated and I was allowed to go to hospital for an operation. On 5 December 1978 at 3 p.m., I was told to present myself to Major Romashenko of the Rezekne KGB Division. I was asked to sign a document

ANNEXE VIII

Cas de Janis Barkans

Les détenus politiques du camp n° 3 de Mordovia demandent une aide internationale immédiate pour un Letton de 25 ans, Janis Barkans, qui purge une peine de quatre ans. Barkans, originaire de Rezekne (Lettonie) est en très mauvaise santé, conséquence directe du traitement qui lui a été infligé par le KGB. Il souffre de plusieurs maladies dont la tuberculose. En juin 1983, il a été condamné par la Cour suprême de la République socialiste soviétique de Lettonie siégeant à Riga, en vertu de l'article 65 du code pénal de la République, à quatre ans d'internement dans une colonie de travail pénitentiaire à régime spécial.

Le 11 novembre 1983, Barkans a adressé le texte suivant au Président du Présidium du Soviet suprême, qui était alors Youri Andropov :

«A l'ancien chef du KGB, Président du Présidium du Soviet suprême de l'URSS, Youri Andropov; document présenté par Janis Barkans, actuellement détenu.

Le présent document ne concerne pas ma vie, mais les violations de droits. Je suis Letton; j'ai 24 ans. J'ai déjà compris que le pouvoir soviétique est l'ennemi de ma nation, parce que, pendant la période de son règne, le nombre de Lettons a beaucoup diminué. J'ai déjà connu beaucoup de prisons. Quand j'étais à l'école, à cause de mon inexpérience, je croyais pouvoir quitter l'Union Soviétique et obtenir pour mes compatriotes une aide et un soutien dont ils ont bien besoin. Le 13 octobre 1973, j'ai tenté de traverser illégalement la frontière entre l'Union Soviétique et la Turquie mais je n'ai pas réussi. Je n'avais alors que 14 ans. Au fil des années, mes opinions n'ont pas changé et, en 1978, au cours d'une journée de commémoration nationale, j'avais l'intention de déployer le drapeau marron-blanc-marron de la Lettonie indépendante au-dessus des bureaux du Comité exécutif de Rezekne mais, la même année, vers le 20 octobre, le KGB a effectué une perquisition dans ma maison. Les quatre agents qui ont procédé à cette perquisition m'ont fait, ainsi qu'à ma mère, très mauvaise impression en raison de leur tenue et de la grossièreté de leur conduite. On aurait dit des sangliers. J'ai été conduit par les agents du KGB au siège de la milice de Rezekne, mis en prison et interrogé immédiatement. Ayant décidé d'être sincère, j'ai répondu à leurs accusations en leur faisant savoir que je les considérais comme des oppresseurs de ma nation. La réaction du KGB en face de mes actes a été conforme à ses habitudes: j'ai été interné à l'hôpital psychiatrique de Daugavpils, d'où je suis sorti après un séjour de trois semaines, avec une fracture de la mâchoire et une ostéomalacie du coccyx. A l'issue de l'instruction, on a décidé que je serai jugé pour hooliganisme. Néanmoins, mon état de santé s'étant aggravé, j'ai été admis à l'hôpital pour y être opéré. Le 5 décembre 1978, à 15 heures, j'ai reçu l'ordre de me présenter au commandant Romachenko,

that warned that my anti-Soviet activity would not go unpunished. I refused to sign this humiliating document. They tried to frighten me into signing it by threatening criminal proceedings if I refused.

I was released and then tailed. I was followed by a field KGB employee, Eliass Gulilyan, who had earlier been punished for gangsterism, robbery and murder, but at the time I did not know this. He purported to be a fighter for human rights and offered, and eventually persuaded me, to go to the city of Viborg. There I was arrested by KGB officers on the pretext that I had attempted to cross the border illegally. The investigation in Leningrad was conducted by investigator Kuzmins. After three months I was taken to the investigation-isolation prison in Riga and Major Karklins continued the investigation. During the questioning he insulted me and threatened to send me to a psychiatric hospital where the doctors would indeed drive me insane. The chief investigator Novickis promised to throw me into a 'parash' (a large sanitary waste container in USSR prison cells) if I refused to admit my guilt. On 11 June, I was tried by the Supreme Court of the Soviet Socialist Republic of Latvia. I refused a defence lawyer, but this was disallowed on the pretext that the Soviet Union has the fairest and most humane courts in the whole world. The procurator asked for an eighteen-month sentence to be served in a corrective labour colony of ordinary regime. I refused my right to make a final statement.

The next day I was taken to Riga central prison and that same day my wardens beat me. They disliked the fact that I was a prisoner of conscience. I was treated with respect by the imprisoned criminals and they were loyal to me. After a month I was taken to ITK OC 78/7. I was assigned to hard labour: stacking metal plates. I worked sixteen hours a day without a free day. Only when the plan had been fulfilled were we allowed to have one Sunday to rest. The food was poor. There were many who compensated the lack of nutrition by scavenging among the garbage heaps. Some even ate worms and grass. Some found their skin rotting due to vitamin deficiencies. Mostly the people died of malnutrition and resultant sicknesses. About 50% of the prisoners were sick due to the physical weakening of their bodies. I had only seen people reduced to a similar state in photographs of German concentration camps. The inmates live with only one thought in mind—tired-bread. In my dreams at night, I often saw bread. I remember that, during my only free Sunday, I moved as little as possible so as not to use any more calories than were absolutely necessary. Once, during the moments that I had free, I wrote a poem entitled 'Down with communists!'. In the evening I read my poem to the other inmates. The next morning, a search was conducted of my area and the poem was found. I was immediately taken to the colony supervisor, and then put into a punishment isolation cell for fifteen days and nights. That same day, the DPNK (the assistant duty officer for the colony), a captain, wanted to beat me, but he was restrained on the grounds that the KGB must authorise any actions taken against me. Around 10 September the KGB investigator, with a rank of Captain arrived and I was taken to him. I refused to testify. He led me to understand that I would receive unfavourable treatment if I refused to comply with his wishes. I was taken back to the punishment isolation cell and immediately beaten. They beat me with their fists and kicked me with

de la Division du KGB de Rezekne. J'ai été invité à signer un document qui disait que mon activité anti-soviétique ne resterait pas impunie. J'ai refusé de signer ce document humiliant. On a essayé de m'intimider en me menaçant de poursuites pénales si je refusais.

Remis en liberté, j'ai été suivi par un employé du KGB du nom d'Eliass Gulilyan qui avait été puni auparavant pour gangstérisme, vol et meurtre, ce que j'ignorais à l'époque. Feignant d'être un combattant des droits de l'homme, il a réussi à me persuader de me rendre dans la ville de Viborg, où j'ai été arrêté par des agents du KGB sous le prétexte que j'avais essayé de franchir la frontière illégalement. A Leningrad, l'interrogatoire était mené par l'enquêteur Kuzmins. Au bout de trois mois j'ai été conduit à la prison d'interrogatoire et d'isolement de Riga, où le commandant Karklins a poursuivi mon interrogatoire, m'insultant et menaçant de m'envoyer dans un hôpital psychiatrique où les médecins me rendraient vraiment fou. L'enquêteur en chef Novickis a promis de me jeter dans un *parache* (grand conteneur sanitaire dans les cellules des prisons d'URSS) si je refusais de reconnaître ma culpabilité. Le 11 juin, j'ai été jugé par la Cour suprême de la République socialiste soviétique de Lettonie. J'ai refusé l'assistance d'un avocat mais on n'a pas tenu compte de mon souhait sous le prétexte que l'Union Soviétique a les tribunaux les plus équitables et les plus humains du monde entier. Le procureur a demandé une peine de dix-huit mois dans une colonie de travail pénitentiaire à régime ordinaire. J'ai refusé d'exercer mon droit de faire une déclaration finale.

Le lendemain, j'ai été emmené à la prison centrale de Riga et le même jour mes gardiens m'ont battu. Le fait que j'étais un prisonnier d'opinion ne leur plaisait pas. J'étais traité avec respect par les criminels détenus et ils étaient loyaux envers moi. Au bout d'un mois, j'ai été conduit au camp ITK OC 78/7. Le travail qui m'était imposé consistait à empiler des plaques de métal. Je travaillais seize heures par jour sans jour de repos. Ce n'est que lorsque le plan était réalisé que nous avions un dimanche pour nous reposer. La nourriture était insuffisante. Beaucoup d'entre nous compensaient l'insuffisance de nourriture en fouillant dans les tas d'ordures. Certains mangeaient même des vers et de l'herbe. Certains voyaient leur peau pourrir à cause du manque de vitamines. Les gens mouraient surtout de malnutrition et des maladies qui en résultaient. La moitié environ des détenus étaient malades à cause de l'affaiblissement de leur organisme. Je n'avais vu des gens réduits à un état semblable que sur des photographies des camps de concentration allemands. Les détenus ne pensent qu'à une chose, le pain. Dans mes rêves, la nuit, je voyais souvent du pain. Je me rappelle que pendant mon seul dimanche de repos, je me déplaçais le moins possible pour ne pas brûler plus de calories qu'il n'était nécessaire. Une fois, pendant mes moments de liberté, j'ai écrit un poème intitulé « A bas les communistes! ». Le soir, j'ai lu mon poème à mes compagnons de détention. Le lendemain, une perquisition a eu lieu dans mon secteur et on trouva mon poème. J'ai comparu immédiatement devant le directeur de la colonie, puis on m'a mis au cachot pendant quinze jours et quinze nuits. Le même jour, le DPNK (adjoint à l'officier de permanence de la colonie), un capitaine, a voulu me battre, mais on l'en a empêché en lui disant que toute mesure prise à mon égard devait être approuvée par le KGB. Vers le 10 septembre, l'enquêteur du KGB, un capitaine, est arrivé et on m'a fait comparaître devant lui. J'ai refusé de parler. Il m'a laissé entendre que je

their boots. My ribs were broken and I started to bleed from my chest. I fell to the ground and they continued to beat me until my skull was fractured. Later the other inmates told me that my beaters had been *proporshchik* Mirolubovs and a warden with the nickname Karate (he is a close relative of the Latvian Communist Party's Central Committee's First Secretary, Voss). I thought this man was a beast who had come out of its lair. The next day both of them beat me again and poured cold water over me. They yelled at me; 'Don't you like the power of the Soviet Union?'. My chest started to suppurate but I did not receive any medical treatment or any bandages. They wanted to force me to respect Soviet power with cold, hunger and brutal blows to my body.

I shared a cell with two other inmates. My wardens did not want to be seen beating me, so they took me to the storeroom. As they took me from my cell they would often say: 'Let's go to your political education session.' Every day they beat me in the same way with fists, boots and heavy iron keys. After fifteen days and nights of this, each day no different from the preceding one, I was taken to a PKT (cell-type premises) where I was to spend six months. There I experienced abominable conditions for a few days and I was taken back to the punishment isolation cell for another fifteen days and nights. The administration had arranged for some criminals to carry out its deeds. Without a word, they attacked me and beat me. I was unable to defend myself as I did not have the strength. My chest bled again and I fell to the ground unconscious. I regained consciousness in the night. My head and chest were in great pain. Seeing that I was conscious again, the criminals again attacked me. Once more because of the unbearable pain, I lost consciousness. The next morning, the warden brought food to all the cells: a piece of bread—about 150 g—and a half-litre of hot water. I was extremely hungry, but I was not given anything at all. When I complained to the administration, my wardens again beat me and made fun of me. That day, the supervisor of the OC 78/7 colony arrived at the punishment isolation cell for an inspectorial visit. He came into cell No. 4. Looking at me closely he said: 'I will teach you to respect Soviet power. I will reduce you to a physical wreck and you will die here.' When he left, I felt the *proporshchiks'* blows fall about my body. One of them had devised the following torture for his own amusement: I was tied to a metal frame; the blade of a knife was heated till it was red-hot, and then placed on my skin. Then, straight away they poured ice-cold water over me, to cool me down. They left me tied to the frame all night. It was hell. They kept me tied for four days and nights. When tiredness overcame me and my eyes closed, they poured ice-cold water over me. I contracted scabies. My whole body was itchy. So that I couldn't scratch myself, the criminals pulled out the nails of my right hand. The pain was unendurable and I lost consciousness. Cold water was poured over me. There was not one place on my body that remained whole. I was unable to sit, or stand or lie down; even breathing was difficult. The only time I slept was when I lost consciousness and this, at least, gave my body a moment's respite. At night I couldn't sleep because of the pain. If I moved, I was again attacked and beaten, so I had to pretend that I was asleep. Once, during the night, I heard the criminals speaking. The preceding day, one of them had been taken to the operations division

serai maltraité si je refusais de faire ce qu'il demandait. Ramené au cachot, j'ai été immédiatement frappé à coups de poing et à coups de pied. Les côtes brisées, je me suis mis à saigner de la poitrine. Je suis tombé par terre et on a continué à me battre jusqu'à ce que mon crâne soit fracturé. Par la suite, les autres détenus m'ont dit que ceux qui m'avaient battu étaient le *proporshchik* Mirolubovs et un gardien surnommé Karaté (c'est un proche parent du Premier secrétaire du Comité central du parti communiste letton, Voss). Cet homme me faisait penser à une bête sauvage sortie de sa tanière. Le lendemain, ils m'ont de nouveau battu tous les deux et ils m'ont versé de l'eau froide dessus. Ils hurlaient: «Tu n'aimes pas le pouvoir de l'Union Soviétique?». Les plaies de ma poitrine se sont mises à suppurer mais je n'ai reçu aucun traitement médical et mes plaies n'ont pas été pansées. Ils voulaient m'obliger à respecter le pouvoir soviétique par le froid, la faim et la brutalité.

Je partageais une cellule avec deux autres détenus. Mes gardiens ne voulaient pas qu'on les voie me frapper, aussi m'amenaient-ils au magasin. En me sortant de ma cellule ils disaient souvent: «Viens faire ta séance d'éducation politique». Chaque jour, ils me frappaient de la même façon avec leurs poings, leurs chaussures et de lourdes clés de fer. Après quinze jours et quinze nuits de ce traitement, chaque jour semblable au précédent, on m'a placé dans un PKT (sorte de cellule) où je devais passer six mois. J'ai connu là des conditions abominables pendant quelques jours, avant d'être ramené au cachot pour une autre période de quinze jours et de quinze nuits. L'administration avait pris ses dispositions pour que quelques criminels s'occupent de moi. Sans un mot, ils se sont jetés sur moi et m'ont frappé. J'étais incapable de me défendre, n'en ayant pas la force. Ma poitrine s'est remise à saigner et j'ai perdu connaissance. Lorsque je suis revenu à moi, pendant la nuit, j'éprouvais de vives douleurs à la tête et à la poitrine. Voyant que j'avais repris conscience, les criminels se sont à nouveau jetés sur moi. En raison de la douleur intolérable, j'ai de nouveau perdu connaissance. Le lendemain matin, le gardien a apporté de la nourriture dans toutes les cellules: un morceau de pain d'environ 150 g et un demi-litre d'eau chaude. Je mourais de faim, mais on ne m'a rien donné du tout. Lorsque je me suis plaint à l'administration, mes gardiens m'ont frappé derechef et se sont moqués de moi. Ce jour-là, l'inspecteur de la colonie OC 78/7 est venu inspecter la cellule d'isolement. Arrivé à la cellule n° 4, il s'est approché de moi et me regardant les yeux dans les yeux, m'a dit: «Je t'apprendrai à respecter le pouvoir soviétique. Je ferai de toi une loque et tu crèveras ici». Quand il est sorti, j'ai senti les coups des *proporshchiks* pleuvoir sur moi. L'un d'entre eux avait imaginé la torture suivante pour son amusement: on m'attachait à un cadre de métal, puis on chauffait au rouge la lame d'un couteau et on l'appliquait sur ma peau. Tout de suite après, on me versait de l'eau glacée dessus pour me rafraîchir. Je suis resté attaché au cadre toute la nuit. C'était l'enfer. On m'a laissé attaché quatre jours et quatre nuits. Lorsque la fatigue me submergeait et que je fermais les yeux on me versait de l'eau glacée dessus. J'ai attrapé la gale. Tout mon corps me démangeait. Pour que je ne puisse pas me gratter, les criminels m'ont arraché les ongles de la main droite. La douleur était intolérable et j'ai perdu connaissance. On m'a versé de l'eau glacée dessus. Mon corps n'était plus qu'une plaie. Je ne pouvais ni m'asseoir, ni rester debout, ni me coucher; même respirer était difficile. Je ne m'endormais que lorsque je perdais connaissance et cela, au moins, donnait à mon corps un moment de répit. La nuit, je ne pouvais pas

director, who had told him to beat me. Even if I died as a result of the beatings, they would go unpunished for my death. As a reward for helping him, the operations division director gave them food and cigarettes. Fifteen days and nights in this hell dragged like eternity. During this time I dreamed of being in a cage with wild animals. As an illustration of the type of criminals I shared my cell with, I will mention this fact: one of them had received a 15-day sentence for the attempted rape of his mother during her prison visit. Their conversations centred on techniques of robbery, murder and the humiliation of people. When I had survived fifteen days and nights in this hell, I was told that because of my bad behaviour, I was to spend a further ten days and nights in the cell. It would have been futile and naïve to complain. The criminals beat me in front of the administrative officers. In one instance I held on to the corner of the cell door, which had been left ajar, in an attempt to crawl away. With his boot, the warden tried to fling me back and in the process sharply closed the door. Since that moment I have two broken and crushed fingers. Nobody believed that I would survive. The continuing malnutrition, scabies and repeated beatings had left my body with a yellowish pallor. I did not receive any medical treatment whatsoever. Once, as the prison doctor went about his rounds of the prison isolation cells, I asked that I be given medicine and placed in a hospital. The doctor replied that the medical personnel had already made such a request, but that the administration had denied them the right to help me.

I could no longer bear the situation and believing that I would die soon anyway, I thought to end my misery by committing suicide. At this too, I was unsuccessful. Around 20 December 1981, in cell No. 4, I was thoroughly beaten up. I lost consciousness and for a long time lay on the floor without the slightest indication of any life signs. The criminals decided that I had died and called for the assistant duty officer of the colony. No doctors were available in the evening and no one was able to determine my state. I was taken to the first aid station and placed in the storeroom. In the morning, at the time I was to be taken to the autopsy section of the hospital, I regained consciousness. The first aid officer, seeing me in such a condition, took fright and ran behind a door. Then, he reported what had happened. They wanted to return me to the prison isolation cell, but in the end, decided to put me in the prison hospital. The diagnosis of my condition: tuberculosis of the lungs and bones. Upon leaving the prison isolation cell, I weighed only 39 kg. I was coughing blood and was unable to stand up on my own. Earlier I had been an active sportsman. In local competitions, I had gained first place in swimming, and received diplomas in running, wrestling and football. I stayed in the prison hospital until I had finished serving my sentence—21 May 1981.

Upon my release I went to Rezekne hospital to continue my recovery from tuberculosis. There I stayed until 26 April 1983, when I was again arrested on the grounds of anti-Soviet agitation and propaganda. I had repeatedly refused USSR citizenship. Around

dormir à cause de la douleur. Si je bougeais, ils se jetaient de nouveau sur moi et me frappaient, si bien que je devais faire semblant de dormir. Une fois, pendant la nuit, j'entendis les criminels parler. La veille, l'un d'eux avait été amené devant le directeur de la division des opérations, qui lui avait dit de me frapper. Même si je mourais à la suite des coups, ils resteraient impunis. Pour les récompenser de l'aider, le directeur de la division des opérations leur donnait de la nourriture et des cigarettes. Quinze jours et quinze nuits dans cet enfer me parurent une éternité. Pendant ce temps, je rêvais que j'étais dans une cage avec des animaux sauvages. Pour montrer avec quel type de criminels je partageais ma cellule, je me contenterai de mentionner ce fait: l'un d'eux avait été condamné à quinze jours de cachot pour avoir essayé de violer sa mère pendant qu'elle venait lui rendre visite en prison. Leurs conversations portaient sur les techniques de vol, de meurtre et d'humiliation des gens. Après que j'eus survécu quinze jours et quinze nuits dans cet enfer, on m'a dit qu'à cause de ma mauvaise conduite, je devais y passer dix jours et dix nuits de plus. Il aurait été vain et naïf de se plaindre. Les criminels me frappaient devant les agents de l'administration. En une circonstance, je me cramponnais au coin de la porte de la cellule, qui avait été entrebaillée, en essayant de sortir en rampant. Avec son pied, le gardien a essayé de me repousser et, ce faisant, a claqué la porte. Depuis ce moment, j'ai deux doigts fracturés et écrasés. Personne ne pensait que je survivrais. En raison de la malnutrition permanente, de la gale et des coups répétés, mon corps était d'une pâleur jaunâtre. Je n'ai reçu aucun traitement médical. Un jour, comme le médecin de la prison faisait sa tournée des cellules d'isolement, j'ai demandé à recevoir des médicaments et à être hospitalisé. Le docteur a répondu que le personnel médical avait déjà fait cette demande, mais que l'administration lui avait refusé le droit de m'aider.

Je ne pouvais plus supporter la situation et, pensant que je mourrais bientôt de toute façon, il me vint à l'idée de mettre un terme à mes souffrances, en me donnant la mort, mais je n'y parvins pas. Vers le 20 décembre 1981, j'ai été roué de coups dans la cellule n° 4. J'ai perdu connaissance et je suis resté pendant longtemps sur le sol sans donner signe de vie. Les criminels, croyant que j'étais mort, ont appelé l'officier de service adjoint de la colonie. Aucun médecin n'était présent le soir et personne n'était capable de déterminer mon état. On m'a amené à l'infirmerie et déposé dans le magasin. Le lendemain matin, au moment où on allait m'amener au service des autopsies de l'hôpital, j'ai repris connaissance. L'infirmier, me voyant dans un tel état, a pris peur et s'est caché derrière une porte. Ensuite, il a raconté ce qui s'était passé. On voulait d'abord me ramener dans la cellule d'isolement de la prison, mais finalement on a décidé de me mettre à l'hôpital de la prison. Diagnostic de mon état: tuberculose des poumons et des os. Lorsque j'ai quitté la cellule d'isolement, je ne pesais plus que 39 kg. Je crachais le sang et j'étais incapable de me tenir debout. Auparavant, je faisais du sport. Dans des compétitions locales, j'avais été premier en natation et j'avais reçu des diplômes en course, en lutte et au football. Je suis resté à l'hôpital de la prison jusqu'à ce que j'ai fini de purger ma peine, le 21 mai 1981.

Une fois libéré, je suis allé à l'hôpital de Rezekne pour continuer à y faire soigner ma tuberculose. J'y suis resté jusqu'au 26 avril 1983, date à laquelle j'ai été arrêté une nouvelle fois pour agitation et propagande antisoviétiques. J'avais refusé à plusieurs reprises

25 May 1982, I sent my internal passport, together with a submission explaining the grounds on which I no longer wanted to have Soviet citizenship, to the Presidium of the Supreme Soviet. I explained that I did not want to live in my country, because I did not feel like a human being there. The Soviet Union looks upon me as a slave, a possession, a toy that can be broken and discarded. I wrote that I would sooner chop off my hands than take back my passport which, in essence, is a formal document for human beings. After three months, an order arrived at my home address inviting me to come and take back my documents. I telephoned to say that I would not be accepting their invitation. The documents were returned to my mother. On 21 April 1983, I went to the passport department's head officer and tore up my passport in front of his eyes. I was immediately arrested and sent to the KPZ (administrative detention cells). On 26 April 1983, I was taken to the KGB investigation cell in Riga. KGB Captain Stikans conducted my interrogation. I was guilty of giving my friend Janis Jonas four leaflets in which I had written: 'The 1st of May is International Workers Day and on this day all workers should openly declare and defend their rights. But the Soviet Union uses this day for its own propaganda purposes and the large-scale sale of alcohol. I invite the workers to rally under the slogan: We ask that Soviet peoples' rights be recognised.'

The investigation lasted two months. A defence lawyer was assigned to me without my consent. I was sentenced to four years in a strict-regime camp. I arrived at the camp on 9 September 1983. I was still sick with tuberculosis and other illnesses, but I was forced to work, even though I was granted invalid status. I now consider myself as a political prisoner. Everything that happens to me will be with your knowledge and agreement. I forward this document to the Special Section on 11 November 1983. Janis Barkans."

The corrective labour colony mentioned in Barkans' submission is the infamous colony OC 78/7 in Riga which has been the subject of documentary television films both in Western Europe and other continents. Sadistic methods of torture and even murders are common occurrences. In 1981, Janis Vitoliņš and one of four youths imprisoned there for distributing leaflets were murdered.

Address:
Janis Barkans
431200 Mordovskaya ASSR
Tengushevsky rayon
pos. Barashevo
ukr. Zhkh-385/3-5
USSR

la citoyenneté de l'URSS. Vers le 25 mai 1982, j'avais envoyé mon passeport interne, accompagné d'une lettre dans laquelle j'expliquais les motifs pour lesquels je ne voulais plus être citoyen soviétique, au Présidium du Soviet suprême. J'y expliquais que je ne voulais pas vivre dans mon pays parce que je ne m'y sentais pas traité comme un être humain. L'Union Soviétique me considère comme un esclave, une possession, un jouet qui peut être brisé et jeté au rebut. J'indiquais dans ma lettre que je préférerais me couper les mains plutôt que de reprendre mon passeport qui est essentiellement un document officiel pour des êtres humains. Au bout de trois mois j'ai reçu à mon domicile un document m'invitant à venir reprendre mes papiers. J'ai téléphoné pour dire que je ne me rendrais pas à cette invitation. Les papiers ont été réexpédiés à ma mère. Le 21 avril 1983, je me suis rendu au bureau du chef du service des passeports et j'ai déchiré mon passeport sous ses yeux. Arrêté sur-le-champ, j'ai été envoyé au KPZ (cellule de détention administrative). Le 26 avril 1983, j'ai été conduit à la cellule d'interrogatoire du KGB à Riga. Le capitaine Stikans, du KGB, dirigeait les interrogatoires. J'étais coupable d'avoir donné à mon ami Janis Jonas quatre feuillets sur lesquels j'avais écrit: «Le 1^{er} mai est la journée internationale des travailleurs, et ce jour-là, tous les travailleurs devraient proclamer et défendre leurs droits. Mais l'Union Soviétique consacre cette journée à sa propre propagande et à la vente de grandes quantités d'alcool. J'invite les travailleurs à se rallier au slogan: Nous demandons que les droits des peuples soviétiques soient reconnus».

L'instruction a duré deux mois. Un avocat a été commis d'office pour me défendre sans mon consentement. J'ai été condamné à quatre ans d'internement dans un camp à régime strict. Je suis arrivé au camp le 9 septembre 1983. J'étais encore atteint de tuberculose et d'autres maladies, mais j'ai dû travailler, bien que l'on m'eût accordé le statut d'invalidé. Je me considère maintenant comme un détenu politique. Tout ce qui m'arrivera sera connu de vous et aura votre accord. J'adresse le présent document à la Section spéciale ce 11 novembre 1983. Janis Barkans.»

La colonie de travail pénitentiaire mentionnée dans la lettre de Barkans est la tristement célèbre colonie OC 78/7, à Riga, qui a fait l'objet de films documentaires de télévision à la fois en Europe de l'Ouest et sur d'autres continents. Les méthodes sadiques de torture et même les assassinats y sont monnaie courante. En 1981, Janis Vitoliņš et l'un des quatre jeunes emprisonnés pour avoir distribué des tracts y ont été assassinés.

Adresse:
Janis Barkans
431200 RSSA de Mordovie
Tenguchevsky rayon
pos. Barashevo
oukr. JK-385/3-5
URSS